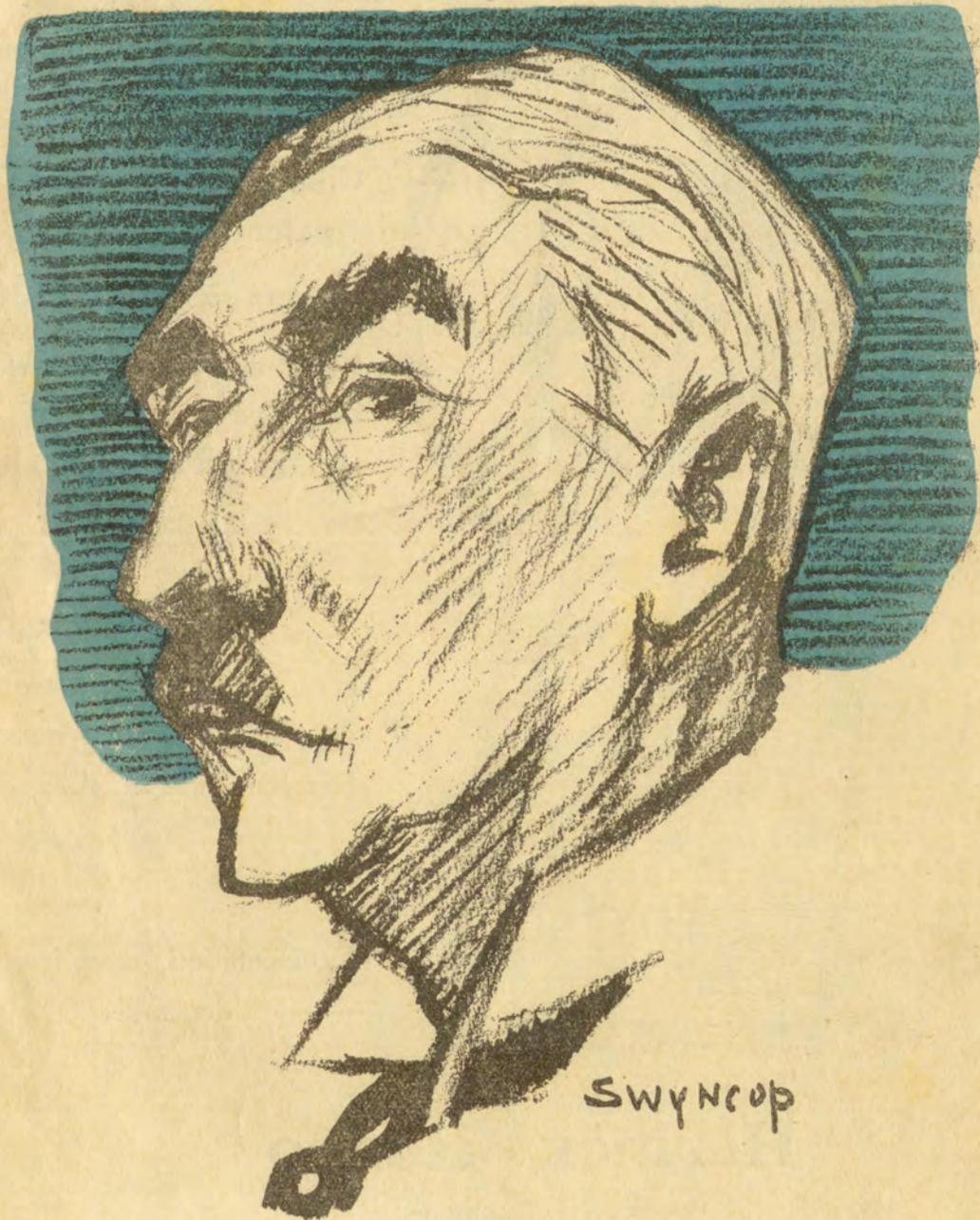


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

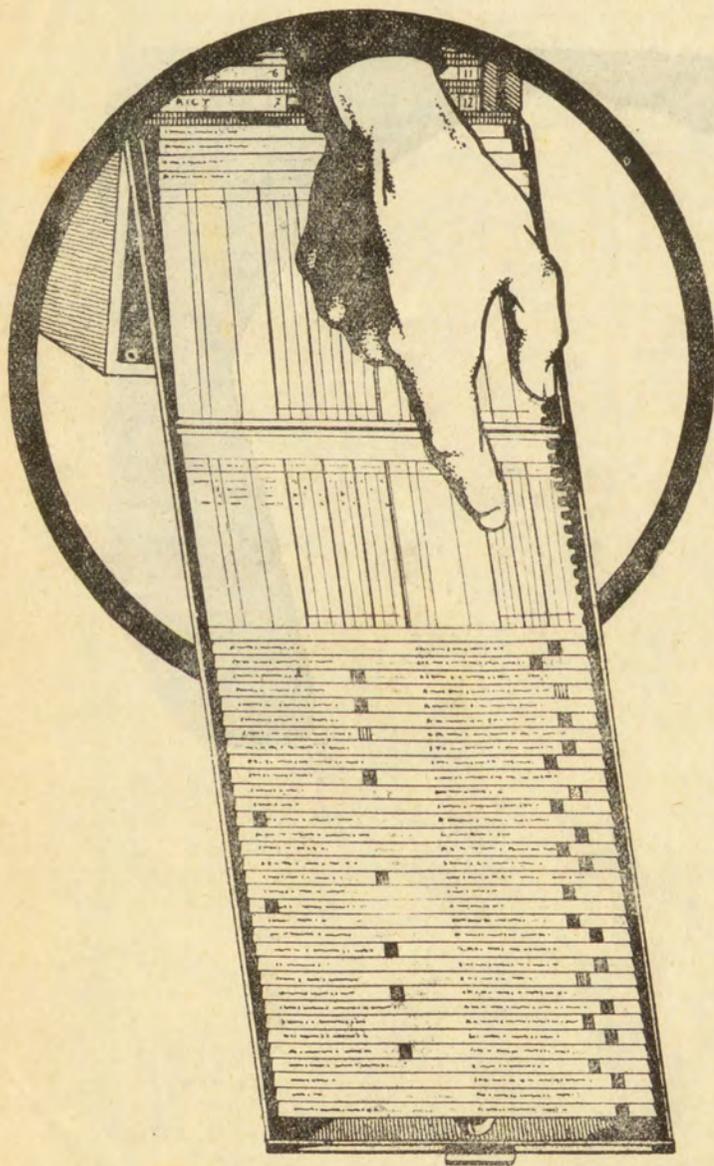


M. FUBIANI

Président de la Confédération Nationale des Cafetiers Belges.

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne - aux - Herbes - Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. FUBIANI

Jadis, on disait que les « bases » d'estaminet formaient la « base » du système électoral. Cette époque n'est plus et, loin d'être encore un soutien du pouvoir, ils en sont devenus les victimes. Du moins ils le disent et l'affirment. Car les cafetiers sont mécontents, et il serait étonnant qu'ils ne le fussent point dans une période où tout le monde a des sujets de rouspétance. Aussi apparaissent-ils, depuis quelques années, comme des révoltés, fomenteurs de grèves, ainsi que de simples ouvriers conscients et organisés, harcelant les gouvernants de leurs doléances, souvent fondées, et revendiquant haut et clair des droits arrogés ou légitimes. Comme des travailleurs organisés, disions-nous; mais les cafetiers ne sont-ils pas organisés, et assez fortement même, et n'ont-ils pas fait de leurs anciennes associations amicales qui servaient de prétexte à l'organisation de fêtes et de banquets, une ligue ressemblant à un syndicat, exerçant une action sur le public, la presse et le gouvernement? Ce syndicat, c'est la Confédération nationale des Cafetiers qui fit déjà pas mal parler d'elle.

Quand, le 29 août 1919, fut votée la loi interdisant la vente publique de l'alcool, les débitants de boissons ressentirent impérieusement la nécessité de se grouper et de se défendre. Aussi, quelques mois après le vote de la loi, la Confédération était-elle constituée et commençait la lutte contre ce qu'elle considérait comme une spoliation. Envisageant ce qui lui paraissait être l'intérêt supérieur du pays (et ce qui l'est sans doute) le législateur avait pris des mesures que la science, la morale et les Eglises approuvaient en principe, mais que le particulier critiquait dans leur application. Mais le cafetier est avant tout un commerçant et un commerçant n'est pas un moraliste, ni un réformateur, ni un sociologue. Il a exposé son argent, et désire que cet argent lui rapporte de quoi vivre. C'est tout, et le reste lui importe peu. Que le client connaisse son intérêt, fuie le boutiquier sans probité, évite d'acheter de mauvais produits, en un mot qu'il se défende lui-même : ce n'est point l'affaire du commerçant de veiller sur sa clientèle, quoique, en somme, le meilleur moyen pratique de réussir est d'être scrupuleux dans son négoce. Tout cela est bel et bon, mais les cafetiers, qui ne sont pas tenus d'être des philanthropes, étaient spoliés par la

loi de 1919. Il est incontestable qu'ils étaient lésés dans leurs intérêts et qu'ils n'avaient aucune raison de se laisser faire sans protester.

Ils ne s'en firent pas faute et continuent à protester, encore que ceux qui sont entrés dans la carrière après le vote de la fameuse loi n'aient pas acheté chat en poche et ne puissent donc arguer des mêmes motifs de mécontentement. Mais laissons cela. Les cafetiers ne seraient point de vrais Belges s'ils ne protestaient contre quelque chose, dans ce pays où le moins accablé des contribuables, le moins lourdement imposé de tous, abomine néanmoins l'homme de la gabelle.

Cette confédération, donc, mène la lutte. Il lui faut des chefs énergiques et résolus. Il semble bien qu'elle en ait rencontré un en la personne de M. Louis Fubiani, son président actuel.

Il n'a pas bonne presse auprès de tout le monde, partageant en cela le sort des personnages qui sont soumis au contrôle de l'opinion publique. C'est un intrigant, disent les uns; un ambitieux, disent les autres; un brouillon, selon ceux-ci; un dictateur enfin, pour ceux-là. Quoi encore? Disons plus justement que M. Fubiani est un homme actif, entreprenant et toujours prêt à s'occuper de quelque chose d'utile ou simplement agréable pour le bien de ses concitoyens et sans aucun espoir de récompense. Diriger des débats parfois houleux avec fermeté, ne pas permettre que les orateurs s'égarant, exiger le respect de l'ordre du jour et de l'ordre tout court, c'est faire métier de dictateur, pour ceux qui n'ont pas obtenu du président licence de bavarder à l'aise. Un discours rentré est mauvais pour la santé et agit sur la bile. Un discours rentré est également dangereux pour l'imprudent qui l'a empêché de sortir.

Louis Fubiani est un président-né. Si ce diable d'homme était exilé sur une île déserte, il tenterait encore d'y former une société de gymnastique, une fanfare ou un groupe d'amateurs de théâtre. Comme il n'a jamais habité d'île déserte, mais les cités belges, on peut évaluer ce qu'il a pu faire dans ce pays dont les habitants sont fort disposés à se réunir pour jouer du piston, au whist, au vogelpick et même pour faire le bien.

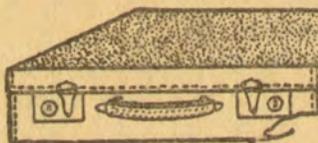
C'est bien la peine de se nommer Fubiani pour

Rien à payer Madame!



Cette valise gratuite....

...contient, un coupon d'essai de 4 mètres de l'incomparable crêpe de Chine «Alga» et plusieurs cadeaux de valeur
Sans débours ni engagement.



BON

Monsieur le Directeur.

Désireuse de profiter des avantages du lancement en Belgique de la merveilleuse soie imprimée «ALGA», veuillez m'envoyer immédiatement

SANS DEBOURS NI ENGAGEMENT

d'achat, un coupon d'essai de 4 mètres du crêpe de Chine «Alga» au prix de faveur de fr. 150.- les 4 mètres. (Le prix de gros est de fr. 39.- le mètre)

IL EST BIEN ENTENDU

1.) que vous y joindrez tous les suivants

CADEAUX GRATUITS.

1. un magnifique coupon de toile de soie «Alga» pour lingerie
2. une splendide écharpe de crêpe de chine imprimé «Alga» dernière création de Paris
3. une garniture parisienne assortie à la teinte choisie
4. le tout dans une valise anglaise de qualité (grandeur moyenne)

2.) que vous m'envoyez le colis à vue, SANS FRAIS NI ENGAGEMENT DE MA PART et que je ne payerai qu'après avoir jugé de la haute valeur de votre offre.

3.) que je vous retournerai l'envoi A VOS FRAIS au cas où je ne serais pas réellement enchantée.

TEINTE DÉSIRÉE

NOMS ET PRÉNOMS

(PROFESSION)

ADRESSE

à découper et à envoyer à:

THE DOLLAR HOUSE
58, RUE MARCHÉ SAINT JACQUES ANVERS

Service
de propagande
pour
l'introduction
du crêpe de chine
«Alga»

The
dollar
house
Anvers

58, RUE M^e SAINT JACQUES

ANVERS

Aucune demande, accompagnée de ce bon ne restera sans réponse

naître tout platemint à Ixelles en Brabant, d'apprendre l'escrime et l'équitation pour devenir marchand de soupe, comme dit le vulgaire. Car M. Fubiani, engagé à quatorze ans et quelques semaines à l'école régimentaire fut maître d'armes et, simple fantassin, intrigua pour approcher des chevaux et connaître l'art de les monter.

Vers l'année 1890, il s'attire une punition dont le motif vaut une mention : « Quatre jours d'arrêt pour avoir circulé à vélocipède dans la cour du quartier. » Les bataillons cyclistes n'étaient pas prévus!

Nous retrouvons le président de la Confédération des Cafetiers établi à Tournai, où il gère un établisse-



ment à triple ressort, si nous pouvons ainsi dire, puisqu'il comporte un café, un restaurant et un cinéma. Naturellement, il préside quelque chose : « Tournai-Centre-Festivités ». Il organise une semaine d'aviation, la deuxième, croyons-nous, que la Belgique ait connue. Emule de Nadar et de Capazza, il monte en ballon; il accomplit une bonne vingtaine d'ascensions; pour son plaisir et celui des autres, car c'est le plus souvent au cours de fêtes qu'il accomplit ces exploits sportifs. Une fois, pour corser le programme, il s'embarqua à bord de deux ballons attachés ensemble et cette ascension lui donna quelque peu de tintouin.

Mais voici que la guerre survient. Fubiani est à Bruxelles. La Belgique est occupée, mais Fubiani ne l'est précisément pas, par un commerce, tout au moins; il va bientôt trouver à utiliser ses loisirs forcés. Tout d'abord, il court acheter des cigares, fait imprimer de superbes bagues à l'effigie de M. Adolphe Max et... MM. les Allemands jugent spirituel de saisir les cigares, de punir l'imprimeur des belles bagues et de rechercher l'initiateur de l'affaire, sans le découvrir. Il préside, à Anderlecht, le « Cercle Moderne ». Durant toute la guerre, il fait jouer ses jeunes artistes amateurs chaque dimanche, au profit des œuvres philanthropiques. Pour distraire ses sociétaires, des jeunes gens pour la plupart, il les emmène un jour au Bois de la Cambre. Au loin apparaissent des officiers allemands en promenade,

« Chantons la Marseillaise, dit le président. » Et on la chante, quoique, au passage des officiers, les gorges râclent un peu... Le lendemain, avis de la Kommandantur : « Lorsque des groupes de jeunes gens chanteront des chants prohibés, les adultes qui les conduisent seront tenus pour responsables et punis. »

Mais il faut bien occuper les longues soirées et les nuits vides. Le mieux ne serait-il pas de faire un beau petit journal clandestin, pour relever le moral? C'est une idée qui en vaut une autre, après tout, et il ne coûte rien d'essayer. Notre Fubiani achète des journaux français et anglais, en extrait ce qu'il juge intéressant, recopie les textes et avec le concours d'un imprimeur, M. Mommaerts, il lance une gazette autographiée : Recueil de Guerre. Fubiani achète les journaux, calligraphie le texte, réduit les dessins illustrant les feuilles amies; Mommaerts fournit gratuitement le papier et impression; puis les deux compères donnent le fruit de leurs veilles à des marchands qui s'en vont colporter le petit recueil. Voilà, n'est-il pas vrai, un agréable passe-temps nocturne? Malheureusement, les belles choses ne durent pas, ici-bas. Un jour, les Allemands perquisitionnent chez le brave imprimeur. Il y a eu quatorze numéros déjà, mais cette fois l'affaire est à l'eau. Quand les policiers arrivent, un gros ballot de journaux est là, devant leur nez! Le chef, nonchalant ou peut-être fatigué, s'appuie du coude sur un tas de papiers. Afin de ne point déranger ce puissant seigneur, les soldats ne visitent pas ce colis qui contient le fameux Recueil de Guerre! Sauvés, mon Dieu! Soit, mais il serait dangereux de continuer.

Tel est l'homme. Notre portraitiste nous donne en première page l'essentiel de ses traits. Mais il s'est borné au visage, comme toujours. Il ne nous indique pas si son modèle est obèse ou svelte. Pourtant un homme aussi agité, aussi remuant que M. Fubiani, ne saurait être autrement que mince comme un clou, de pied vif et de mouvements prestes. Il est dans la cuisine de son restaurant quand vous le cherchez à son bureau, il est au siège de la Confédération quand vous l'attendez dans sa taverne, et ainsi de suite. Et tandis qu'il vous parle, ses yeux, probablement montés sur billes, suivent avec attention le trafic de son personnel qui s'agite en tout sens.

???

Mais il est temps de revenir à la Confédération



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION. - E. PATURIEAUX

nationale des Cafetiers, Hôteliers, Restaurateurs. Avant de la présider, M. Fubiani y joua toujours un rôle considérable. Il en fut longtemps le secrétaire général. Puis il devint président de la Ligue de Bruxelles, importante entre toutes. Il suit toutes les séances, intervient dans les discussions, fait preuve d'initiative et entretient une sorte de mouvement perpétuel.

La crise est pénible pour tout le monde, du plus grand au plus petit. Les cafetiers affirment que leur sort est particulièrement malheureux; sans doute, si l'on interrogeait des représentants d'autres branches commerciales ou industrielles, entendrait-on des doléances semblables. Plaignons donc tout le monde et nous-mêmes. Mais on connaît mieux les sujets de plainte des cafetiers parce que ceux-ci, grâce à leur propagande incessante, n'ont véritablement permis à personne de rester ignorant de leurs revendications. Qui ne se souvient de cette fameuse journée de novembre durant laquelle tous les cafés du royaume furent fermés durant quelques heures pour permettre à leurs tenanciers de venir manifester en masse à Bruxelles? Et de cette soirée désormais historique où tous les commerçants fermèrent leurs magasins à six heures du soir et éteignirent tout luminaire, intérieur et extérieur? Cette manifestation, organisée par l'Union nationale du Commerce belge, avait été fortement soutenue et encouragée par les cafetiers qui furent les plus ardents propagandistes de l'entreprise.

Quelles sont les revendications poursuivies par la Confédération? En ordre principal, on le sait, une révision de la loi sur l'alcool. Ici, il faut bien le dire, il semble que la bataille soit perdue. La Chambre a voté l'autre semaine, en deuxième lecture, un texte qui n'accorde aucun avantage aux cabaretiers. La position des parlementaires est si nette qu'il est impossible de prévoir un revirement. Mais il leur reste de quoi s'occuper. Victimes, comme tant d'autres commerçants, de la folie qui s'empara des gens,

voici quelques années, les cafetiers souscrivirent des baux dont certains sont progressifs. Ces conventions, aujourd'hui inexécutables pour la plupart, ont toujours force de loi. Les cafetiers réclament un bout de loi qui règle équitablement cette angoissante question. Ils ne sont pas satisfaits non plus de l'embryon de loi protégeant la propriété commerciale.

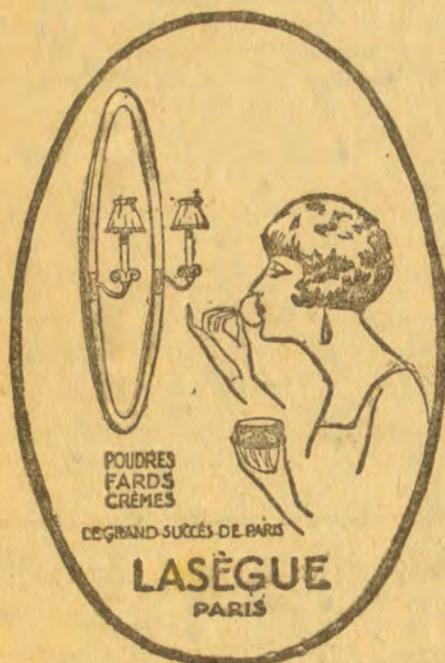
Ces revendications sont évidemment communes à beaucoup de commerçants, mais en voici une assez inattendue et qui n'est encore propre qu'aux cabaretiers : la limitation du nombre des débits de boissons. Nous sommes loin ici des principes de liberté si fortement invoqués au cours de la lutte contre la loi sur l'alcool. Nous ne nous chargeons pas d'expliquer les raisons invoquées par les cafetiers à l'appui de ce projet, et ce n'est d'ailleurs pas dans notre rôle de témoins.

Au cours de ces douze années de lutte contre ses « oppresseurs », la Confédération des Cafetiers n'a-t-elle rien obtenu? Si, elle a fait rapporter l'arrêté qui fixait la fermeture des établissements publics à une heure de la nuit. Il semblait à cette époque que la prospérité renaîtrait, si les consommateurs avaient, commençaient, licence de boire leur chope jusqu'aux petites heures. Hélas, la crise est venue et nous sommes bien souvent devenus sobres et rangés pour des raisons qui n'ont rien à voir avec notre vertu naturelle... La Confédération peut également s'enorgueillir d'une victoire remportée sur un adversaire particulièrement coriace et acharné : Messire le Physc, qui a lâché prise dans la fameuse taxe de luxe qu'on réclamait aux dîneurs du plus humble restaurant.

Mais soyons assurés que notre Fubiani presque national se multipliera encore. Il n'a pas fini de nous étonner par ses initiatives hardies et souvent inattendues. On se souvient qu'il offrit, il y a quelque temps, de remplir les coffres vides de notre argentier national. Il avait fait un calcul simple : « Laissez-nous vendre de l'alcool pendant quelques heures par jour. Il nous faudra nous approvisionner de liqueurs. Vos accisiens toucheront des droits considérables et vos finances seront sauvées. » Mais M. Renkin n'a pas voulu...

Les malheurs n'abattent pas l'homme au cœur bien accroché. Celui de M. Fubiani doit être bien accroché. Ce président par vocation n'est pas de ceux qui renoncent facilement. On croirait qu'il fait tout ce qu'il entreprend par sport.

Et si un jour, jour béni entre tous par les cabaretiers, tous leurs vœux étaient comblés (pas tout de suite, plus tard, on ne sait jamais) M. Fubiani retrouverait le temps d'organiser des fêtes, des sociétés d'art dramatique, des bals et des banquets. Mais il ne trouverait pas le moyen de rester en place, cantonné dans sa cuisine et son café. Ou sinon, c'est qu'on nous l'aurait subrepticement transformé...



On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



A M. Uytroever victime d'un attentat

Vous avez été victime, Monsieur, d'un attentat en pleine Chambre des députés, dans l'enceinte sacrée. C'est un crime et c'est un sacrilège. Les balles ne vous ont pas atteint et nous désirons vous féliciter. Nous désirons aussi commenter cet événement.

Ce jour-là, vers sept heures, nous voyagions en chemin de fer avec un honorable député. A notre question: « Quoi de nouveau à la Chambre? », il répondit: « Rien. On a tiré des coups de revolver contre Uytroever... » On parla d'autre chose.

Cependant, un bon citoyen revint plus tard à cette nouvelle: « Uytroever? qui c'est ça? Pourquoi a-t-on tiré dessus? » « C'est idiot », dit le député formulant ainsi une opinion bien belge, d'un pays qui n'aime pas le tragique, la *stoofferij*, et qui rigole devant les gestes disproportionnés d'avec leur objet.

D'ailleurs, ayant été témoin de l'attentat, ayant un instant levé le nez sur l'incident, le président de la Chambre conclut: « Continuons ». Et la séance continua sans excès d'émotion.

Le colonel Kupferschlager ayant été mis en possession de l'homme au revolver, ne manifesta pas devant lui des sentiments d'horreur profonde et il le remit avec bonne humeur au commissaire de police en disant non pas: « Voilà l'odieux criminel, le monstre, le bandit... », mais tout simplement: *V'la l' colis!* »

Bref, tout le monde a pris cette aventure avec bonne humeur. Tout le monde! Et vous?

On peut pourtant ajouter votre nom à ceux de Pompée, de César, d'Henri IV, de Carnot, de Humbert I^{er}, de Jaurès, de Doumer... Liste tragique et vénérable s'il en fut. D'après les précédents, vous avez droit à être mené fort solennellement au Panthéon sur un char à panaches traîné par huit chevaux caparaçonnés de noir.

Vous avez droit... Il faut dire: vous auriez eu droit, si l'homme ne vous avait pas manqué.

A quoi tient la gloire! Vous avez failli être le héros, le martyr, celui qui est mort au champ d'honneur, avec une statue à bref délai, un boulevard à votre nom, etc.

Au lieu de cela, rien. Le monstre n'est qu'un colis. « Continuons », dit le président. Uytroever? Kikcèça, demande un contribuable quelconque. ...Et pourtant ce n'est pas votre faute si cet animal vous a raté!

On parle souvent de ratés en littérature, en politique, en art. On n'a pas assez réfléchi au cas des ratés ès attentats.

Voyez la gloire où atteignit le président Doumer. Le cri d'horreur, certes légitime, du monde entier, devant cette face austère, cette barbe engluée de sang. Avez-vous lu tant d'articles émus sur ce père martyrisé dans ses fils avant d'être martyr lui-même? Avez-vous suivi par la pensée ses funérailles triomphales? Avez-vous entendu le bourdon de Notre-Dame et les cuivres éploqués de la Garde républicaine?... *Mutatis mutandis*, vous auriez pu avoir tout ça, vous aussi.

Or, un des proches prédécesseurs de Doumer, Millerand, avait été aussi l'objet d'un attentat. On nous l'a rappelé à propos de la mort de Doumer, et on a bien fait parce que nous l'avions complètement oublié. Millerand fut raté et fut un raté. Il sortit de l'Elysée par la fenêtre, dûment et définitivement défénestré, et non par la grande porte pavoisée de deuil, au bruit du canon, aux pleurs des musiques, défilant devant les drapeaux glorieux abaissés jusqu'à terre. Il a raté le Panthéon.

Certes beaucoup de grands hommes ratent leur enterrement. Clemenceau, aux environs de l'armistice, dit: « Si j'étais malin, je mourrais maintenant. » Il ne fut pas malin, il s'obstina, il persista et contribua au traité de Versailles qui a si bien berné les pauvres vainqueurs, qu'on ne trouvera plus facilement des gens disposés à se battre au compte des hommes politiques.

Vous imaginez-vous ce qu'aurait pu être, rédigée et dessinée et ordonnée par un de nos grands artistes, la *Pompe funèbre de M. Uytroever, représentant du peuple, assassiné en plein parlement*? Quel beau spectacle, éducatif, émouvant, mouillant les yeux, gonflant les cœurs, exaltant les âmes! Pourquoi nous — à défaut de vous dont l'opinion peut être réservée — en sommes-nous sevrés? Pourquoi la nation n'en a-t-elle pas le profit moral?

Il y a là un illogisme, une injustice qui nous sont insupportables. Nous n'admettons pas que votre mémoire soit privée d'une gloire à cause de la maladresse d'un imbécile. Cet imbécile a fait et vous avez fait — passivement — tout ce qui a mené d'autres à l'apothéose.

Eh bien! nous proposons qu'il ne soit pas tenu compte à votre détriment d'un ratage dont vous n'êtes pas responsable. Nous demandons qu'on vous mène au Panthéon (nous trouverons bien un Panthéon quelque part) sur un char à huit chevaux, avec musiques, canons, l'armée et les corps constitués. On prononcera sur vous tous les discours qu'on aurait prononcés si les trois balles avaient été à leur destination; on vous couvrira de fleurs et de fleurs de rhétorique; il y aura congé dans les écoles; les réverbères seront allumés.

Bien entendu, après la cérémonie, on vous relâchera, vous ne serez plus prisonnier de votre triomphe et vous irez boire un bock.

C'est alors que le président de la Chambre pourra dire: « Continuons ». Et le contribuable ne demandera plus: « Uytroever? kikcèça? » Il saura! les contemporains sauront! l'avenir saura! et, désormais, il sera avéré qu'il ne dépend pas du plus ou moins d'adresse d'un abruti qu'un représentant du peuple prenne place parmi les dieux ou qu'il soit confondu comme une moule sur un banc de moules dans le conglomerat de ses congénères.

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
VILLEGIATURE IDEALE



Les Miettes de la Semaine

Nous répétons pour la cinquantième fois que tout envoi intéressant la rédaction (article, écho, livre, brochure, etc.) doit être adressé à M. le Directeur de Pourquoi Pas? (sans ajouter aucun nom propre). Agir autrement c'est exposer l'envoi à être aiguillé sur la piste d'un directeur vagabond et lointain ou à prendre le chemin du panier.

Gestes royaux

Le Roi a été à Londres. Nous nous sommes demandé ce qu'il y avait été faire. Il s'agissait, nous a-t-on soufflé, d'un mariage... Mais non, mais non, l'homme renseigné nous dit :

- Le roi a été à Londres parce qu'il avait été à Paris.
- Ah ! oui...
- N'avez-vous pas compris que cela s'imposait ?
- Peuuh... En tout cas, cette fonction de roi des Belges (grandeur et servitude) devient bizarre. Bientôt le roi ne pourra plus dire « oui » sans traduire illico en « ya ». Il ne peut déjà plus aller au cinéma boulevard des Italiens sans aller ensuite au cinéma de Shaftsbury Avenue.
- Il ne s'agit pas de cinéma. Le roi a suivi à pied le cercueil du président Doumer... Geste spontané, approuvé, apprécié, mais qui devait, qui dut être contrebalancé du côté anglais. Nous devons ménager l'Angleterre.
- Comme si l'Angleterre nous ménageait...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A Nieuport-Bains

Cette plage (agrémentée de dunes superbes) passe pour être la plus belle de notre littoral. Le Grand Hôtel, sur la Digue, donne la pension à 65 francs, prix très raisonnable, cet établissement étant un superbe palace aux chambres spacieuses, confortables, et le service étant impeccable. Golf, tennis, yachting, etc. — Bains gratuits.

Préséances

- Et à propos des funérailles de Doumer, n'avez-vous pas remarqué que le prince de Monaco était absent, tandis qu'il assistait aux funérailles de Foch ?
- J'avoue que...
- Eh bien, le prince de Monaco n'était pas aux funérailles de Doumer parce que le roi Albert y était...
- Ah bah ! ils ne s'aiment pas ?...
- Il ne s'agit pas de ça. Il s'agit de protocole de pré-

séance. Prince régnant, prince souverain, chef d'Etat, chef d'une famille qui se dit plus ancienne que presque toutes les familles royales, le prince de Monaco aurait pu, aurait dû revendiquer dans le cortège et à Notre-Dame un droit de préséance sur le roi Albert. Alors...

— Alors il est resté chez lui. Ça va bien...

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Bruxelles-Elisabethville

Les régions industrielles et minières du Katanga se trouvent à dix jours de Bruxelles par les avions de IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. T. 17.64.62.

L'épître à Renkin

— Cependant il vient d'écrire une lettre, notre roi. Que faut-il penser de cette production littéraire ?...

D'abord on peut bien deviner qu'elle a été demandée par M. Renkin (ne l'en blâmons pas), désireux de mettre la Belgique en bonne place, en avant... Là où depuis la guerre, la Belgique aurait été, grâce à la France, grâce à son prestige, si elle n'avait pas cru devoir se fourrer à quatre pattes derrière les Anglo-Saxons. M. Renkin veut jouir de la gloire, de l'autorité du roi. Excellente carte. Très bien. Le monde vient d'être attentif, à une parole belge.

- Oui. Mais la lettre...
- Bien sûr elle ne casse rien. Cependant elle dit à ces confrenciers incontinents une parole dure: « Vous parlez toujours. Vous n'agissez pas. Ça va-t-il durer longtemps ? » Un homme pouvait parler ainsi qui sut être homme d'action.
- Et il y a la condamnation des barrières économiques...

— Ça, c'est un peu naïf. La Belgique ne peut vivre si on l'entoure de barrières hautes et infranchissables. Elle blâme les barrières. On la comprend, on l'approuve et la séance continue.

— Cependant, elle donne un bel exemple. Elle abaisse les barrières entre elle et la Hollande.

— Oui, et le Luxembourg... Le nom du Grand-Duché fait bien sur la liste, ça fait trois nations... Mais sans faire fi d'un renversement de murailles qui nous donnerait un peu plus d'air, avouons que nous respirerions bien mieux s'il n'y avait pas de mur entre la France et nous...

- Portugalisation...
- Tu tu panpan! D'abord, c'est l'Angleterre qui portugaise. Ce n'est pas la France. Elle supporta de nos grands hommes des brocards qu'Albion aurait mal endurés. Puis la portugalisation? Admettons; nos grands hommes de Bruxelles, devant consulter Paris, auraient par moins grands, M. Vandervelde, M. Jaspar auraient été moins sublimes. On vous garantit que la Belgique s'en serait consolée en buvant du vin de France et en refillant son industrie aux Français.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Orléans, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Pour la sécurité de votre bourse

et pour la délectation de votre palais, allez à l'Hôtel du Parc, à Genval, savourer son menu à fr. 27.50. Combattez la crise!

Qu'est-ce que nous voulons?

- Bref, vous êtes sceptiques sur les effets de Lausanne et de Genève...
- D'abord, savons-nous bien ce que nous voulons...?
- Il y a là-bas, où il y aura un M. Grandi qui joue pour le compte de Mussolini, vis-à-vis de la France, le rôle de ce

qu'on appelle, à Liège, un gamin de m... Il met du poil à gratter dans le lit de Marianne. Ce n'est pas un rôle pour nous... Nous n'avons pas à faire « enrager » la France sous prétexte que nous avons à nous plaindre parfois d'elle.

— Ne pas la faire enrager. Ne pas lui emboîter le pas non plus.

— Préférez-vous emboîter le pas à l'Angleterre et à l'Amérique? Il y a un fait géographique, la Belgique ne peut rien toute seule dans le conflit mondial. Admirez ceci : un M. Burquin, Belge, présente là-bas un projet de désarmement... Vous savez bien que le désarmement que réclament les bons apôtres de Genève c'est celui de la France, aujourd'hui puissante et inattaquable... Supposons que, grâce aux plans et conseils de la Belgique, la France désarme... Conclusion, vous pourrez recevoir dans un mois une garnison allemande à Liège, ou, pour l'éviter, voter en Belgique le service de trois ou six ans.

— Oui, mais les pactes? Locarno? Paris?

— Soyons sérieux et relisez les papiers de Stresemann.

Les lampes électr. **GLOBAL**, de fabr. belge, sont les meilleurs puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous comforts, Garage. Tennis. Pêche.

Sans façon

Que font ces messieurs de la Maison du Roi?

Vous avez pu voir au cinéma, parmi les actualités, une exhibition du roi et de sa famille autour de Mrs Earhart. Le roi y paraît à la bonne franquette; il a une tunique qui flotte, le vent lui souffle dans les yeux, des cheveux non coupés à l'ordonnance, et il accentue en se déplaçant cette marche appuyée et balancée qui est de famille. Le public rigole.

Si un film nous montrait vous ou moi en posture peu flatteuse, nous nous opposerions à sa production. Le roi, peu soucieux de son aspect extérieur (cela ne le rend pas moins sympathique) laisse faire.

Mais, que diable, il y a autour de lui des gens dont c'est la charge de veiller à l'éclat de la couronne.

Ils avaient une occasion de manifester leur existence.

POURQUOI PAS demander à Florenville. Vignatiure son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Retours princiers

Nos Princes sont rentrés, avec une ample provision de coléoptères, de scarabées, de lézards, de serpents, de crocodiles et de moustiques en boîte, en bocal, en tranches, en albums et en photographies, tels qu'en eux-mêmes l'éternité ne les changera pas. On sait que le jeune duc de Brabant est passé maître en biologie, taxidermie, chimie, zoologie et choses savantes. Depuis Voltaire et les Encyclopédistes on n'a pas trouvé pareille vogue et pareil engouement pour les sciences de la Nature.

On a relaté dans les journaux quelle couleur avait la robe de la Princesse et quelle couleur avait son visage. Ce jeune couple a une chance infernale. Il part rose et il revient doré. Il met ses enfants en Suisse et il revient pour les retrouver grandis et fortifiés par l'air tonique des hautes régions. Heureux mortels. Ils occupent leurs journées à l'étude, au sport et à la vie de famille.

Ils ont l'air de dire à tout le monde: « Faites comme nous... » Ils ont raison.

ON DIT que chez le Marmiton Joyeux, tout est copieux!! et que l'on y est franchement bien pour 45 fr. par jour. «Relai de la Bonne Auberge»: 202, digue Ostende-Extension.

Les prix de crise du « Globe »

Le menu du « Globe » à fr. 27.50 a été ramené à fr. 22.50 c'est-à-dire que, s'il est copié un peu partout, il est de nouveau beaucoup moins cher qu'ailleurs.

Quant à la cuisine et au service, ils sont « über alles », ce n'est pas aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » que nous l'apprenons.

Rappelons aussi qu'il y a les fameux menus à 15 francs, dont nous ne nous lassons pas de dire qu'ils sont copieux et finement cuisinés.

Voici, pour que nul n'en ignore, ceux de ce dimanche 26 courant :

MIDI :

Oxtail au porto
Sole Belle Meunière
1/2 Poulet de grains
Petits pois à la Française, pommes nouvelles
Huit fromages au choix
Gâteau Moka

SOIR :

Œuf poché mignon
Filet de Barbue Dugléré
Tournedos Montmorency
Huit fromages au choix
Crème renversée caramel

Au Palais de Belle-Vue

Ce voyage a été poussé jusqu'aux Philippines, îles heureuses et sujet de litige entre Japon et Etats-Unis, joyau jeté parmi les mers pour attiser les concupiscences politiques. Avec eux cheminaient le baron Capelle, diplomate, enfant de la balle, secrétaire de leurs commandements et conseiller du prince en tous ses conseils. A côté de lui, Mlle de Landtsheere, fille et petite-fille de ministres, vicomtesse depuis peu et grande dame depuis toujours. Sur le quai de la gare, s'alignaient ce bon mentor de lieutenant Van den Heuvel et l'intrépide colonel Six.

Le comte d'Oultremont est, paraît-il, leur plus grand dignitaire. Cela ne nous étonne pas. S'il gère aussi bien leur matière que les intérêts de l'Aéro Club, tout doit aller très bien au Palais de Belle-Vue. Enfin, il y a un autre M. de Landtsheere qui est grand et prodigieusement content d'être attaché aux services du Palais. On ne sait pas très bien lequel et lui-même non plus... Cela ne fait rien. Il est content tout de même.

Elle n'est pas seulement « La Bonne Auberge »; elle est la meilleure de toutes...! 13, place d'Armes, à Ostende.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. *L'Eau de CHEVRON* se trouve dans tous les bons établissements.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Conférences internationales

Les augures de la grande presse internationale et les ministres à qui ils servent de porte-voix nous assurent que les conférences qui réunissent en ce moment sur les bords du lac Léman tous ceux qui ont la folle prétention de comprendre quoi que ce soit aux affaires du monde, ont une importance capitale. En effet, il s'agit du désarmement et de la paix, des réparations et des dettes de guerre, de la crise et de la réorganisation économique du monde. Et on nous répète sur tous les tons: « il faut que les gouvernements et les peuples s'entendent, sans quoi l'Europe tombera en morceaux, la civilisation sombrera dans le chaos; ce sera quelque chose comme la fin du monde.

C'est bien possible et les peuples font des vœux... Mais ce sont des vœux lointains, des vœux platoniques. Les peu-

plus n'ont plus la foi. C'est que depuis quelque dix ans c'est toujours la même chose. Chaque année, sur le même écran, on revoit passer les mêmes personnages. De temps en temps, l'un ou l'autre subit une éclipse, tel en ce moment Tardieu le mirobolant, mais ce n'est jamais pour longtemps. Chaque année ou même plusieurs fois par année, on revoit dans les journaux les mêmes groupes sympathiques: M. Macdonald avec ses lunettes, M. Neville Chamberlain avec sa belle jaquette, M. Paul Hymans avec ses cheveux de neige; nous ne verrons plus M. Briand avec son dos voûté et ses moustaches de contremaître ni — pendant quelque temps — M. Tardieu et son fume-cigarette, mais nous voyons et nous verrons souvent M. Herriot... sans sa pipe.

Et ces messieurs font les mêmes discours, parlent de leur volonté de paix, de l'aménagement du monde, ils entretiennent l'univers de toutes les effusions de leur cœur généreux, proclament la nécessité de s'entendre, puis, ayant constaté « in petto » que c'était impossible, rédigent d'un commun accord un communiqué où tout l'essentiel est laissé dans le vague, qui n'engage personne à rien du tout et qui permet de remettre l'examen de tous les problèmes à la conférence suivante.

Il y a dix ans que ça dure. Alors, les peuples n'ont plus confiance et tendent de plus en plus à croire que tous ces grands hommes d'Etats, qu'ils soient de droite ou qu'ils soient de gauche, qu'ils se réclament du socialisme ou du nationalisme, ne sont que de simples farceurs.

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Gratis pour les enfants

Les plus beaux montages, grâce au jeu de construction reçu avec chaque grande boîte de « Crème Eclipse » pour chaussures. Plus on a de jeux, plus le montage est beau.

Les problèmes

Les problèmes qui se posent devant ces conférences sont fort compliqués; autant dire que, par quelque bout qu'on prenne, ils paraissent à peu près insolubles.

Prenons d'abord le problème politique qui, quoi qu'on dise, commande tous les autres. L'Allemagne, qu'on a inutilement humiliée, sans vouloir ou sans pouvoir la réduire à l'impuissance, est unanime à réclamer la revision des traités et la restitution, tout au moins, d'une partie des territoires qu'elle a perdus (les provinces polonaises improprement appelées couloir et Eupen-Malmedy). Elle les réclame pacifiquement — qu'elle dit — mais ses généraux perfectionnent sans cesse la Reichswehr, le corps de schupos et rétablissent les légions d'Hitler.

« Tout de même, si les Polonais voulaient se prêter à quelque accommodement, disent les pacifistes. Mais les Polonais répondent: « Jamais nous ne céderons un pouce de notre territoire. Jamais nous ne renoncerons à notre accès à la mer que toutes les puissances assemblées, y compris les puissances américaines, ont reconnu indispensable. Nous avons le bon droit pour nous et, s'il le faut, nous résisterons par la force ». Comment mettre ces gens-là d'accord?

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Vierset Barse

HOTEL SOSSOIS, cuisine soignée, tout repos. Prix modéré. — Tél. Modave 130.

Les réparations

Le problème des réparations finira sans doute par se résoudre, mais mal, très mal pour nous, et il faudrait peut-être avoir le courage de le dire.

L'Allemagne ne veut pas les payer et elle s'est arrangée de telle façon qu'il est peut-être vrai qu'elle ne peut pas les payer. On aurait pu l'y contraindre, mais une vaste conspiration des puissances anglo-saxonnes, appuyée par l'Italie et par le socialisme international a fini par désarmer la France qui, seule, était capable de remplir le rôle d'huissier porteur de contraintes et qui, ayant été la puissance la plus atteinte par la guerre, était naguère en situation d'agir. Elle eût voulu et elle eût pu exiger le règlement de la dette. Depuis qu'elle n'a pas osé profiter de sa victoire de la Ruhr et surtout depuis qu'elle a évacué Mayence, elle n'en est plus capable et elle n'en a plus la volonté.

Ses gouvernements le savent bien mais aucun n'ose le dire. Aucun, pas plus celui de M. Herriot que celui de M. Tardieu, n'a le courage de la responsabilité d'un renoncement qui le mettrait en mauvaise posture devant l'Histoire et ce qui, pour lui, est peut-être plus grave, devant l'électeur. Aucun n'ose dire que la politique de M. Briand a échoué, aussi bien que celle de M. Poincaré. Alors, on se raccroche à une vague déclaration de principe. Au fond, M. Herriot se tiendrait pour satisfait si l'Allemagne consentait à reconnaître sa dette, quitte à ne la payer jamais. C'est peut-être ce qui pourrait arriver de mieux. Nos petits enfants nous maudiront, mais nous ne serons plus là pour les entendre.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Volets lourds équilibrés

Système M. DEMEULENAERE, Ingénieur A. I. G.
Breveté tous pays.
57, boulevard Botanique, à Bruxelles. Tél. 17.83.43

Les méthodes

Si les problèmes de l'après-guerre sont difficiles à résoudre, les méthodes qu'on a employées sont détestables. Pas une des innombrables conférences qui se sont réunies depuis dix ans n'a donné de résultats positifs. On a voulu substituer à la diplomatie des diplomates celle des hommes politiques. Au travail patient et discret des premiers, utilement cachés derrière un décor fastueux un peu désuet et d'apparence assez vaine — les plaisanteries sur les diplomates sont classiques et faciles — on a substitué les négociations publiques menées directement par les chefs de gouvernement ou du moins les ministres des Affaires étrangères. Ces grands hommes y ont apporté des procédés d'orateurs et de parlementaires. Evidemment, ils n'auraient pas demandé mieux que d'aboutir, mais avant tout ils voulaient plaire, séduire, briller. Ils comptaient naïvement sur leur séduction personnelle pour gagner l'adversaire et pour le gagner sans pourtant trop se compromettre, se contentaient invariablement de ces formules vagues que chacun peut interpréter à sa manière — plusieurs d'entre eux étaient de vieux routiers des congrès socialistes où la motion « nègre blanc » est le fin du fin de la politique. De plus, selon les variations de l'humeur électorale des divers pays, ces ministres des Affaires étrangères changeaient assez souvent, quitte à reparaitre un an ou deux après. Le résultat c'est que tout est toujours à recommencer. Il n'est pas jusqu'aux vaines formules condamnant la guerre qu'on ne se croit obligé de renouveler périodiquement tant on est peu assuré de leur efficacité. Quand donc un chef de gouvernement prendra-t-il l'initiative de rester chez lui au lieu d'aller passer son temps à faire le beau à Genève ou à Lausanne et se contentera-t-il d'y envoyer un ambassadeur avec des instructions?

Le Continental Palace de Blankenberghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 80 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

Le chancelier von Papen

Il avait été très mal accueilli par la presse européenne et par la presse française en particulier. Ce junker prussien a un lourd passé. Il figurait parmi les coupables de guerre et l'on n'a pas manqué de rappeler son activité aux Etats-Unis où il abusa vraiment de sa qualité diplomatique — on sait qu'il était attaché militaire — pour faire de l'espionnage, fomenter des grèves, faire sauter des bateaux et des usines. C'est toujours le même malentendu entre les Allemands et nous; pour les Allemands tout est permis en temps de guerre; la fin patriotique justifie tous les moyens. La guerre finie, M. von Papen est redevenu un parfait homme du monde et à Lausanne, il a fait une bien meilleure impression que M. Brüning. On s'accorde à louer sa correction, sa courtoisie, sa... modération. Dans tous les cas, il a montré une grande habileté et il a persuadé beaucoup de gens qu'il voulait sincèrement s'entendre avec les Français.

Est-il sincère dans ce désir d'entente? Peut-être bien, mais il s'agit de savoir comment il conçoit l'entente avec la France.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Les projets de M. von Papen

M. von Papen, membre du comité de rapprochement franco-allemand, est un de ceux qui ont employé le fameux industriel « rapprochiste » Arnold Rechberg qui, depuis quelques années déjà, répand sa prose dans tous les journaux de France.

On connaît la thèse de Rechberg: « J'aime la France, affirme-t-il aux Français, et je crois à la nécessité du rapprochement franco-allemand. Mais ce rapprochement ne peut se faire qu'à condition que vous nous abandonniez la Pologne, que vous nous donniez de vos colonies, que vous renonciez aux réparations, que vous reniez l'hypothèque qui pèse sur la zone démilitarisée et que nos armements ne soient plus limités unilatéralement. Vous voyez, c'est très simple! »

Il ajoutait naguère encore: « D'ailleurs vous n'avez pas le choix: ou bien vous accepterez les conditions raisonnables et l'entente franco-allemande se fera, ou bien le peuple allemand sombrera dans le bolchevisme et Moscou régnera sur l'Allemagne. Vous pouvez mesurer le danger qu'il en résultera pour vous! »

On ne parle plus de la menace bolcheviste, mais on parle de la menace hitlérienne. A part cela, von Papen tient exactement le même langage que naguère Rechberg. C'est la tentation que l'on offre à la démocratie française où la Pologne n'est pas populaire depuis qu'elle est gouvernée par le dictateur Pildzuski, renégat du socialisme. Si, par impossible, elle y cédaît, la France cesserait d'être une grande puissance.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Parc de Wolvendael-Uccle

Le plus beau et le plus sain de Belgique. LAITERIE DU PAVILLON LOUIS XV. Buffet froid. Consommations de Premier choix à des prix modérés.

Voyages à Vienne et Budapest en autocar

Avez-vous vu le programme du voyage en autocar organisé par les « VOYAGES BROOKE » cet été? Non? C'est dommage. C'est un superbe voyage très bien étudié et qui vous intéressera sûrement. Le voyage aller permettra de voir Cologne, les Bords du Rhin, Francfort, Rothenburg, Nuremberg, la vallée du Danube, Vienne, les montagnes du Semmering. Le retour, de Budapest en Belgique, permet de voir la « puszta », la grande plaine hongroise où les vieilles coutumes semi-orientales sont si bien conservées, le Lac Balaton, puis les hautes montagnes de Carinthie et de Styrie, le Salzkammergut et Salzbourg, le Tyrol et Innsbruck, enfin Munich et les Alpes Bavaïroises avec ascension à la Zugspitze à 2,950 mètres!), pour finir par Stuttgart et Heidelberg.

Qui ne serait enthousiasmé par un tel programme, d'autant plus que les étapes sont réglées de telle sorte que le voyage ne soit pas fatigant. Le prix du voyage est de 4.680 francs par personne. Deux départs: 17 juillet et 16 août. Inscrivez-vous aux

- VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles T. 12.56.72
- » » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34
- » » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
- » » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers, T. 292.20
- » » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50

Au Congrès libéral

Si le parti libéral parvient à mettre autant d'ordre dans le pays que dans la grande salle de la Madeleine, ce sera parfait. On a vu rarement un dispositif aussi pratique et aussi intelligent, tant pour les discours que pour les places. Naturellement, le dimanche après-midi ce fut un peu long. Les demoiselles commissaires à brassard bleu s'étaient établies en des poses abandonnées sur des canapés. Ce bleu-là, c'est comme dans les pensionnats, un prix de sagesse. A ces demoiselles, il fallait présenter, pour être admis, une carte rose. Enfin, il y avait une masse de drapeaux bleus, et de tapis bleus, et de tentures bleues. On se serait cru à une exposition coloniale.

Au total, l'atmosphère était beaucoup plus calme que d'habitude. Nous avons connu des congrès libéraux où M. Devèze suait, pleurait, se mouchait, se prenait la tête dans les mains, invoquait Frère-Orban, Zeus, le Soldat Inconnu et Victor Hugo pour faire taire les brailards. Il s'agissait alors de questions de langues... Et puis, M. Hymans a pu couper cette année à la corvée et M. Hymans met toujours de l'agitation dans les congrès libéraux, ne fût-ce que par ses haussements d'épaules.

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSSE ENORME.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Oserait-il?

Le gros mouvement fut naturellement pour M. Janson. Dans les couloirs, tout le monde disait: « Il ne parlera pas. Il n'osera jamais aujourd'hui... » et les plus modérés ajoutaient: « C'est dommage, un si bel orateur ».

Il parla tout de même. L'atmosphère était détestable. Ces assemblées, comme celles de tous les congrès de parti, sont faites beaucoup plus de délégués de comités que de libéraux supérieurs. Ces bas officiers de l'armée politique

se doivent d'être violents. C'est souvent leur raison d'être. Quand M. Janson monta à la tribune, on n'applaudit pas et M. Devèze, qui sent bien venir l'orage, tint à présider debout. Tout le monde avait parlé au microphone. M. Janson, d'un haussement d'épaule, écarta le microphone... Cela, déjà, fit son effet. On sentait un monsieur qui n'a pas besoin d'être aidé, et qui dirait tout seul tout ce qu'il avait à dire. Un Aristide Briand, mais avec des convictions et des manchettes.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les comforts

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Jeunesses

Il eut tout de suite un gros tiers de la salle avec lui. Quand il parla des pères de famille, le tiers s'augmenta du groupe des dames, commandé par la baronne Boël, qui applaudissait très ostensiblement... Sûr ainsi des mères et par conséquent des cœurs, il put donner en plein pour son grand couplet.

Une erreur seulement, qui était une habileté. Il s'en prit aux « jeunes » qui donnent dans le cartellisme. Mais ces jeunes, du type de M. Blum, ce sont des éliacs de poil rare ou grison, des jeunes singulièrement attardés dans les environs de la cinquantaine... Les vrais « moins de quarante ans » étaient là, tout proche de l'orateur. C'était la fleur du jeune barreau de Bruxelles, presque tous anciens stagiaires de M. Devèze... Et ceux-là, M. Janson peut compter sur eux jusqu'au bout. Tous sont de dix ans plus jeunes que MM. Jennissen et Mundeleer.

Retourné à sa place, M. Janson était très ému. M. Devèze se rassit et respira. M. Dens, qui se tournait les pouces, à la gauche de M. Janson, lui offrit une cigarette. M. Janson l'accepta, fit une grimace, l'alluma, et sourit... Quelqu'un dit: « Tiens, il refume. C'est qu'il se sent retapé »... M. Devèze avait quitté un gros cigare. Il le ralluma avec béatitude...

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous.

Mashic golf et Tom Thumb golf

Le **WESTEND' HOTEL**, le plus luxueux du littoral & réduit sensiblement ses prix. Tél. Ost. 964. Nouvelle Direct.

Les libéraux à table

Après une première journée de travaux austères et assidus, les congressistes libéraux se sont assis, samedi soir, autour des tables délicatement dressées pour déguster le homard froid, la selle de veau et la poularde traditionnels dans un banquet classique. Ce repas, fort bien préparé, avait bien moins pour but de gaver les congressistes de viandes généreuses que de rassembler des amis politiques et de préparer l'atmosphère du lendemain au sujet de laquelle les prévisions étaient pessimistes. Les convives étaient nombreux et ardents; les vins honorables et la chère succulente. Des flonflons facilitaient la digestion. M. Van Aert, de l'Opéra d'Anvers, chanta magnifiquement.

Il y avait des discours au programme, illustré par notre

ami Ochs. D'abord le speech du président, M. Albert Devèze, bref, mais bien senti; puis M. Fulgence Masson, toujours sur la brèche, parla. Enfin, M. Léon Dens eut son tour. M. Dens est armateur. Il touche par conséquent au monde de la batellerie, ce qui implique la connaissance du maniement de la gaffe. Il démontra qu'il possédait cette connaissance indispensable aux marins par une déclaration préliminaire à son discours. Celui-ci devait être prononcé en flamand; aussi M. Dens crut-il utile de dire que sa tâche était lourde, devant une telle assemblée, et il demanda bien pardon à ses amis wallons d'avoir à se servir de cette langue. Ces propos rafraîchirent l'atmosphère.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Avis aux mamans

Un jeu de construction complet avec chaque grande boîte de « Crème Eclipse » pour chaussures, la meilleure.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58,
Bruxelles-Nord. T. 17.47.46,

Voyage en Norvège — 21 jours — bateau, train et autocar, hôtels excellents, tout compris : 5.910 francs.

Organisation de tous voyages — Brochure gratuite

Le Congrès

La salle de la Madeleine évoquait le souvenir de la « Rhapsody in Blue », de Gershwin. Tentures bleues derrière l'estrade du bureau, draperies bleues à la galerie, drapeaux bleus tout le long du pourtour. L'organisation était parfaite, positivement. Durant toute la journée de dimanche, les délégués bataillèrent ferme à propos des résolutions; celle relative à la question scolaire, surtout, causa quelque brouhaha. Les opinions s'exprimaient en sens divers, comme on dit à la Chambre. Qu'aurait donné le vote ?

Jusqu'aux approches de six heures, la question resta ouverte; mais à ce moment, M. Devèze prit la parole. Disons-le tout net; ce congrès fut un triomphe personnel pour le chef du parti libéral. Il sortit ses grands moyens et... gagna la partie. Ce diable d'homme a des ressources étonnantes. Visiblement épuisé par deux journées de présidence; il se donna à fond. M. Devèze retourne une assemblée comme d'autres retournent un gant. Au dernier instant, il biffe une virgule, efface un mot, en inscrit un autre et voici que les fractions adverses se rencontrent soudain dans un élan unanime. C'est du beau travail, de « la belle » ouvrage.

Maintenant, il reste à voir ce que cette habileté donnera dans l'avenir; n'aura-t-elle servi qu'à éluder les questions délicates ou aidera-t-elle à les résoudre ?

Ayez vos dents blanches grâce au **DENTIFRICE RENE**, Pâte hygiénique, rafraîchissante et raffermissant les gencives. Envoi uniquement contre remb. de 6 fr. P. P. Etablis, René, Liège, Quai des Pêcheurs, 19.

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:

HOTEL BIRON, tél. 60;

HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Le parallélogramme de Quetelet

On connaît l'éloquence pittoresque et l'accent marollien de M. le ministre Petitjean, à qui nous devons déjà quelques pages de notre anthologie parlementaire.

Samedi dernier, à la Section scolaire du Congrès libéral M. Petitjean prononça un grand discours et les amateurs de beau langage y furent largement servis.

M. Petitjean défendit son point de vue avec beaucoup de logique et de nombreux arguments qui firent sensation. Car il faut lui rendre justice; il connaît les choses dont il parle.

Mais tout à coup, et sans avoir été provoqué, il s'écria : « Tout comme le parallélogramme de Quetelet ! »

On se regarda avec étonnement. Le ministre, imperturbable, reprit : « Parfaitement ! Comme le parallélogramme de Quetelet ! Je vais vous dire ce que c'est. »

On était de plus en plus intrigué. Qu'allait-on apprendre, mon Dieu ?

« Si vous prenez des harengs, continua sentencieusement M. Petitjean, et si vous en faites trois catégories, et si vous prenez ensuite des haricots, vous remarquerez que le classement des haricots sera le même que le classement des harengs : des supérieurs, des moyens, des inférieurs.

» Voilà le parallélogramme, mais pardon, je me trompe, voilà la pyramide de Quetelet ! »

Tous les auditeurs étaient comme deux sous de moules sur une brouette. Ils n'en sont pas encore revenus.

Mais M. le ministre peut être tranquille, personne n'a rien compris.

Et l'on se demandait à la sortie : « Qu'est-ce que Quetelet a bien pu faire à M. Petitjean ? »

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trams Forest-Terminus.

Les facéties de M. Van Lynseele

L'intervention de M. Van Lynseele à la section de politique étrangère fut marquée par une froideur assez générale. Le pieux thuriféraire de la Société des Nations parle de désarmement à peu près à la manière de M. Henri Rolin. Il lui faut la suppression immédiate des canons, des gaz, de la mélinite et des avions à pruneaux. Tout le monde, en Belgique, est de son avis, mais on trouve que mieux vaut en laisser l'initiative aux voisins responsables.

Aussi il ne rencontra que des applaudissements très modérés et au vote tout le monde le trouva lunaire, sidéral et interchangeable avec de ces constellations inoffensives et brillantes qu'on appelle utopies.

Quand M. Van Lynseele fut rentré à sa place, il frémit et montra le poing de loin au bureau, en disant : « Ah, ces empailés !... »

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

La politique des mains libres

Il y eut un petit incident pour un bon vieux journaliste de droite, à barbe blanche, qui refusa de se lever comme tout le monde quand on acclama le Parti et ses chefs. Le bon vieux resta assis consciencieusement, parce que sa qualité de catholique « lui interdisait de prendre part à ces manifestations... Cela fit un éclat de rire général à tous les bancs de la Presse. On trouva qu'il y avait des fossiles et des empailés à gauche, mais à droite aussi.

Château d'Ardenne

Les 24, 25 et 26 juin :

GRAND TOURNOI DE GOLF INTERNATIONAL

Le samedi 25 : DINER DE GALA.

Rentrée de l'Orchestre pour la Saison

Le meilleur déjeuner à fr. 12.50

C'est le menu du restaurant « Gits », en plein centre, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère). L'essayer, c'est l'adopter.

Et puis, il y a toujours les nombreux plats du jour et le homard à des prix prolétariens, soit :

Un homard entier frais, mayonnaise fr.	15.—
Un homard entier Thermidor	17.50
Un homard entier Cardinal	17.50
Un homard entier à l'Américaine	17.50
Un homard entier à la crème	17.50

Péroraison

Le Sénat, comme nos lecteurs le savent, a fêté le jubilé de l'excellent sénateur et ancien ministre, M. le baron Descamps-David, auteur d'« Africa ». Nous avons tenu à reproduire ce passage, qui est incontestablement du meilleur Descamps-David, et montre bien que le faix des ans n'altère ni ne tarit la véritable verve.

« Vous le savez, je ne suis pas un casseur de vitres; je suis plutôt un raccommodeur de porcelaines et j'ai même passé une partie de ma vie à raccommodeur les porcelaines que d'autres avaient brisées.

» Il me semble tout de même que nous ne pouvons pas adopter la maxime qui dit : « qu'il n'y a rien de si respectable qu'un vieil abus ». Or, les crédits provisoires constituent un véritable vieil abus.

» J'espère donc que, dans la mesure du possible, les parlementaires travailleront, la main dans la main, à trouver quelque chose qui nous donne satisfaction à cet égard. Ce serait une grande joie pour le vieux parlementaire qui vous parle si l'on parvenait à trouver, au point de vue technique de notre procédure parlementaire, et de notre procédure budgétaire surtout, le moyen d'obvier aux inconvénients graves qui se manifestent et que je viens de signaler.

» Si mes collègues du Sénat — et je suis certain d'avoir à cet égard l'adhésion de notre président, qui a déjà travaillé énergiquement dans cet ordre — voulaient m'aider un peu pour que la manifestation actuelle soit suivie par une tendance à un certain déclanchement de mouvements au point de vue des réformes de notre technique budgétaire, j'aurais, vis-à-vis de mes collègues, un nouvel acte de gratitude à ajouter aux actes de gratitude que je leur dois aujourd'hui et qui, je tiens à terminer par ces mots, me laisseront un souvenir impérissable. » (Vifs applaudissements sur tous les bancs. — Tous les membres debout, acclament longuement l'orateur, qui reçoit ensuite, à son banc, les félicitations des membres du gouvernement et de ses collègues de la Haute Assemblée; et M. le président d'ajouter : « — J'invite l'assistance à se rendre dans les salons pour y congratuler le jubilaire d'une manière plus intime. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. Sa Taverne Ardennaise, Tennis. Panorama unique.

BECK'S PILS

EST DEGUSTEE DANS LE MONDE ENTIER

Sollicitude parlementaire

Nos excellents parlementaires poursuivent avec persévérance un noble idéal, ils prétendent faire le bonheur des populations qu'ils représentent.

Or, la pratique de la tempérance et de la continence, ces deux vertus cardinales, est hautement recommandable et bienfaisante.

On sait, par exemple, que l'alcoolique est une brute déchainée, dont l'estomac ressemble bientôt à une vieille semelle et le foie à un melon avarié, qu'il bat sa femme et ses enfants, lesquels sont des monstres, et termine ses jours dans la misère et la honte, tandis que le tempérant, lui, est beau, bon, intelligent et spirituel, qu'il rentre le soir chez lui, fait le bonheur de sa femme et de ses enfants, gagne le gros lot à la tombola et met son argent à la caisse d'épargne et souscrit aux emprunts d'Etat. De belles affiches illustrées nous ont appris tout cela jadis.

Hélas! Faut-il que le vice fût aussi dans nos cœurs pour que cette mirifique propagande n'ait pas porté ses fruits?

On avait beau multiplier les dessins persuasifs, mettre une plus jolie moustache au tempérant et déchirer un peu plus le veston de l'alcoolique, rien n'y faisait.

Les Belges, ces indécorables, buvaient toujours leur petite goutte, sans se soucier de leur estomac qui allait devenir « comme ça » et de leur foie qui allait tripler de volume!

Et nos honorables, se sentant chargés d'une haute mission, les contemplaient avec sollicitude et pitié. Aucun argument, si persuasif fût-il, n'opérant, un jour, ils dirent au Belge:

« Tu ne boiras plus ! »

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 931, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Tu ne boiras plus!

Il se trouva bien vite à la Chambre une majorité disciplinée et imposante, pour combattre l'alcoolisme à coups de textes légaux et pour faire régner la vertu.

Et ce fut la loi des deux litres!

Pris individuellement, la plupart de ceux qui avaient voté cette insanité, nous avouaient dans le creux de l'oreille, que c'était idiot et que d'ailleurs, ça ne servait à rien du tout, les chiffres des statistiques étaient là, irréfutables. Mais qu'y faire?

Les socialistes, sous l'œil sévère du Patron, n'osaient pas bouger. Les catholiques avaient peur de se faire les avocats de l'intempérance et tous commençaient invraisemblablement leurs discours: « Il faut combattre les ravages qu'exerçait jadis l'alcoolisme. Une législation saine est indispensable, je tiens à le proclamer hautement, mais... ». Car vos députés qui estiment que leurs concitoyens sont assez intelligents pour désigner, dès l'âge de vingt et un ans, ceux qui doivent gérer les affaires publiques, les considèrent comme trop bêtes quand il s'agit d'alcool ou de prévoyance. Il est tenu en litière, le citoyen. D'ailleurs, dans les nouveaux textes légaux, on ne dit plus le « citoyen », on dit l'« assujéti », c'est beaucoup mieux et ce vocable a au moins le mérite de la franchise.

Donc il fut décidé que le Belge ne boirait plus d'alcool chez lui, entre quatre murs. S'il se saoulait, il ne serait plus, pour la foule, un objet de scandale, mais on lui

laissait la faculté de s'en mettre un bon coup, à domicile, en présence et à l'occasion en compagnie de sa femme et de ses enfants. Quant aux hôteliers, cafetiers, restaurateurs et autres bêtes semblables, il leur était défendu strictement de détenir, dans le plus secret de leurs appartements, la moindre quantité d'alcool, les fiscards ayant le droit de fouiller jusque dans le plus intime de leur domicile pour y découvrir les boissons défendues.

Constitution: Tous les Belges sont égaux devant la loi.

VENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr.: Ricci.

Avant d'acheter un bijou

Consultez le joaillier Henri OPPITZ, 36, Avenue de la Toison d'Or. Remise spéciale aux lecteurs du « Pourquoi Pas? ».

Revision

Cafetiers, hôteliers, restaurateurs réclamaient la revision de cette loi. Le public était avec eux. Le Belge n'aime pas être traité en petit garçon et Tartufe l'exaspère.

Bon gré mal gré, la Chambre dut entamer la revision de la loi sur l'alcool. Ce fut du travail bien fait.

Le résultat?

C'est bien simple, la loi est un peu plus féroce, un peu plus odieuse qu'elle ne l'était. Aucune considération d'ordre moral ou économique ne prévalut sur l'entêtement des « secs ».

— Tu ne boiras pas!

Les cafetiers n'ont rien obtenu. Ils sont toujours des citoyens de troisième zone et le hideux fiscard connaîtra plus que jamais la joie sacrilège de retourner ses tiroirs, de tâter son matelas et de vider ses armoires, y compris celles de madame.

Mieux. Les cercles privés, les associations quelles qu'elles soient, seront soumis à la même juridiction!

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Royal-Phare Hôtel, Blankenberghe, Tél.: 395

Digue de Mer — Confort moderne — Lift — Garage
Pension: 50 francs jusqu'au 15 juillet, 60 francs ensuite

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Cercles privés

Où commence et où finit le « cercle privé », on n'en sait rien et nos législateurs se sont soigneusement gardés d'en revoir la définition dans la loi. Naïvement, le rapporteur a déclaré: « Il ne faut pas s'efforcer de mettre dans la loi une définition du cercle privé. Ce serait une tentative vaine »!

C'est ouvrir les portes toutes grandes à l'arbitraire et à la fantaisie de MM. les agents du fisc. Une loi se doit d'être claire et précise et nos législateurs affirmeront tout d'abord: « Nous sommes incapables de déterminer quoi que ce soit ni de dire à qui ou à quoi cette loi s'appliquera! » Et se lavant les mains, ils ajoutent: « les tribunaux apprécieront ».

Cercle privé! Non seulement nos grands cercles, qui n'ont pas été créés pour y faire commerce d'alcool, seront touchés et les fiscards aux mains sales pourront entrer, en triomphateurs, à l'« Automobile Club » et y fouiller partout, car il n'est plus un groupement quel qu'il soit qui ne soit à l'abri de leurs investigations!

M. Rubbens, sentant que ses collègues allaient un peu

fort, proposa un amendement : « la notion de cercle privé ne s'applique pas aux associations à but religieux, philosophiques, scientifiques ou artistiques notoirement connus. Cet amendement a été purement et simplement rejeté !

Et ça nous promet de beaux jours !

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

Loges et congrégations

Toutes les loges maçonniques, comme toutes les congrégations, toutes les communautés religieuses peuvent et doivent désormais être considérées comme « cercles privés » ou association soumise à la loi sur l'alcool. Les fiscards auront le droit d'entrer quand bon il leur plaira dans les locaux de ces établissements « accessibles au public » et, sur mandat du juge d'instruction, ils pourront aller fouiller de fond en comble et un couvent de nonnettes et une loge maçonnique.

Nous souhaitons ardemment, car en cette matière il faut aller à l'extrême, à l'absurde, qu'il se trouve un juge d'instruction pour envoyer ses sbires fouiller, et à fond, toutes les archives du Grand-Orient de Belgique à la recherche d'un litre de péket et qu'un aune enverra ses équipes perquisitionner, comme elles savent le faire, dans un Carmel ou une Trappe un jour de grande cérémonie religieuse, ça fera mieux !

La loi est la loi et la loi, depuis que l'amendement Rubbens a été rejeté, permettra de telles visites domiciliaires; il suffira que le parquet « soupçonne » qu'une association quelconque détienne du péket! Un soupçon suffira !

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK. Site riant et rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Le soupçon

Rien qu'un soupçon, moins que rien donc.

Eh! Eh! Est-ce que les membres de l'Académie de Sciences et de Littérature belge ne boivent pas une petite goutte, à l'occasion? Hop! une équipe au Palais des Académies! Les membres du Tiers Ordre de St-François se réunissent tel jour à telle heure. Ne buvaient-ils pas? Quatre fiscards pour aller voir ça!

Tiens! tiens! Il paraît que les francs-maçons se réunissent demain et qu'ils recevront en grande pompe de nobles étrangers. Allons! Une bonne blague! Perquisitionnons! Encore une fois, la loi autorisera les plaisanteries les plus folles et nous espérons bien que ceux qui sont chargés de l'appliquer feront preuve d'initiative et d'imagination.

OSTENDE OUVERTURE
LITTORAL HOTEL 1^{er} JUILLET TELEPHONE : 665
DIGUE DE MER PRES KURSAAL
MEME **HELVETIA HOTEL**
DIRECTION
TEL: 200 — FACE AUX BAINS — PRIX MODERES

Un voyage original en Savoie

Selon leur coutume, les VOYAGES BROOKE ont créé un nouvel itinéraire de voyage en Savoie. Ce voyage se fait en autocar au départ de Bâle, dans des autocars d'un confort inconnu en Belgique. La Suisse ayant supprimé le passeport pour les Belges, ce voyage peut se faire seulement avec la carte d'identité. Les trajets Bruxelles-Bâle et retour se font en train. Au delà de Bâle, le parcours est magnifique: traversée du Jura suisse, lac de Bièvre, Berne, Fribourg, les charmantes montagnes de Gruyère, Montreux et le lac Léman, puis Evian et la Savoie, De Saint-Gervais, l'itinéraire prévoit l'ascension par le chemin de fer du Mont-Blanc au glacier de Bionnassay. Une nuit est passée au Col de Voza (1,700 m.) où l'on pourra assister au coucher et lever du soleil sur la splendide chaîne du Mont-Blanc. Enfin, visite de Chamonix et sa vallée, des Gorges de la Diosaz, des Gorges de l'Arly, de Grenoble, du Col de Porte, de la Grande Chartreuse, d'Aix-les-Bains, d'Annecy avec tour du lac en bateau, puis de Genève, avec ascension en funiculaire au Salève (panorama superbe). Le retour enfin se fait par les belles vallées du Jura français et du Jura suisse.

Départs les 10 juillet, 31 juillet, 21 août. Prix 2,200 francs, tous frais compris. Durée du voyage: neuf jours. Le retour de Bâle à Bruxelles est individuel et permet de prolonger le séjour en Suisse.

Programme détaillé et inscriptions aux:
VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles, T. 12.56.72
» » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34
» » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
» » 11, Marché-aux-Oeufs, Anvers, T. 292.20
» » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50.

Et le Belge moyen

Le Belge moyen laisse faire et se laisse faire. Depuis l'armistice, on a voté les lois les plus extravagantes qui chaque jour réduisent un peu plus sa pauvre petite liberté individuelle.

Aujourd'hui c'est la liberté d'association qui est virtuellement détruite.

Il ne réagit pas!

Mais le Sénat, pudique, n'a-t-il pas voté il y a quelques semaines, dans l'indifférence générale, une loi qui permet de poursuivre ceux qui mettent en vente ou exposent « à proximité » des établissements d'instruction des gravures pouvant inciter la jeunesse au péché de la chair, même si ces gravures sont des reproductions de tableaux exposés dans les musées, même si elles représentent des monuments publics!

Au fond, nous n'avons que ce que nous méritons!

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les trois roses de la Reine

La venue de Paderewski à Bruxelles, l'autre semaine, fut, pour le monde bruxellois, un bruyant événement dont les échos ne se sont pas éteints avec le départ de celui qui les a provoqués; ainsi, après un orage, des bruits de tonnerre continuent à traîner ça et là dans le ciel rassénéralé...

On se plaît à citer des exemples de la générosité du président-virtuose, à dire, notamment, qu'il entendit prendre à sa charge tous les frais de son concert, de quelle que nature qu'ils fussent, les œuvres de la Reine devant en être les seules bénéficiaires. Même il voulut que la location de la salle des concerts du Palais des Beaux-Arts lui incombât,

Quelqu'un de la légation polonaise ayant émis le vœu qu'une part du bénéfice du concert fût donnée aux chômeurs polonais résidant en Belgique, Paderewski se récria: « Non, les œuvres de la Reine, exclusivement! » Et, au moment de quitter Bruxelles, il fit un chèque de 5.000 francs en faveur de ses compatriotes atteints par le chômage.

Il y eut, le lendemain du concert, un dîner au Palais en l'honneur du virtuose. Seuls y assistaient, avec l'hôte illustre, la famille royale, le ministre de Pologne et Mme Jakowska. La Reine fut en retard de quelques instants quand le moment de se mettre à table fut arrivé. « C'est qu'elle s'attarde à placer le grand cordon de l'Aigle blanc de Pologne », expliqua, en souriant, le Roi. Or, quand la Reine parut, elle portait à la main trois roses: « Je les ai cueillies moi-même à votre intention, Monsieur le Président », dit-elle à Paderewski.

Paderewski, quand, le lundi, il monta dans le train qui l'emmenait de Belgique, tenait, en ses doigts, les trois roses.

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.70.

Le pianiste à l'œuvre

Pendant l'un des repos du concert où Paderewski étonna pendant trois heures d'horloge, les spectateurs émerveillés autant par sa virtuosité éblouissante que par la force de sa résistance physique, le Roi et la Reine eussent voulu le mander dans leur loge pour lui dire leur admiration. Ils s'informèrent de la façon dont le grand artiste occupait son temps pendant ces entr'actes et ils renoncèrent à leur désir quand ils surent que Paderewski, qu'accompagne toujours son médecin, se faisait masser les doigts et attendait immobile — dans la position passive que prennent les boxeurs entre deux rounds, dirions-nous si nous osions faire un rapprochement aussi irrévérencieux pour le roi du clavier — que le moment revint de s'asseoir devant le piano.

« J'aime mon art par-dessus tout, se plaît à dire Paderewski; une seule chose m'en gêne l'exercice: l'obligation de jouer à heure fixe et de prolonger les séances quand la fatigue commence à s'emparer de moi. »

Songez que le célèbre pianiste a soixante-treize ans et pensez à la dépense d'efforts physiques que nécessite un concert comme celui qu'il est venu nous offrir et dont Bruxelles gardera longtemps le souvenir...

Pendant la tournée qu'il vient d'accomplir en Amérique, Paderewski a donné cinquante-quatre séances de piano et l'on assure que chaque concert fit en moyenne 14.000 dollars de recette.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — Hôtel des Roches, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

Le Clairol

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Paderewski orateur et humoriste

— Il est aussi délicieux d'entendre parler Paderewski, nous disait un de ses admirateurs, que de l'entendre jouer. Ce n'est pas seulement un brillant causeur de salon, c'est aussi

un orateur de premier ordre qui tourne un discours avec la même élégance en français que dans sa langue maternelle. Telles de ses harangues qu'il prononça en Pologne et au Congrès de Versailles, quand il était président du Conseil, sont restées fameuses là-bas.

Rares sont les hommes d'élite qui ont ainsi joint la pratique de la politique à celle de l'art — et l'on pense, devant le cas de Paderewski, à Rubens, que l'on chargeait, entre deux chefs-d'œuvre, de missions diplomatiques auprès des cours étrangères.

Il y a aussi, chez Paderewski, un humoriste à qui l'escrime de l'ironie est familière.

Une dame polonaise résidant à Bruxelles — et d'un certain âge déjà — lui dit, dans un élan d'admiration:

— Je vous ai connu quand vous aviez trois ans, chez la comtesse de X..., à Varsovie. J'en avais cinq.

Et Paderewski, avec son meilleur sourire, de lui répondre:

— C'est bien possible et vous m'en voyez tout heureux; mais je ne vous aurais pas reconnue: vous avez tout ce même beaucoup changé...

A une autre admiratrice, non moins fervente, qui lui disait: « Ah! maître quand je vous entends, je suis au Paradis! » il répondit avec calme: « Préparez-moi ma place là-bas; j'irai vous y retrouver... »

LUSTIN, « Hôtel du Midi », Nouveau propriétaire. Cuisine extra et confort aux prix du jour. Jolie vue sur Meuse.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Le philanthrope

Un dernier exemple de la générosité du grand artiste. A Paris, récemment, il avait promis de donner un concert en faveur d'étudiants polonais en mal d'argent (il paraît que cette sorte d'étudiants existe encore). La fête s'annonçait très brillante: 150.000 francs avaient déjà été encaissés par la vente des billets. Or, voici que Paderewski reçoit une dépêche de Varsovie lui annonçant que sa femme est gravement malade. Il se prépare à sauter dans le premier train en partance, quand le souvenir du concert lui vient. Il fait mander les organisateurs par téléphone, leur annonce qu'il est dans l'impossibilité de donner le concert projeté, les prie de rembourser les billets à ceux qui les ont achetés... et leur remet un chèque de 150.000 fr. pour leur œuvre.

Faut-il dire la popularité et l'admiration dont jouit, auprès de tous les Polonais, qu'ils résident en Pologne ou à l'étranger, l'homme généreux qui dirigea pendant plusieurs années les destinées de sa patrie et qui, maître d'un art que son génie illustra, mit au service de celle-ci son enthousiasme et son abnégation?

Le « DULUX » n'est pas seulement utilisé pour les carrosseries d'autos, mais pour la finition d'ameublements et de tous objets domestiques et de bureau. Marque de fabrication exclusive: Du Pont de Nemours, General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

« La séance continue »

Ces assassins du Parlement belge sont extraordinairement mal élevés. Ils travaillent à deux heures cinq, quand il y a douze députés en séance, dix badauds aux tribunes du public et personne aux tribunes de la presse. Un assassin poli attend au moins qu'il y ait du monde, et tire à bon escient sur une tête de choix. Celui-ci, pour vouer son nom

à l'immortalité, n'a trouvé que M. Uytroever. Encore, si c'était un président de parti, de groupe ou de commission. Mais M. Uytroever a beau crier très fort, il n'est pas un personnage très illustre, même depuis son assassinat manqué...

M. Hallet aussi a manqué l'occasion. C'était lui qui présidait. Il aurait pu se rendre célèbre, comme Dupuy, en ajoutant « la séance continue ». Il a ajouté « la séance continue », mais personne ne l'a remarqué ni apprécié. C'est comme s'il n'avait pas pu ne pas le dire, comme si cela allait de soi que la séance continuerait. Et pourtant, le mot y était, comme au temps de Vaillant et de Ravachol. Malgré cela, le geste de l'assassin et le mot de M. Hallet jouent dans l'opinion un rôle beaucoup moins grand que l'article 22bis. Il n'y en a plus que pour l'article 22bis... Celui-là, il continue, et pour de bon, à occuper les conversations et son échec suscite beaucoup plus de commentaires que l'échec du revolver braqué sur M. Uytroever.

Tout se démode, même l'assassinat parlementaire.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Epilogue

L'autre dimanche, on inaugurerait un monument, très beau d'ailleurs, à la mémoire de dix-sept cents officiers, sous-officiers et soldats des 1^{er} et 21^e de Ligne, tombés au feu. Ce fut très bien: discours, salut au drapeau, défilé de régiments, défilé des anciens.

Et puis ceux qui étaient venus de tous les coins de la Belgique pour assister à cette cérémonie, s'en furent vider des pintes en évoquant des souvenirs.

La guerre les avait réunis, au hasard de la conscription; la paix les avait dispersés.

Ils s'étaient retrouvés, en 1930, pour le Défilé de la Victoire, l'inauguration du monument à leurs morts les regroupait pour la deuxième fois, sans doute.

Epilogue.

— Te souviens-tu? Le 3 avril 1914, devant le mur de l'école de Noville-sur-Mehaigne, quand le capitaine, un peu pâle, nous a dit: « La Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne?... » Et après... nos marches, nos batailles, les tranchées. Et un tel! et un tel! et un tel! Aujourd'hui, tiens! c'est l'épilogue. Quand? Pourquoi se reverra-t-on? Oui! on dit ça: « Quand je passerai par ton patelin! » On dit ça, mais la vie, mon vieux... pas drôle tous les jours... C'est l'épilogue, vois-tu, la fin. Que dis-tu? C'était le bon temps? Non! ça nous paraît avoir été le bon temps! Nous étions jeunes et, malgré tout, nous nous entendions tous si bien. Hein! Le régiment? C'était quelque chose! Le plus beau de tous! Tous les copains disaient la même chose du leur... Naturellement, maintenant, c'est fini. Oui... il y aura des réunions, des congrès, mais quoi... Allons, vieux, au revoir, à bientôt!

Epilogue.

Les Ganteries Mondaines offrent en réclame, quel-

ques articles d'été de

Gants Schuermans à des prix imbattables.

123, boulevard Adolphe Max — 62, rue Marché-aux-Herbes
16, rue des Fripiers, Bruxelles. — 53, Meir, anciennement
Marché-aux-Souliers, 49, Anvers. — Coin des rues de la
Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

La Tchécoslovaquie en autocar

Les **VOYAGES BROOKE** organisent, avec départ le 7 août, un superbe voyage en Tchécoslovaquie. Le trajet Bruxelles-Nuremberg et retour se fait en train. Au départ de Nuremberg, on fait un merveilleux voyage en autocar à travers toute la Tchécoslovaquie, visitant les grandes stations de bains de l'ouest, Prague la prestigieuse capitale, le Paradis Tchéque et les Monts des Géants, puis les splendides Alpes des Tatras, les vieilles cités de Moravie et de Bohême avec les Grottes de Macocha, puis la sauvage Forêt de Bohême.

Prix du voyage, tous frais compris, 4.680 francs. Durée: quinze jours.

Programme détaillé et inscriptions aux:

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles, T. 12.56.72
» » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34
» » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
» » 11, Marché-aux-Ceufs, Anvers,
T. 292.20
» » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50.

Cela promet

Un allumeur de réverbères, en disponibilité, vient de tirer un coup de revolver dans la direction de M. Uytroever. Il reprochait au député socialiste de l'avoir fait lanterner. Singulier grief chez un allumeur de réverbères, dira-t-on. Mais celui-ci est un frontiste. Cela explique bien des choses. Ces gens-là ne s'embarrassent pas de logique.

On a tout lieu de supposer que c'est un autre frontiste qui a dernièrement dédié une balle blindée à M. Ward Hermans. Certains flamingants reprochent à celui-ci d'avoir lié partie avec Van Severen. Ce serait un de ces « modérés » qui aurait fait parler la poudre à Heyst-op-den-Berg. Où frons-nous si les « modérés » du flamingantisme usent du revolver?... Les extrémistes devront avoir recours, pour le moins, aux mortiers Van Deuren. Et cela promet de beaux jours aux braves gens qui se trouveraient, d'aventure, dans les environs de l'endroit où ces Messieurs régleront leurs petites querelles.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE, un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

OSTENDE

CUISINE
REPUTEE

49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE
LA RENOMMÉE

Et les gaz?

Il y a aussi les gaz de combat dont on peut prévoir l'usage dans les bagarres que provoqueront, à l'avenir, les néo-activistes qui n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Il s'en est fallu de peu que ce ne fût déjà le cas, à Hasselt, lors de la journée de manifestation patriotique du 4 octobre dernier.

L'affaire avait été manigancée dans une officine de Gand. Une valise ayant été dûment emplie de petites bombes à main contenant du gaz lacrymogène, trois individus furent chargés de s'en munir, de se rendre à Hasselt et d'y faire le meilleur usage possible des munitions ainsi mises à leur disposition pour la plus grande gloire du « blauwvoet ».

Nous ne savons pas si ces grenadiers improvisés avaient été désignés par voie de tirage au sort ainsi que cela se fait, dans les mélos du répertoire, au sein des associations de terroristes. Peut-être s'étaient-ils spontanément offerts à aller bombarder les « fransquillons », de leurs projectiles à faire pleurer. Il se produit parfois de tels élans d'héroïsme dans les réunions de militants! Quelques pots de bière ingurgités dans la chaleur de la discussion, et la fumée des pipes

E. GODDEFROYEX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES**DÉTECTIVE**BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

aidant, certains « kerels » se sentent prêts à pourfendre tout ce qui refuse de passer sous le joug de la mère Flandre. Les trois lascars dont il est question ici, partirent donc bien décidés, non seulement à ne laisser aux « fransquillons » que leurs yeux pour pleurer, mais aussi à les contraindre à pleurer incontinent en les noyant dans un nuage de gaz lacrymogènes. C'était leur ferme intention au départ.

Las! Il revinrent avec leur valise et les grenades qu'elle contenait. Arrivés à pied d'œuvre, c'est-à-dire à Hasselt, le cœur leur avait manqué pour mettre à exécution leur héroïque dessein. Le nombre de « fransquillons », leur allure résolue, la vue aussi, peut-être des gendarmes, avaient suffi à inciter les bombardiers à la prudence. Ils jugèrent qu'il n'était pas opportun de jeter leurs grenades et s'en revinrent à Gand comme ils en étaient partis, chargés comme des mulets, mais de plus fourbus et fort mécontents de leur journée.

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroyer.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

On attend la prochaine occasion

Les tribulations de ces grenadiers n'étaient du reste pas finies. Il leur fallut rendre compte de leur mission à leurs pairs. Et quand ils avouèrent qu'aucune bombe lacrymogène n'avait été lancée par eux, ce fut un beau tapage dans l'arrière-boutique où se tenait la réunion.

On lança quelques noms d'oiseaux aux bombardiers défaillants. On leur fit honte. Et la valise fut serrée, avec précaution, dans un placard, en attendant la prochaine occasion. Elle viendra peut-être. Et, ce jour-là, ceux qui seront chargés de jeter les grenades peuvent être moins timorés que les délégués de la mouette gantoise à Hasselt. Et cela pourrait faire du vilain.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON **RESTAURANT** REPUTE**Attention à la panique**

Certes, les grenades lacrymogènes ne sont guère dangereuses par elles-mêmes. Ce serait beaucoup dire que prétendre qu'elles font plus de bruit que de mal. Elles sont, en réalité, très peu bruyantes, sinon tout à fait inoffensives. Mais il faut compter avec la panique qui pourrait

être provoquée par le jet de semblables engins un jour de manifestation patriotique.

Si les manifestants sont d'anciens combattants, les grenades lacrymogènes ne les impressionneraient pas beaucoup sans doute. Ils en ont vu bien d'autres. Mais il y a la foule des spectateurs. Et l'on sait que la foule perd facilement son sang-froid. On sait aussi que les paniques font toujours des victimes. Et comme rien n'est plus propre à faire naître la panique que tout ce qui ressemble, de près ou de loin, aux gaz asphyxiants, on peut redouter les pires malheurs de l'usage des bombes à gaz lacrymogène — fussent-elles minuscules — par des contre-manifestants un jour de cortège patriotique.

La police et la gendarmerie feront bien de veiller à rendre impossible l'usage de tels engins ou de tout ce qui s'en rapproche. Ils sont bien plus inquiétants que les matraques ou les revolvers de quelques assommeurs ou de quelques tirailleurs du néo-frontisme militant.

BENJAMIN COUPRIE*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29**Ferme normande Profondeville. Tél.: 256**

Week-End judicieusement établi. 100 FRANCS. Souper le samedi. Chambres des Fleurs. Déjeuner et dîner le dimanche, 4 hors d'œuvre 4, 4 desserts 4, Bordeaux aux deux repas.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Bravo! Bravo!

Jadis, l'amalgame des Flamands et des Wallons se faisait tout naturellement à l'armée.

Depuis la mise en application de la loi militaire de 1928, il n'en est plus ainsi. A l'armée, comme ailleurs, on a mis les Flamands à gauche et les Wallons à droite. Une seule chose est étonnante: c'est qu'on ait pas encore songé à créer des bataillons de Bruxellois à côté des bataillons commandés en flamand ou en français. La langue du commandement y serait celle de Beulemans, naturellement, et cela conférerait à notre armée une très sérieuse force offensive.

Car, il n'échappe à personne qui se donne la peine d'y réfléchir que c'est en créant des unités de régimes linguistiques divers qu'on a porté le coup le plus dur, à la fois, à la solidité de l'armée et à l'unité du pays. N'empêche que rares sont ceux qui osent le dire parmi les hommes politiques. Et, de ce point de vue, les libéraux gantois méritent des félicitations pour avoir voté une résolution à la reprise des anciens errements en matière de recrutement et d'organisation de l'armée, de façon à grouper à nouveau les miliciens flamands et les miliciens wallons dans les mêmes unités. Pour la rareté de cette franchise, cela vaut bien un petit bravo.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone: 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

M. Wibo a ses nerfs

Le Palais d'Été, ayant monté une revue, a orné l'affiche qui porte ce spectacle à la connaissance du public, d'un dessin représentant la classique commère tenant en laisse des gigolos et des danseuses. Rien de plus innocent que

cette image: un enfant de quatre ans ou un vieillard de quatre-vingt-dix, quel que soit leur sexe, peuvent la contempler sans danger.

Mais M. Wibou, type exceptionnel, éprouvette supra-sensible, s'est senti, à son aspect, fouaillé par la concupiscence et comme il a craint qu'il en fût de même pour ceux de ses concitoyens et celles de ses concitoyennes de la vertu de qui il s'est improvisé le Grand Protecteur, il a averti le parquet de Bruxelles — oui, Monsieur! Et le parquet a fait saisir un exemplaire de l'affiche par un agent de police, afin qu'elle fût remise au procureur du roi ou à ses substitués. Et la troisième division de police de notre bonne ville a reçu ordre « d'informer ».

Si elle pouvait informer une bonne fois le public de ce que les gens qui songent à des choses malpropres devant une innocente image sont purement et simplement des détraqués, elle rendrait à tous un précieux service.

Visitez l'Angleterre

LONDRES, 6 jours (sans passeport): 950 francs.
L'ECOSSE, 6 jours (sans passeport): 1,850 francs.
L'ECOSSE et L'ANGLETERRE, 15 jours: 3,850 francs.
VILLEGIATURE, 6 jours (sans passeport): 760 francs.
8 jours: 875 francs. 15 jours: 1,425 francs.

Pour brochure gratuite, avec tous renseignements utiles, écrire: J. W. FLEMING & Co, 50, Rue Neuve, Bruxelles. Joindre un timbre de 0 fr. 75 pour réponse.

Wybauw contre Wibo

Ci-joint extrait d'article de « Vivre! », feuille officielle des nudistes. Donc, le docteur Wibo s'est converti: *Errare humanum, perseverare diabolicum* — et a changé son nom en Wybauw.

Espérons que les maîtres du littoral feront également leur *mea culpa!* Est-il étonnant que l'Etre Suprême ne fasse plus luire son beau soleil sur notre malheureux pays quand des Tartufes, des Phariséens en méditent à tout propos!

Un ecclésiastique nous a dit que ces soutanes et jupes trop échauffantes poussaient à la concupiscence. C'est évident.

Une opinion modérée mais de qualité

Le Docteur Wybauw, de la Faculté de Médecine de Bruxelles se défend (contrairement à ce que font d'autres médecins de moindre valeur) de sortir du domaine scientifique pour mettre ses titres au service d'opinions où les goûts et les convictions personnelles interviennent. Nous nous garderons donc de tenter de l'annexer à notre action.

Mais du fait que le docteur Wybauw est en dehors du mouvement de la libre-culture, son opinion n'en a que plus de valeur.

Voici ce qu'il a bien voulu répondre à notre directeur qui le questionnait sur le programme de « Vivre »:

« Je suis convaincu quant à moi de ce que vous menez le bon combat, mais je suis aussi convaincu que de telles choses ne peuvent réussir que sous la direction de personnalités sûres et respectées parce que respectables. Il est tout à fait certain que nous assistons à un mouvement d'« ouverture des yeux » chez les peuples civilisés, qui commencent à comprendre que les bienfaits de la civilisation ont des contre-parties tellement graves qu'elles compromettent l'avenir d'une manière complète.

» La négation de l'hygiène personnelle, la négation du mouvement, des fonctions cutanées, et l'exagération ridicule des craintes de l'érotisme ont créé une atmosphère étouffante et empoisonnée à la vie morale et à la vie physique. Il faut s'en échapper. Le mouvement auquel vous vous dévouez peut faire des bienfaits énormes, mais il doit continuer à être dirigé avec le sérieux que vous y mettez. »

P. S. — Aux dernières nouvelles, Wibo n'est pas Wibo.

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ
BAUCHE - 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOCQ - CONFORT MODERNE - TÉL.: YVOIR 243



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

Un lauréat

La gloire de M. Léon-Paul Fargue dépasse désormais l'aire des salons littéraires et des cénacles. Le Prix de la Renaissance qui vient d'être décerné à l'auteur de « D'Après Paris » a fait connaître aux lecteurs des journaux quotidiens le nom d'un lettré parfait. A vrai dire, bien que M. Léon-Paul Fargue ait intitulé un de ses ouvrages « Epaisseurs », ce n'est point par le volume et le poids que se distingue son œuvre. Un ami de ce journal qui a connu le poète vers les premières années de ce siècle, nous en a fait un portrait assez pittoresque.

Léon-Paul Fargue venait de terminer son service militaire durant lequel sa sensibilité avait été mise à l'épreuve. Son visage était orné déjà de cette courte et ronde barbe brune, qu'il rase parfois aujourd'hui quand l'idée lui en prend. En ces temps lointains, l'idée de se raser ne le saisissait pas. Le noctambulisme de Léon Paul Fargue est un fait presque historique. L'auteur de « Tancrede » n'apparaissait jamais avant onze heures ou minuit. On le voyait alors, serré dans un léger pardessus noir, un foulard blanc autour du cou et le chef couvert d'un chapeau melon. Son aspect était aussi peu « artiste » que possible; il détestait les cravates en « laitue » et les chapeaux à « terrasses et à balcons ». L'état de sa gorge lui interdisait de fumer; aussi mangeait-il ses cigarettes. Il s'en plantait une au coin des lèvres, en arrachait un bout mouillé et recommençait, jusqu'à la destruction totale du petit cylindre de tabac.

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,
Fit tout à coup. hélas! un triple cumulet.

Recevant une LEGIA dedans son abdomen.

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

Ses habitudes

L'état ordinaire de Léon-Paul Fargue était le paroxysme et la fièvre. Il allait de découverte en découverte, le nez frémissant comme celui d'un chien de chasse et sa compagne s'étendait à tout: musique, peinture, littérature.

Ayant, à la terrasse du « Rat Mort », fixe un point important d'esthétique avec l'un de ses amis, il s'échappait vers l'« Abbaye de Thélème » pour discuter le coup avec le maître d'hôtel; puis il conférait avec une gigolette (il y en avait encore de classiques) qu'il ahurissait de propos d'une haute élévation de pensée et d'une verdeur extrême, le tout farci de citations d'Alfred Jarry ou de poètes connus de lui seul. Parfois, il excursionnait vers le haut de la rue Ravignan, chez « Zut » où fréquentaient des compagnons anarchistes. Enfin, sur le coup de trois heures du matin, il proposait froidement de traverser Paris et d'aller « jusqu'au Panthéon », voir si Philippe n'y était pas.

Il s'agissait, bien entendu, de la taverne du Panthéon et pas du tout du monument consacré par la République à ses grands hommes. Quant à Philippe, c'était Charles-Louis Philippe, auquel Fargue venait de vouer une admiration sans bornes à cause d'une nouvelle parue dans la « Plume » et qui avait pour titre « Petite Margot ». Ces quelques pages annonçaient « Bubus de Montparnasse ».

Hotel-Taverne des Chevaliers

rue de Stassart, 66-68, et rue Keyenveld, 3 (Porte de Namur). Dernier confort Prix très modérés. Ascenseur. Chauffage central. Eaux courantes chaude et froide. Grand Garage pour 70 voitures. Endroit très tranquille.

Pour vous et votre personnel

Egalement pour offrir à vos clients, achetez des crayons imprimés à votre nom. Livraison par une boîte de 144 crayons. Envoyez 1 franc à INGLIS, 132, boul. E.-Bockstael, Bruxelles, pour frais d'envoi de 2 échantillons gratuits.

Pérégrinations

De la Butte Montmartre à la Montagne Sainte-Geneviève, le trajet normal comporte la traversée des Halles. A l'aller comme au retour, des arrêts étaient prévus, soit à la « Belle de nuit », soit à « L'Ange Gabriel » ou bien encore au « Grand Comptoir », où, qui sait, il était possible que Untel se trouvât car il avait toujours des communications urgentes et soudaines à faire au sujet d'un chef-d'œuvre ou d'une cochonnerie qu'il venait de découvrir.

« Il transférait la Séquane » à toute heure de la nuit et dans les deux sens; au petit jour, quand le temps était beau, il emmenait son compagnon boire du lait au Bois et s'étendre dans l'herbe du côté de Bagatelle. Raucque d'avoir parlé, blêmi par la veillée, il regagnait alors son logis, Faubourg Saint-Martin, aux abords de la gare de l'Est.

Ces pérégrinations se faisaient à bon compte. Le plus souvent, Léon-Paul Fargue faisait « flanelle » dans les établissements qu'il traversait. Il était d'ailleurs fort sobre et l'on ne pouvait dire qu'il fût une vadrouille. Non. C'était un jeune poète qui vivait la nuit et qui allait aux informations littéraires et artistiques à l'heure où les bourgeois se reposent. Mais il restait nerveux et contracté, frémissant et enthousiaste et cet enthousiasme devait être exprimé à quelqu'un. Ce quelqu'un était le camarade qui l'accompagnait, le sergent de ville de la place Pigalle, ou tout aussi bien la vieille dame qui tapie sous une porte de la rue Laferrière, engageait les messieurs égarés dans cette rue discrète à entrer pour trouver une distraction à leurs soucis.

Hôtel du Nouveau Monde, Tirlemont

Tous les dimanches, un fameux dîner à 30 francs. — Le soir à 20 francs. — Les meilleurs vins.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Il n'a guère changé

A trois heures du matin, il sonnait à la porte d'un ami et lui demandait de jouer du Debussy, eng... Georges Pioch, défendait Maurice Ravel contre ses détracteurs, prêchait la révolte à un clochard et faisait des madrigaux pour les vieilles rouleuses des Halles.

Parfois, mais rarement, Léon-Paul Fargue soumettait un

de ses poèmes à son compagnon en noctambulisme; trois mois après, ce poème était réduit de moitié. On eût dit qu'il écrivait sur une peau de chagrin.

Tel était, il y a trente ans environ, le lauréat du Prix de la Renaissance. Il est resté noctambule impénitent. Mais il est aussi resté le poète très pur et très noble. Si l'on pouvait procéder par comparaison, pour signer son œuvre et sa vie, ce serait le nom de Mallarmé qui s'imposerait. Non point que Léon-Paul Fargue soit un disciple direct de l'auteur de « Divagations ». Mais comme lui, il aura exercé une influence considérable sur les jeunes artistes de ce temps par ses écrits, sans doute, mais plus encore par ses propos dispersés au cours de plus de trente années d'entretiens, de critique, de discussions passionnées. Fargue est un homme qui a inventé le mouvement perpétuel. Lui-même ne tient pas en place, mais il ne laisse guère ses amis piétiner. S'il vivait cent ans, il serait encore un jeune, posté à l'avant-garde et il s'emballerait encore pour de nouvelles formes d'art.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Achetez belge...

Nos foyers, réchauds, cuisinières, nos excellentes marques belges valent les étrangères.

Une visite dans nos magasins vous convaincra.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

Les mystères du parlementarisme français

Les multiples groupes dont se compose le Parlement français ne laissent pas de déconcerter les profanes. A leurs étiquettes, les Belges moyens (et même les Français non spécialisés dans l'électoratisme) ne comprennent pas grand-chose.

Les « pupistes », par exemple... kekseksà, cet assez disgracieux néologisme ? Et les « dissidents de l'U. R. D. ? Quelle différence entre les « socialistes français » et la « section française de l'Internationale ouvrière ? »

La précédente législature comprenait déjà une douzaine de groupes (pas moins !) ; la nouvelle Chambre en compte à peu près le double.

Essayons de comprendre la signification de cette mosaïque hiéroglyphique.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Les débrouillards se fauillent ainsi

dans les grandes commissions

Ces groupes sont utiles aux stratèges « politiques » qui cherchent à faire une trouée dans les grandes commissions. Celles-ci se recrutent parmi les groupes dont la représentation se fait proportionnellement à leur nombre d'adhérents. Ainsi, suffit-il à un député sachant y faire de réunir autour de son importance huit de ses collègues pour devenir leur délégué au sein d'une de ces grandes commissions qui sont les pépinières ministérielles.

Ils foisonneraient comme champignons, ces groupes, n'était que, pour être valables, ils doivent être constitués et déclarés au début de chaque législature. Une nouvelle clause réglementaire exige le dépôt du programme « politique » dont ils se réclament. Il est vrai que cette rédaction peut rester dans le vague. Sans quoi, il n'y aurait plus moyen de sauter d'un camp dans un autre.

Si l'on supprimait cette acrobatie, que deviendrait le parlementarisme ?

Les nouveaux groupes

Les « pupistes » (quelle peut bien être l'étymologie de ce mot ?) sont, comme qui dirait des communistes galliciens, en ce sens qu'ils se refusent à tenir Staline pour leur pape et qu'ils entendent régler eux-mêmes — et sans intervention moscouteuse — la tactique de leur groupe, ce qui ne va pas, d'ailleurs, sans difficultés car il paraît qu'on s'enquerra ferme aux réunions « pupistes » !...

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17.21.72
 Son buffet de tout premier choix
 Ses consommations excellentes
 Avis aux amateurs

A l'U. N. D., c'est tout un micmac

Ces catholiques républicains (on disait autrefois les « ralliés ») et libéraux représentaient une formation compacte et influente à l'époque où les réunissait la houlette du bon et vigoureux Louis Marin.

Celui-ci, qui eut le courage de voter contre le traité de Versailles (dont personne ne doute plus aujourd'hui qu'il fut maladroitement rédigé) devait, au cours de la précédente législature, se trouver plusieurs fois en désaccord avec M. Tardieu, sur des questions de politique extérieure (notamment quand l'ancien Président du Conseil se vantait de porter dans ses bras, et sur ce terrain, l'enfant des radicaux socialistes, lesquels, comme on sait, ne lui en surent aucun gré et, même, revendiquent hautement leur paternité, lui reprirent leur rejeton...)

Au cours de ces assez confuses discussions, Louis Marin fut abandonné par plusieurs de ses lieutenants, dont quelques-uns fondèrent le groupe des « dissidents de l'U.R.D. » et quelques autres rallièrent le « centre républicain » que vient de fonder M. André Tardieu.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
 à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Il y a aussi les « glisseurs »

Bien qu'ils n'arborent pas cette étiquette, les « glisseurs » — ainsi les surnomme-t-on dans les couloirs de la Chambre — sont de vieux routiers singulièrement habiles à se porter au secours de la victoire et à se proposer comme éléments constitutifs des majorités de rechange.

Feu César Chambrun fut un des plus éminents « glisseurs » de l'ancienne Chambre. Elu comme catholique, ses évolutions successives en avaient fait un allié de l'extrême gauche, et c'est ainsi qu'il devint, durant quelques jours, sous-secrétaire d'Etat dans le très passager cabinet Chautemps.

M. Danielou, l'ancien secrétaire de Gabriel Syveton, est également tenu pour un des plus remarquables virtuoses de la « glissade ». Elle le fit, à plusieurs reprises, aboutir à un poste ministériel...

Depuis l'époque où Balzac écrivait ses « Comédiens sans le savoir », la psychologie de la Chambre française, n'a guère changé.

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations: 5 francs. — Réunion des familles.

Un Avis Précieux aux Amateurs Cinéastes

Les amateurs Cinéastes, seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent en toute tranquillité, confier le développement du **FILM INVERSIBLE 9.5 et 16 mm.**, par formule spéciale, sans grain, à la

Maison J. VAN DOOREN
 27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.
 Elle s'en fait une Spécialité exclusive.

Le Bruxellois A. t'Serstevens

et les milieux littéraires de Paris

L'Académie française vient de décerner le « Prix du Roman » à notre compatriote A. t'Serstevens.

Bravo ! Cette récompense est méritée par un effort d'excellente tenue.

Si ce bon romancier ne possède ni l'originalité de feu André Bailion, ni l'imagination et la fantaisie d'Horace Van Offel, son labeur n'est pas moins digne d'estime.

Curieux garçon, dissimulant un cœur excellent sous une morgue d'emprunt (qui ne serait peut-être bien que le masque d'une timidité native), mais qui ne laisse pas parfois d'être fort désagréable.

Blankenberghe

CECIL HOTEL LION D'OR

Centre Digue de Mer et place du Casino. Pension complète depuis 65 fr. Pas de taxes. Terrasse à la Digue. — Cuisine réputée. Dernier confort. Tarif illustré sur demande. — Bains de mer directs de l'Hôtel.

Mais il tomba parfois sur des becs de gaz !

Dans un café de Montparnasse, A. t'Serstevens, vint un soir, et non sans désinvolture, s'asseoir à la table de Pierre Benoit et Robert de la Vaissière, deux amis intimes, et à qui cela ne semblait guère plaire (ils faisaient la tête et comment !) d'être ainsi dérangés dans leur aparté. A. t'Serstevens paraissait ne pas s'apercevoir de son importunité et faisait subir aux deux amis, de plus en plus agacés, le supplice d'un soliloque non moins interminable que littéraire et transcendantal.

Sur ce, survint un de nos compatriotes qui se mêla au petit groupe.

t' Serstevens le reçut de très haut. L'autre, pour essayer de l'amadouer, lui parla de Bruxelles et s'informa de plusieurs t' Serstevens, dont il énumérait les prénoms, en lui demandant s'ils étaient ses parents.

— Tous les t' Serstevens, répondit l'écrivain, sur un ton de fierté quasi nobiliaire, forment une seule famille.

— Tiens, tiens, fit Robert de la Vaissière, alors vous êtes du même sang que le greffier qui signa la condamnation de Paul Verlaine.

Stupéfaction de t' Serstevens qui s'en alla sans demander son reste, et à la grande satisfaction de Robert de la Vaissière et de Pierre Benoit, enchantés de pouvoir reprendre leur conversation.

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Chauffage Central

N'oubliez pas que les

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

« Primum vivere! »

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette cantine montmartoise à l'usage des intellectuels et des artistes éprouvés par la crise. Ses organisateurs, qui servent plusieurs centaines de déjeuners quotidiens, sont sur le point d'être débordés.

D'ores et déjà, ils s'occupent à dédoubler l'excellente institution qui, prochainement, fonctionnera également à Montparnasse.

Pour les cigales des deux Buttes, quoi!...

Afin de résoudre la crise du chômage dans les milieux littéraires et artistiques, auxquels les lois sociales ne s'appliquent pas, on avait formé de bien ambitieux projets et jonglé avec les millions.

En attendant, on leur assure l'essentiel, c'est-à-dire la pâtée.

Cet exemple parisien ne serait-il pas à méditer chez nous?

ECHANGEZ

Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Phillips
Demandez renseignem. à PIERARD
42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Une solidarité sans « chiqué »

L'« Œil » de « Pourquoi Pas? » s'est rendu compte de l'excellente et copieuse nourriture servie aux littérateurs et artistes dans la « mouise ». Ce dernier samedi, par exemple, ces tranches juteuses de gigot, agrémentées de légumes frais...

La ville de Paris a prêté le local, et ajouté à ce prêt le don de meubles et d'ustensiles de cuisine. Des femmes charmantes, et d'un tact irréprochable, se sont chargées bénévolement du service des tables et de la surveillance des approvisionnements et de la confection des mets.

Les deux francs exigés par repas interviennent dans la masse, principalement alimentée, sans parler des savoureux dons en nature, par des mécènes anonymes. Mais, très discrètement, a été prévu le cas des cigales démunies au point de ne pas posséder ces deux francs qu'on leur demande surtout pour leur donner l'impression d'être reçues en hôtes et non pas en obligées. Si les cigales n'ont pas le rond, les associations d'artistes et d'écrivains ont été pourvues de bons qu'elles tiennent gratuitement à leur disposition et comme ces bons sont identiques à ceux qu'on achète avant de s'asseoir à la table commune, l'amour-propre reste sauf.

MAIGRIR C'est embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

Et les cigales ont le droit

de recevoir des invités!

Pour les mettre tout à fait à leur aise, la cantine a été baptisée « Cercle Ronsard », un cercle dont tous les habi-

tués des déjeuners sont membres de droit sans avoir de cotisations à verser.

Lors ils sont autorisés à inviter de temps à autre des amis à leur cercle. Dans ce cas, le prix du repas est porté à quatre francs, ce qui, il n'y a pas à se faire d'illusions, est encore donné...

De quatre à six heures, des goûters sont servis au prix effarant de cinquante centimes.

Sustentés par leur bonne cantine, les artistes et les écrivains sont à même de travailler et de produire.

Et ce système n'apparaît-il pas préférable aux subsides et commandes officiels où le favoritisme intervient pour une si forte part?

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet), Pêche, Canotage, Restaur.

La dernière invention d'Albert de Gobart

Depuis ses succès répétés au bal des « Petits Lits blancs », notre ami de Gobart — kastar spadois — est devenu une manière de superintendant des plaisirs parisiens.

Les voyages surprises que de Gobart organise avec le concours de « l'intransigeant » constituent la dernière trouvaille à succès de cet homme excellent. Elle lui a été inspirée à la fois par son goût du commandement et ses qualités d'organisateur.

De Gobart aime commander. Les adhérents à ses voyages doivent commencer par une abdication de leur personnalité en faveur de notre ami. Il les embarque nuitamment en auto, les conduit à une gare de sa convenance, les promène dans les sites qu'il a élus, les fait se baigner dans les rivières ou sur les littoraux de son choix, leur réserve des menus de sa composition et les fait se reposer et dormir dans des endroits qu'il a prévus.

Bref, durant plusieurs jours, ils deviennent des automates que de Gobart manœuvre à sa guise.

Le mieux est, qu'à leur retour à Paris, ils se déclarent enchantés et délassés par ces parties où un autre s'est donné la peine d'agir à leur place. Il n'est, en effet, rien de plus reposant que de n'avoir pas à prendre de décision.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue Son RESTAURANT PITTORISQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Le Rosier d'en face

Cette fois, c'est la France qui emboîte le pas à la Belgique. Les roses de notre Rosier empêchent *Fantasio* de dormir. Il lance, lui aussi, un concours dédié à la Pudeur. Voici quelques résultats:

Pour M. Chiappe:

Il n'y a aucune hésitation possible, mon cher « Fantasio »! Le rosier est M. Chiappe, préfet de police, qui a fait de Paris une ville chaste et qui a interdit la voie publique aux courtisanes habituées à y offrir leurs charmes. Le disque placé sur les réverbères: « Stationnement réglementé: trente minutes », qui s'adresse à elles, a eu les plus heureux effets. On ne s'est jamais tant embêté à Paris!

Il s'agit maintenant de M. Dupont, de M. Dupont-tout-est-bon, fondateur des établissements célèbres qui portent ce nom sonore:

En effet, Au Berry, qui fut le Dupont de luxe des Champs-Élysées, lorsqu'une dame seule venait à s'asseoir et consom-

mer en cherchant une âme-sœur, M. Dupont, au moment où elle s'appropriait à sroter une petite consommation, lui faisait remettre, sous enveloppe, par le garçon, un oristol élégant qui disait ceci : « La direction vous présente ses civilités et vous prie de ne jamais revenir ici. Votre consommation se trouve réglée, elle aussi. »

Et voici, comme il se doit, un évêque, pas moins :

Mgr Duparc, évêque de Quimper et Léon, doit être nommé. C'est lui qui a interdit, en Bretagne, les autocars complets, où les cahots multiplient les contacts, les bals et les sports, où l'on a qu'une petite culotte, sous peine d'excommunication sans sursis. Grâce à lui, les plages bretonnes seront, cet été, peuplées de gens habillés qui se baigneront dans des costumes de pingouin en toile à sac.

Et, enfin, « le ménage Acremant », qui a des titres sérieux, avec les « Dames au chapeau vert », « Gail Marions-nous! » et « A l'ombre des Célibataires ».

Ces différentes œuvres se recommandent aux familles par d'excellents sentiments, la douceur des mœurs et la chasteté des propos.

Le ménage Acremant contrebalance l'influence du fameux ménage Machard, qui a d'ailleurs dépassé les bornes et raté son but, avec les appels répétés aux amants, aux chairs incomprises et aux corps dont les tressaillements sont insuffisants.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS

Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T, 17,72,76.

« Pater entomologicus »

Ainsi les Allemands appellent-ils encore le père de l'entomologie systématique, Martial-Etienne Mulsant, mort à Lyon en 1880. Son nom fut cité, il y a quelques jours, à l'occasion de cette exposition d'insectes qui eut lieu au Botanique.

Dans son « Araignée de verre », Maeterlinck lui consacre quelques lignes. Ce Mulsant, paraît-il, considérait l'entomologie comme un domaine réservé à de patients classificateurs qui, pour décrire un animal, en comptaient minutieusement tous les poils et toutes les écailles. Et l'on est tout étonné d'apprendre que le dit Mulsant a ainsi publié une « Histoire des Coléoptères » qui ne compte pas moins de trente-cinq volumes. Il y a là-dedans plus de mille pages réservées aux coccinelles.

Mais ce n'est point là le record. Pater Entomologicus (que les Allemands admirent d'ailleurs sans réserve) est l'auteur — tenez-vous bien — de cinq gros volumes in-8° consacrés à l'« Histoire naturelle des punaises de France ».

Voilà qui, certainement, eût bien réjoui Mirbeau.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Le prix de la gloire

A bord de l'« Ile de France », Miss Earhart vogue actuellement vers les Etats-Unis.

L'aviatrice pourra se vanter d'avoir vécu à Bruxelles des journées bien éreintantes. La pauvre enfant en aura vu de toutes les couleurs et les officiels ne lui auront fait grâce d'aucune réception, d'aucun discours. Aussi bien, l'intrépide reine de l'air manifesta-t-elle plusieurs fois le



LA MEILLEURE MUNICH VENDUE EN BELGIQUE

DÉPOT GÉNÉRAL

49, BOULEVARD D'ANVERS, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 11.52.10

désir d'aller souffler un brin à l'Ambassade des Etats-Unis, où des reporters la poursuivirent d'ailleurs pour s'informer de la traversée, des nuages, du moteur... Ces journalistes sont vraiment sans pitié. Malgré quoi, Miss Amélie Earhart répondit à toutes les questions avec bonne grâce et ce sourire de blonde, un peu renfrogné, qui dénotait une extrême lassitude.

Miss Earhart n'avait jamais vu Bruxelles. Par delà Harbour Grace, elle s'imaginait que notre bonne ville était un patelin de rien du tout, avec quelques fiacres, deux ou trois facteurs armés d'une solide canne à nœuds, l'épicerie du coin et un garde champêtre avec de longues moustaches. Miss Earhart a bien voulu reconnaître qu'elle s'était un peu trompée. Encouragé, le journaliste a évoqué notre Palais de Justice. Miss Earhart a laissé glisser de ses lèvres un petit sourire. Le confrère n'a pas insisté.

Le mari de Miss Earhart, M. Putman, prenait toutes ces cérémonies du bon côté. M. Putman est un rêveur et un distrait. Dans son pays, il s'occupe de botanique, d'archéologie et de toutes sortes de choses curieuses. Lors de la réception organisée par l'Aéro-Club, au Palais des Académies, M. Putman fut introuvable plusieurs fois. On finit par le découvrir, attentivement penché sur la pauvre flore du petit jardin. Le grand regret de M. Putman, en quittant Bruxelles, aura été de n'avoir pu saluer Manneken-Pis. A différentes reprises, il en fit l'amère réflexion à M. Mayer, le sympathique chargé d'affaires des Etats-Unis.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Paul Errera

La commune d'Uccle va commémorer, avec éclat, le souvenir de ce philanthrope qui consacra le plus clair de son temps et de sa fortune à l'éducation des tout-petits, ces déshérités.

C'était un diable d'homme et l'on peut dire que l'édifice scolaire d'Uccle lui doit tout. Il sut y porter l'enseignement public au rang de celui des grandes communes de l'agglomération. Aucun sacrifice ne fut trop dur. Aucun problème ne parut ardu à ce cerveau généreux. Mobilier, bains-douches, jardins, excursions, il pensait à tout, voulait tout voir, tout améliorer. Ce n'est pas à tort qu'on cite aujourd'hui comme modèle le jardin d'enfants de Saint-Job, qui est l'œuvre d'Errera.

Pendant la guerre, malgré les temps pénibles, Paul Errera poursuivit son idéal avec persévérance. Il mit sur pied les écoles du quatrième degré et sut défendre avec une belle énergie l'activité des écoles publiques.

Il jouissait de l'affection de tous ses collaborateurs du personnel enseignant. Aussi bien celui-ci se dispose-t-il à organiser en son honneur des fêtes auxquelles sera conviée fraternellement toute la population uccloise.

Les Wallons à Waterloo!

Ce fut un succès que ce cinquième pèlerinage wallon à Waterloo. Si le premier ne réunit que onze participants et le quatrième six cents, celui-ci en a groupé de dix à douze mille, suivant les évaluations les plus prudentes.

On acclama la France et la Wallonie et il fut fort peu question de la Belgique.

La naissance et le développement du mouvement wallon et même wallingant, francophile en diable, était fatal.

En haut lieu, on a tout fait pour le nier.

Nous n'approuvons pas, nous constatons simplement.

Dixmude, où l'on ne parle que de la Flandre; Waterloo, où il n'est question que de la France! Décidément ça va très bien, très bien dans ce pays et, si ça continue, les pèlerins de Dixmude et ceux de Waterloo sont tous près de s'entendre.

La vie est belle!

VOTRE hôtel à Bruges :



« L'Osborne », 22, r. des Aiguilles
C'est l'hôtel qui a compris vos
besoins. Restaur. incomparable.



Pour la suppression de la tenderie

« Sans compter la tenderie dite aux ortolans la tenderie aux filets a capturé à elle seule treize millions huit cent soixante et un mille trois cent soixante-six oiseaux en 1930 (dernier résultat connu) si l'on calcule 100 prises en 3 jours par tendeur (chiffre en dessous de la réalité) et si l'on ne tient compte que des jours ouvrables pour les différents permis. En 1926, ce chiffre était de dix millions huit cent quatorze mille neuf cents. Le nombre des permis augmente chaque année. De plus, la tenderie aux lacets capture, elle aussi, un nombre immense d'oiseaux divers.

Après un tel massacre de nos meilleurs auxiliaires, faut-il s'étonner de ces invasions d'insectes qui font un tort incalculable à l'agriculture et à la sylviculture?

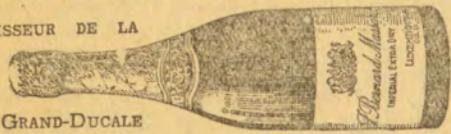
Comme le disait à un Congrès Pomologique M. Hicquet, vice-président du « Comité National Pomologique »: « Nous subissons, en Belgique, la juste punition de la guerre insensée et stupide que nous faisons aux petits oiseaux! »

Bref, acquiescez au pétitionnement national pour la suppression de la tenderie, 154, chaussée, Houdeng-Goegnies (Hainaut).

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 49.37.53.

Le nouveau Matadi-Léo

Donc, on a inauguré la nouvelle ligne, à voie normale, du chemin de fer Matadi-Léo. Cela s'est passé sans éclat d'abord prévu — la crise! — et c'est très brièvement que la presse a signalé le fait.

Quant au public, qui ne marche pas volontiers sans tam-tam, cet événement tropical le laissa, en général, plutôt froid; la seule réaction provoquée par la nouvelle fut, peut-être, quelque amertume chez ceux de nos parlementaires qui devaient faire partie du voyage inaugural, décommandé, on le sait, parce que jugé intempestif en l'heureux temps que nous vivons.

A trente-quatre ans d'intervalle, cela nous change de inauguration première, en 1898. C'était encore, pour le

Congo, l'époque héroïque et ceux qui y allaient faisaient figure d'autant de petits Stanley ou Livingstone.

Pourtant, on était déjà loin de la grande aventure qui devait nous donner notre Colonie. Les Belges, les petits Belges d'avant la guerre, occupaient, pas très nombreux, mais enfin ils occupaient le centre de l'Afrique. Non seulement ils l'occupaient, cette immense région qu'est le Congo, mais encore ils l'organisaient administrativement et économiquement, de telle façon qu'aucune autre nation, même parmi les grandes colonisatrices, n'aurait su faire mieux.



L'œuvre du général Thys

Cependant, ce n'étaient pas les difficultés qui manquaient! En tout premier lieu, il y avait le fleuve lui-même qui, navigable sur des milliers de kilomètres, cessait de l'être au moment d'arriver à l'océan, entre Kinshasa et Matadi. Par ce seul fait, le Congo, privé d'accès à la mer, était pratiquement sans valeur. Mais non: à travers le rocher d'une région merveilleusement pittoresque, mais hérissée de difficultés et d'embûches, on construisit un chemin de fer.

Ce n'était encore qu'une ligne unique, à voie étroite, qui s'accrochait à la montagne, mais elle n'en coûta pas moins de onze années d'efforts et de ténacité. Et encore, la réalisation de cette entreprise étonna tout le monde, comme elle étonne même aujourd'hui les Français occupés à la construction de leur « Congo-Océan ».

Lors du départ d'Anvers du navire transportant vers le Congo les nombreux invités, M. Jules Urban, président de la Compagnie du Chemin de fer du Congo, souligna dans un toast le rôle de Thys, fraîchement promu colonel et qui — détail piquant — avait eu toutes les peines imaginables de se faire admettre à bord, faute de la carte d'accès qu'il avait égarée.

— Je ne vous accompagne pas, Mesdames et Messieurs, conclut l'orateur, pour laisser à Thys seul la place qui est si bien la sienne: la première.

Faites l'expérience

Quand vous rencontrez un architecte, demandez-lui ce qu'il prévoit pour la fermeture de grandes baies. S'il ne répond: « Un volet lourd équilibré », c'est qu'il ne sait pas ce que c'est qu'une grande baie. Deux cents mètres carrés peuvent s'ouvrir en 20 secondes. — Tél. 17.83.43.

Le beau voyage

Quant au voyage, au beau voyage, nous avons déjà conté naguère ce qu'il fut, avec tout le corps diplomatique qui en faisait partie, sans parler des plus remarquables représentants de la faune journalistique de l'époque et même de quelques dames, qui allaient au Congo comme au Longchamp fleuri, en robes à traîne, bibis à plumes et armées de minuscules ombrelles.

Ajoutons simplement qu'à Lisbonne, sur 63 passagers, 30 étaient affreusement malades, peut-être un peu à cause d'une trop bonne chère dont la mer, maligne, s'amusait à contrarier la digestion.

Ceux qui n'étaient pas que des coloniaux amateurs, tels les Thys, les Wangermée, les Cambier, regardaient en souriant ce début de croisière. Ce qu'il y avait au bout valait bien, pour être vu, un peu de nausée préalable. Et, à juste titre, ils étaient fiers d'avance de ce qu'ils allaient pouvoir montrer, fiers de « leur » Congo, fiers du Roi et fiers d'eux-mêmes.

Au Katanga

On le sait, en dépit de l'article 18 de la Constitution, proclamant la liberté de la presse et abolissant la censure, les dépêches « Prescobel » ne sont publiées qu'après approbation par le ministère des Colonies. Sans doute, cela part-il d'une bonne intention, mais le fait n'en est pas moins fâcheux en lui-même.

Au demeurant, le public belge a le droit de connaître ce qui se passe au Congo. Certes, il sait que la crise y sévit comme ici et davantage qu'ici, mais il ignore, en général, quel degré d'acuité elle atteint là-bas.

Au Katanga, en particulier, la situation est littéralement épouvantable et il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer ce qu'y est devenu le marché immobilier : il s'est totalement effondré et telle ou telle grande construction, par exemple, en plein centre d'Elisabethville, se vend actuellement pour mille francs — mille francs ! — alors qu'il y a peu de temps encore, elle faisait l'orgueil de son propriétaire, qui l'avait payée des centaines de gros billets.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60

Ventes hypothécaires

Mais voilà : la crise est survenue et, pour obtenir de l'argent des banques ou des sociétés de prêts fonciers, il fallut, comme de juste, conférer hypothèque. Puis, cette maudite crise s'accroissant et les affaires devenant de plus en plus mauvaises, les annuités, voire simplement les intérêts ne purent plus être payés ; les créances des fournisseurs eurent le même sort et, bientôt, la faillite s'en suivit, avec vente à l'encan de l'actif chirographaire et réalisation par voie parée — pour mille francs ! — des biens hypothéqués.

Les cas de l'espèce sont multiples, mais le plus étrange ou, du moins, ce qui, a priori, paraît le plus étrange, c'est que neuf fois sur dix, les dits biens sont acquis, pour le prix dérisoire indiqué, précisément par l'établissement prêteur lui-même, lequel établissement prend ensuite froidement place, avec sa grosse créance diminuée seulement des mille francs, dans la masse non garantie et appelée à se partager le peu de l'actif sur quoi il n'existe pas de privilège.

Du coup, il ne reste quasi plus rien pour les autres. Quant au failli, il est irrémédiablement ruiné, cela va sans dire.

Villégiature

La Cie ARDENNAISE enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.

Correspondants au littoral et en province.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Ordonnance de détresse

Au bout d'un certain temps, la population katangaise — ou plutôt ce qu'il en reste, car elle fond comme neige au soleil — s'est émue. Pis que cela, elle s'est indignée. Cette indignation a gagné les autorités et jusqu'au gouverneur lui-même, lequel sautant sur sa meilleure plume de Tolède, signa une ordonnance-loi permettant au juge compétent de suspendre la vente par voie parée d'un immeuble et, s'il autorise celle-ci, de fixer une mise à prix minima.

Très bien, dira-t-on, voilà au moins une des manœuvres des banques qui se trouve enrayerée ! Oui, mais, est-on bien sûr de ne pas tomber de Charybde en Scylla ? Et, d'abord, s'agissait-il bien de manœuvres bancaires ?

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHE-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs

et

présente

les nouveautés des grandes marques européennes

Pour une fois, nous est avis que non. Or est accoutumé de considérer les banques comme capables de tout. Mais, en l'occurrence, elles sont, sans plus, le jouet des circonstances et nous savons de bonne source que, lors des premières adjudications, elles ne furent pas le moins étonnées de se voir devenir propriétaires, pour un billet de mille, de bâtiments dont elles ne savaient que faire.

Certes, elles exécutaient des débiteurs défailants, mais avec le seul désir de rentrer dans leur galette. Malheureusement, plus personne n'achète des immeubles, au Congo, et même le prix de 1,000 francs, que nous citions tantôt, et qui fut offert uniquement pour provoquer la surenchère, n'amenait aucun amateur.

Résultat : à l'adjudication définitive, les banques, éberluées et qui ne pouvaient tout de même pas surenchérir sur elles-mêmes, se voyaient, faute d'offres, attribuer des briques dont elles ne convoitaient nullement la possession.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Moratoire

Pour le surplus, si l'ordonnance-loi susvisée a pour but — ce qui est louable — de protéger les débiteurs malheureux, elle n'en semble pas moins avoir été rendue sans étude bien approfondie de la question, ce qui est moins louable.

Car, enfin, banque ou pas banque, le créancier, qui y est allé de son argent, dans l'affaire, mérite aussi quelque considération. Or, il est maintenant exposé à ce que son débiteur se croise les bras et, légalement assuré de l'impunité, lui refuse jusqu'à nouvel ordre tout paiement.

En fait, ce n'est rien d'autre qu'un moratoire qu'a décidé le gouverneur du Katanga — sans peut-être s'en rendre parfaitement compte — tout en enlevant à l'hypothèque son caractère d'indiscutable sûreté, d'où, dorénavant, élimination de ce genre de garantie et entrave nouvelle à la vie économique, déjà tellement paralysée, de la plus riche province de notre Colonie.

Il est vrai que le Congo peut, en échange, se vanter d'être, avec l'Allemagne, le seul pays où il ait fallu recourir au système des ordonnances de détresse.

En vérité, mieux aurait valu tourner sept fois sa plume dans l'encrier et proposer plutôt au ministre compétent une solution d'allure moins désespérée, comme, par exemple, la création d'un organisme officiel chargé d'acquiescer, à juste prix, les immeubles offerts en vente, de manière à sauvegarder à la fois les intérêts des débiteurs et des créanciers hypothécaires, et ce non à fonds perdus mais simplement par des immobilisations temporaires, c'est-à-dire jusqu'au retour à la prospérité, retour qui doit se produire tôt ou tard et, *ipso facto*, entraîner la revalorisation des biens actuellement sans valeur marchande, par le seul fait qu'il n'y a pas d'acheteurs.

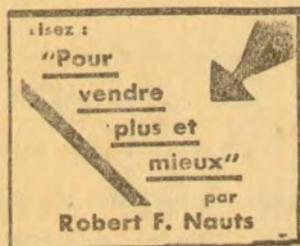
La chalcographie belge

Dans cet flot de calme et de silence qu'est au milieu du brouhaha de la grande ville l'enclave de la Bibliothèque Royale et du Musée Moderne, des ouvriers ont longtemps travaillé à un immeuble sis au coin de la petite rue du Musée et qui, maintenant, orné d'une inscription officielle, paraît abandonné.

Cet immeuble, un peu intrigant pour les touristes, les étudiants et les artistes qui, seuls, ou à peu près, hantent ce quartier, est destiné à abriter le nouveau département de la chalcographie. Et si le dit département ne fonctionne pas encore, c'est uniquement parce que le budget des sciences et des arts tarde à être voté.

La chalcographie, on le sait, consiste à réunir non des gravures qui ne doivent plus sortir de leurs cartons, mais, au contraire, des planches au moyen desquelles on tire des épreuves sans limitation du nombre, ce qui permet de les diffuser à un prix abordable.

Il y a longtemps que cela se fait à Rome, à Londres, à Madrid, à Berlin, et à Paris, c'est Louis XIV qui institua la chalcographie du Louvre.



Un beau programme

L'idée de faire de même chez nous paraît d'autant plus louable que, d'après les prévisions, l'entreprise doit rapidement devenir une source de bénéfices pour l'Etat — qui ne peut pas dédaigner ça — et même pour les artistes — qui ne le dédaigneront certainement pas.

En effet, on ne se limitera pas à des gravures anciennes, mais on achètera aussi les cuivres des aquafortistes belges contemporains; et ceux-ci, à l'instar de ce qui se fait à Paris, bénéficieront d'un droit d'auteur qui, avec un peu de chance, peut devenir une rente appréciable. C'est ainsi que Foujita, par exemple, rien qu'avec deux toutes petites planches que lui a achetées le Louvre, touche annuellement de deux à trois mille francs, sans autre peine que celle de les encaisser. D'autres, dont la participation est plus abondante, ont par ce seul fait la matérielle assurée.

N'est-ce pas là un programme séduisant? On est presque tenté de dire qu'il l'est trop. Attendons donc de le voir mettre en pratique et si seulement il donne alors la moitié de ce qu'on prévoit, ce sera déjà merveilleux. Dans tous

Blumer, 4, Meir, Anvers

vous recommande

SON LUNCH-BOURSE A 15 FRANCS

Charleroi-les-Bains

Que les villes d'eaux se rassurent. Charleroi ne leur fera pas concurrence. Aucune source n'a jailli dans son parc communal. On n'a découvert aucune eau minérale en fouillant son sol comme on le fait, depuis des années et pour des années encore, en raison des grands travaux. Quant à la Sambre chantée par Jacques Bertrand, il y a belle lurette que les poissons eux-mêmes ont renoncé à y faire la trempette, tout au moins dans la portion de cette rivière comprise sur le territoire de Charleroi et des communes limitrophes.

Pourtant, si vous venez à Charleroi, vous n'y entendriez

parler que de bains. Vous ne verriez aux étalages d'un tas de magasins que des caleçons, maillots, serre-tête de caoutchouc et autres accessoires propices ou indispensables aux ébats aquatiques. Et vous assisteriez, dans les parages de l'Université du Travail, à un incessant va-et-vient de gens tous au plus propre et au mieux lavé, en dépit du Pays noir.

Quant aux causes de ces phénomènes qui relèvent de la psychologie des foules, n'allez pas en faire une sorte de démente collective, sous prétexte qu'on traite aussi ce genre de maladie par l'hydrothérapie. Non. Si Charleroi-les-Bains compte maintenant tant de baigneurs, c'est par la faute, ou par la grâce, de son nouveau bassin de natation. On ignorait à peu près l'autre, l'ancien, qui va disparaître, condamné en même temps que le bras de la Sambre qui l'alimentait. On se rue littéralement vers les installations modernes du nouveau qui est chaque jour pris d'assaut. Faut-il en conclure qu'il répondait à une réelle nécessité? Ou bien ne doit-on voir là que l'attrait de la nouveauté? En tout cas, du train dont vont les choses, ou plutôt les gens, il n'y aura bientôt plus personne dans toute la région de Charleroi qui n'aura passé par le bassin de natation. Et, dans six mois d'ici, toute la population de la ville et de la banlieue saura nager comme un seul poisson.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous comforts — Prix très modérés.

Le généalogiste

Il y a quelques anecdotes fort amusantes dans « Les en face diplomatiques », que vient de publier (chez Hachette) M. Wladimir d'Ormesson, fils d'ambassadeur. Il raconte que s'il éprouva le plus grand mal à emmagasiner des résidus d'histoire dans son cerveau, il possède une mémoire féroce pour tout ce qui a trait aux familles et aux parentés. L'ancien Premier anglais Asquith jouissait du même bizarre privilège. Au lendemain de son mariage avec la fille de lord Tennant, le jeune avocat — futur lord Oxford — avait été invité à dîner dans une maison de la plus haute élégance où l'on n'avait pas été sans lui faire sentir le poids social qu'il pesait. Après le repas, lorsque les hommes étaient en train de fumer, la conversation roula sur les courses et les convives se disputèrent à qui mieux mieux au sujet du pedigree d'un cheval.

— Il descend de « Scipion », disait l'un.

— Il descend de « Mirliton III », affirmait l'autre, et les têtes s'échauffaient dans la discussion.

Profitant d'un moment de silence, M. Asquith glissa :

— Vous faites tous erreur, messieurs. Ce cheval ne descend ni de « Scipion », ni de « Mirliton III ». Il est l'arrière-petit-fils de « Topinambour » et voici comment...

Et l'avocat, sans une hésitation, établit la filiation exacte de l'animal. Du coup, les lords regardèrent Asquith avec une curiosité émerveillée.

— Mais il est stupéfiant... murmuraient-ils... il est délicieux... il est remarquable!...

Et déjà le choix de lady Margot apparaissait sous un tout autre jour...

— En vérité, vous possédez la plus extraordinaire mémoire que je connaisse, dit le maître de maison en tournant vers Asquith un visage pénétré de considération.

— Oui, répliqua ce dernier, mais le malheur est que je n'ai de mémoire que pour les choses qui n'ont pas d'importance.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

On adore les saints...

Comme on les connaît. Aussi, connaissant Saint-Médard, dont la réputation n'est que trop répandue, on n'imaginait pas qu'on puisse le fêter. Tout au plus, les marchands de parapluies pourraient-ils lui tresser des couronnes. Nous ignorons s'ils le font parfois, mais nous savons, de source sûre, que Saint-Médard est toujours fêté dans le Hainaut, à Anderlues, par les cultivateurs.

Sans doute, la tradition, comme toutes les traditions, a beaucoup perdu depuis la guerre. Elle n'en subsiste pas moins et n'en est pas moins respectée, chaque année, par quelques fidèles qui organisent régulièrement, dans la nuit du 7 au 8 juin, une procession équestre qui prend le départ aux douze coups de minuit. Peut-être faut-il y voir une sorte de Rogations d'un autre genre, les agriculteurs étant tout spécialement intéressés à obtenir du beau temps pour leurs récoltes. Peut-être aussi n'est-ce qu'une occasion comme une autre de s'amuser un peu. Cette nuit-là, en effet, les gingettes restent ouvertes tout le long du parcours, et les cavaliers de la procession ne se font pas faute d'arroser copieusement Saint-Médard à seule fin, apparemment, qu'il n'arrose pas trop leurs terres.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablou, 9. Téléphone: 12.65.70.

Que deviennent nos plâtres?...

Le conservateur en chef des Musées du Cinquantième a invité le ministre des Beaux-Arts à visiter les nouvelles installations artistiques. Ils ont admiré de compagnie de nombreuses armoires placées en rangs majestueux, bondées de cristaux scintillants, d'orfèvreries aux reflets mouvants, de verreries de Murano, de grès de Raeren et d'ailleurs, etc. Le conservateur en chef aura certainement fait remarquer au ministre le bon état des locaux, l'exécution soignée du mobilier, la beauté des pièces exposées.

Mais conceit-on que les soins judicieux donnés à ces nouvelles installations font oublier d'autres sections tout aussi intéressantes et indispensables.

Il n'aura pas osé mener le ministre dans les salles du Musée des Plâtres qui par une incurie coupable n'existe à peu près plus!

Cette magnifique collection est sacrifiée, abandonnée, fichue...

Y a-t-il eu décision officielle et s'est-on incliné sans protester?

Week-End fleurs

Emportez un carton de belles fleurs de FROUTÉ, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Prix spécial: depuis 50 fr. Frouaté livre dans le monde entier. Frais: 10 0/0.

Tenues d'officiers. Nouveaux embellissements

La nouvelle tenue d'officier va à nouveau changer: le képi sera remplacé par... un autre képi!... pardon: la casquette (l'affreuse casquette!) par un képi qui sera gracieux, paraît-il!... une écharpe à bords dorés sera adjointe à la tunique et de magnifiques épauettes, dorées aussi sans doute, viendront s'ajouter comme ornements brillants à la nouvelle tenue remaniée. Par économie, toutes les dorures superflues seront supprimées; mais si, d'une part, on supprime les passementeries et que, d'autre part, il faut acheter une écharpe et des épauettes (où est l'économie?). Le képi sera vraisemblablement orné de galons, dorés aussi naturellement. Encore des frais qui n'existaient pas avec la casquette hongroise!

Il me semble qu'il est plus que temps que le Roi, chef de l'armée belge, tranche définitivement cette question de tenue qui tourne au ridicule: depuis près de deux ans que le décret est en vigueur, le Roi ni son chef d'Etat-major

LA ROCHE EN ARDENNE AU CŒUR DE L'ARDENNE BELGE

CENTRE TOURISTIQUE SUR
L'OURTHE SUPERIEURE

ET LE HEROU

RENSEIGNEMENTS: SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME

n'ont portés encore la tenue bleu de roi: c'est donc qu'ils n'en veulent pas... Qu'on la supprime donc, une fois pour toutes et qu'on en reste au sobre kaki rappelant l'épopée de l'Yser, inspirant le respect à tous.

Les tenues bleu de roi déjà acquises seraient volontiers reprises par M. Marquet, par exemple, qui les distribuerait aux cerbères de ses nombreux hôtels!

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Autres mésanges

Décidément, les mésanges auront fait parler d'elles, ces derniers temps.

Avenue Théo Van Pé, à Auderghem, dans la boîte aux lettres d'une habitation, une mésange a fait son nid et neuf petits sont bien vite venus égayer cet endroit plutôt étroit et sombre. Une étiquette a été placée auprès de la boîte pour avertir le facteur ou toutes autres personnes de déposer les lettres sous la porte ou de sonner.

La mère mésange a l'air de se plaire dans son nouveau home moderne et ne s'effarouche pas trop lorsqu'on glisse un regard par la fente de la boîte, après lecture du billet avertisseur qui intrigue naturellement les passants curieux.

Au club

- Cher ami, j'ai besoin de toi pour un petit service.
- De quoi s'agit-il?
- D'une affaire d'honneur. Une provocation en duel. Mais je n'ai pas de carte de visite. Prête-m'en une des tiennes, pour quelques minutes seulement.



C'EST LE BON SENS

Les bons effets de la crise

La crise n'a pas eu que des effets néfastes. Vous pouvez non seulement vous faire servir un menu très convenable pour 8 francs-papier, matin et soir, au restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), mais vous pouvez aussi y déguster — le mot n'est pas trop fort, car la cuisine est soignée — de nombreux plats du jour variant de fr. 7.50 à fr. 12.50.

Voici, à titre documentaire, le menu qui sera servi pour fr. 12.50 ce dimanche midi au restaurant « Excelsior » :

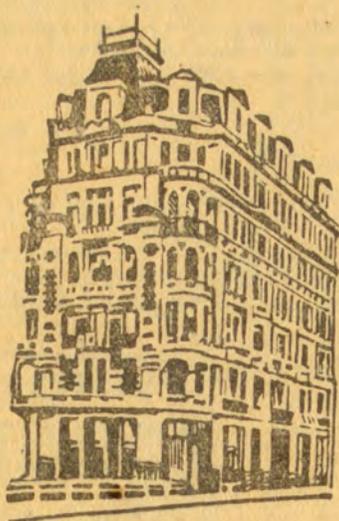
Saint-Germain aux croûtons;
Darne de saumon froid, sauce Vincent;
1/2 Poulet de grains rôti;
Petits pois à la française, pommes nouvelles;
Fromages au choix;
Crêpe Mikado.

Et voici le menu à 10 francs de dimanche soir :

Tomates crevettes;
Rumsteak grillé Maître d'Hôtel;
Salade de saison, pommes frites;
Fraises Chantilly.

WEEK-END VACANCES } A OSTENDE

A PARTIR DE
45 francs
 par jour



PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Même maison que le « Globe », à Bruxelles.

PENSION AVEC CUISINE DE PREMIER ORDRE

1/4 d'heure à pied du Kursaal; proximité du Palais des Thermes, des tennis. — Bains gratuits. — Ascenseur, 112 appartements, eau courante dans toutes les chambres, bar, garage particulier. T. 1632.

Publicité « Publiccontrol », 211, avenue Rogier. T. 15.77.88.



Le geste du Roi.

C'est M. Marquet qui a eu l'idée, dès la première réunion du Parlement, de saluer le geste sensationnel de la lettre du Roi à M. Renkin et ce brave M. Poncelet qui revenait de Rome, peut-être par la route de Pontoise, a semblé être assez interloqué par la motion du député d'Ostende.

Non pas qu'il doutât de l'accueil que pouvait faire la Chambre à un hommage qui traduisait si bien la gratitude et la fierté de la nation.

Du côté socialiste, il n'y avait évidemment rien à craindre au sujet du caractère loyaliste de cette affirmation; la lettre du Roi est, ils sont assez heureux de le clamer « urbi et orbi », dans la ligne générale de leurs vœux sur la reconstitution de l'unité européenne économique.

Il y a bien, sur les bancs de la droite, quelques protectionnistes endurcis capables d'avoir fait la grimace à la lecture de la lettre royale, laquelle vient si mal à propos au moment où ils se flattaient de frapper les céréales, c'est-à-dire le pain, d'un droit douanier de 10 p. c. Mais ceux-là n'auraient évidemment pas osé « moufter ».

Il y a aussi M. Jacquemotte dont on peut craindre les incartades, mais on a observé que, malin, et sentant d'où vient le vent, le député communiste s'abstient d'attaquer la dynastie et, quand on honore celle-ci, file tranquillement vers les couloirs.

Restent les frontistes qui comptent évidemment des gens courtois et de bonne éducation dans leurs rangs. Il n'en est pas un qui ait fait entendre des protestations de ce côté, d'autant plus que la lettre du Roi préférait l'accord douanier avec la chère Hollande de leur cœur.

Mais prudemment, M. Poncelet, après un petit compliment discret, a fait glisser l'hommage à l'initiative royale sur une voie de garage: il a fait renvoyer la proposition Marquet au bureau.

Tout cela n'est guère reluisant. Il est bien vrai que la manifestation devant les banquettes dégarnies eût manqué d'allure, et que le gouvernement, lui, n'avait pas jugé à propos de faire au parlement une communication quelconque au sujet des attitudes que la Belgique vient de prendre.

Tout cela, disons-le froidement, est dépourvu d'élégance.

Grand homme pour l'étranger.

Il est bien vrai que le maître timonier est parti puisque, depuis une huitaine, M. Renkin est aux bords du lac Léman et s'y dépense, comme vous le savez.

Ce départ a eu pour premier résultat, comme première répercussion sur la politique belge, de débayer provisoirement, l'ordre du jour parlementaire, de la question linguistique.

Car, ainsi que vous le savez, la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement était de nouveau en panne.

Qu'on se souvienne des voyages répétés du chancelier Brüning, de feu Briand, de M. Macdonald, de M. Tardieu, de M. Jaspard, nous ne disons pas de Mussolini, le dictateur italien devant avoir ses raisons pour ne jamais quitter la Péninsule.

Les puissances n'ont-elles pas des ministres des Affaires

étrangères, des diplomates? Car vous pensez bien que, dans le monde de la carrière, on commence à prendre, de mauvaise part, cet effacement des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires devant les as de la politique intérieure.

Il faut dire que la présence de M. Renkin à Lausanne se justifie, puisqu'il est là au titre de ministre des Finances.

Mais pour peu que notre Premier ministre acquiert là-bas quelque autorité et quelque prestige, vous verrez que, comme tous les autres, il sera conquis par le mirage genevois, par l'attraction des altitudes européennes.

Dame, c'est si flatteur, si tentant, de devenir grand homme pour l'exportation. Et cela finit par détacher de nos querelles de ménage qui, vues à distance, paraissent si menues, si petites.

Pas vrai, M. Hymans?

Ça s'arrangera.

Et puis, on court la chance de trouver à son retour les affaires arrangées. N'est-ce pas un peu pour cela que M. Tschoffen part au Congo pour de longs mois? Ministre d'un gouvernement catholico-libéral, qui vous dit qu'à son retour de la colonie il ne débarquera pas dans une combinaison gouvernementale tout autre?

Le fameux article 22bis, gage du compromis apaisant entre les groupes de la majorité, a, comme on le sait, été saigné par des votes successifs et contradictoires où l'extrême-gauche, votant une fois avec les libéraux, une autre fois avec la droite, a dépensé les ressources de sa stratégie manœuvrière.

Comme il ne restait plus rien de cette partie de l'accord, si laborieusement forgé par M. Petitjean, tout allait craquer à nouveau.

Mais on a compris que c'eût été la fin de tout et que cette crise-là couvrirait le parlement de ridicule. Et comme toutes les puissances sont en ce moment à Lausanne et à Genève, personne ne s'est étonné de ce que l'on ait voulu attendre le retour du chef, non pas pour recommencer la bagarre, mais pour gagner du temps, de ce temps précieux qui souvent arrange les choses.

Et déjà les arrangeurs, bien que restés en place, sont en route pour découvrir une nouvelle formule d'entente.

L'absence de M. Renkin aura servi à quelque chose.

La concession opportune.

Mais pourquoi donc est-il parti? Est-ce une tradition qui s'inaugure qui veut qu'à tout moment les chefs de gouvernement soient sur les routes de l'Europe, en quête de solutions internationales, en passant, pour la conduite des affaires intérieures de leur pays, les rênes dans les mains de quelque ministre subordonné?

La modération courtoise, presque cordiale, avec laquelle il s'est expliqué devant son interpellateur, M. Vandervelde, qui l'interrogeait sur la politique du travail forcé au Congo, laisse supposer bien des choses.

Pour ce qui est de M. Renkin, il se pourrait bien que le Premier ministre doive brûler une chandelle en l'honneur du congrès libéral. Tout d'abord, le discours que M. Devèze a eu la prodigieuse habileté d'enlever à pour la stabilité du gouvernement actuel des conséquences heureuses. Les subsides scolaires ne seront pas menacés avant les élections — le seront-ils après, c'est ce que nous verrons plus loin — et de ce côté-là il n'y a donc rien à craindre.

La modération de cette attitude aurait, à ce qu'on nous assure, déterminé les catholiques à faire des concessions nouvelles aux libéraux, lesquels, comme on le sait, ne veulent pas que l'on impose aux écoles officielles un régime linguistique dont seraient exemptes les écoles libres catholiques.

Maintenant est-ce bien par esprit de conciliation que l'on

Les Transformations

de la Porte de Tervueren

Il manquait à la Porte de Tervueren, débouché naturel des quartiers élégants de la périphérie Est, un restaurant-buffet froid chic, où la clientèle soit assurée de trouver à des prix excessivement raisonnables une cuisine succulente, ainsi que le confort et le luxe auxquels elle est habituée. M. E. Vermeersch, propriétaire des pâtisseries « Au Flan Breton », a donc répondu à un véritable besoin en faisant procéder à une transformation radicale de son immeuble du coin de l'avenue de Tervueren et de la rue des Tongres, le rendant ainsi l'égal de la pâtisserie-sœur du 96, chaussée d'Ixelles, où le Tout-Bruxelles a défilé l'hiver dernier.

Une terrasse accueillante, bordée de buis et abritée sous un auvent en toile orangée, attire maintenant les amateurs de glaces et de bavardages au grand air. Pour l'intérieur du thé-buffet froid, l'architecte Raphaël Lambin s'en est tiré à merveille. C'est une réussite complète. Le comptoir bleu et argent en mosaïque, les grandes boiseries brunes, un mobilier et des étagères très coquets, un éclairage très doux, créent un ensemble des plus intime.

Et comme, malgré des prix très modérés, la cuisine est digne du cadre, le succès du restaurant-buffet froid « Au Flan Breton » de l'avenue de Tervueren ne peut faire de doute.

Ajoutons que tous les collaborateurs de l'architecte Lambin sont à féliciter, et entre autres : MM. Lorfèvre (chaussée de Boendael, 202), qui a placé les magnifiques boiseries de l'intérieur; Lucien Debeur, qui a fourni la lustrerie (rue E. Solvay, 12); Jan Cuppens, chargé des travaux de peinture (31, avenue Paul Deschanel); M. Huysentruyt (39, rue de Ribaucourt), qui a fourni les étalages et les meubles d'exposition, si élégants; Th. Evers (176, chaussée de Haecht), qui a fourni les bronzes; le marbrier Jean Debeur (75, rue Thomas Vinçotte); le ferronnier d'Art Verdood (221, avenue Georges-Henri); De Vuyst, de la firme « Le Vitrail d'Art » (10, rue du Gazomètre); le mosaïste Thibou (206, rue Gray); Georges Claverie, chargé des installations sanitaires (chaussée de Wavre, 629); Montois, entreprises générales (21, rue de la Chasse Royale), bref, tous ceux qui ont coopéré à l'heureuse transformation du « Flan Breton », sans oublier la maison Auquier et Desmedt, rue Dillens, qui a fourni la tente orangée, et les Etablissements Dehaes, 41, rue du Compas, agents généraux des appareils « Kelvinator », et l'orphèvre Piérard, 173, chaussée de Haecht, qui a fourni l'argenterie du « Flan Breton », tandis que la maison De-koster, 33, rue des Croisades, fournissait les meubles en rotin.

On dégustera au buffet froid du « Flan Breton » de l'avenue de Tervueren la Stella Artois, les bières anglaises Worthington et Mac Ewans des Et. Baker, les vins provenant des caves si renommées de la maison P. Destrée et fils, ainsi que les poissons fins, homards et caviar de la poissonnerie A. De Bueger. Le linge est blanchi par « Blanca ».

8 JOURS DE VOYAGES DANS LES VOSGES EN AUTOBERLINE

Départs le 2 et 30 juillet

Hôtels premier ordre. Prix : 1,550 fr. belges

VOYAGES FRANÇOIS, 47, b. Adolphe Max, Brux.

Inclinera aux concessions ou bien à raison du potentiel de menaces que contient, pour les sessions à venir, l'ordre du jour libéral?

Ne sondons pas les lointains...

La motion libérale.

D'autant que l'on n'arrive déjà fort peu à s'entendre sur la portée exacte de la motion votée dimanche dernier par le congrès libéral. Elle a ceci de commun avec toutes les résolutions adoptées à l'unanimité dans les congrès, après que les adversaires paraissent retranchés sur des positions irréductibles, que chacun y trouve ce qui lui plaît.

Il suffisait d'entendre les conversations de couloir, mardi à la Chambre, pour se convaincre de ce que de pareilles unanimités peuvent susciter d'opinions disparates.

— Bonne affaire, dit un conservateur de la Droite traditionnelle, les radicaux sont battus et pour longtemps le péril cartelliste est écarté.

— Bonne affaire, dit un socialiste, M. Devèze a magistralement roulé les avancés de son parti. Désormais, nous apparaîtrons comme les seuls défenseurs de l'enseignement public.

— Bonne affaire, dit un cartellisant impénitent. Les catholiques sont maintenant avertis de ce qu'il existe une majorité pour poursuivre la fin des subsides. S'ils continuent la guerre scolaire, libéraux et socialistes les mettront au pas.

— En sorte, conclut un démocrate-chrétien, que le cartel est non pas une probabilité mais une menace.

Survint un grand escogriffe barbu de l'extrême-gauche qui s'exclama :

— Dites donc, vous autres. Vous arrangez toutes vos petites affaires sans nous. Est-ce que nous vous offrons quelque chose? Aux prochaines élections, nous serons tout près de la majorité. Si les libéraux veulent « poursuivre » la politique de la suppression des subsides, dans poursuivre, il y a suivre. Qu'ils se mettent donc à notre remorque.

— La politique de soutien, quoi?

— Parfaitement, ce que nos amis font en France, à l'égard de M. Herriot. C'est la même chose.

— Sauf que c'est exactement le contraire.

— Parfaitement.

Précaution.

Vous est-il déjà arrivé, en auto, d'avoir failli être tamponné par une voiture qui venait en sens inverse? Un suprême coup de volant a évité la catastrophe, fait passer votre véhicule à quelques millimètres du bolide qui fondait sur vous. On a frôlé la mort. On a pâli un peu. Puis, après avoir ri de l'aventure qui a si bien fini, on n'y a plus pensé.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

C'est exactement comment les choses se sont passées mercredi à la Chambre. Après l'alerte du coup de feu qui a mis à mal le bouton du gilet de M. Uytroever.

Le meurtrier, car c'en est un, a pu être maîtrisé avant qu'il n'ait eu le temps de décharger tous les projectiles de son barillet sur les membres de l'assemblée législative. On l'a coffré, il sera mis à l'ombre pour quelque temps, à moins que des psychiatres en fassent un client d'asile d'aliénés.

Et la vie parlementaire continuera.

Seulement, il ne faudrait pas que ces cas d'hystérie politique deviennent contagieux. Il n'y a pas une assemblée délibérante dont les membres soient plus exposés qu'au parlement belge. Les spectateurs les dominant perpendiculairement, du moins ceux qui sont placés au bourrelet. En France, ils sont tenus à distance, étagés sur des gradins d'amphithéâtre. En Angleterre, on les parque derrière des grillages. Mais il y a déjà assez d'une grille au Palais de la Nation.

Il y a évidemment le règlement, affiché dans tous les coins et qui édicte que, comme dans toutes les salles de spectacle, les armes, cannes et parapluies doivent être déposés au vestiaire. On nous assure qu'au lendemain de l'attentat, les huissiers ont fouillé les auditeurs de la galerie publique. Et cela a fait crier, bien que d'autres observent que l'on s'incline parfaitement devant cette consigne, quand on va visiter les malades dans les hôpitaux.

Et voilà une nouvelle fonction à créer.

— Je remplirais bien cet office, aurait dit un questeur polisson, quand il s'agirait de « visiter » les dames.

Ça ne doit certainement pas être M. le questeur Fieullien.

L'Huissier de salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1932

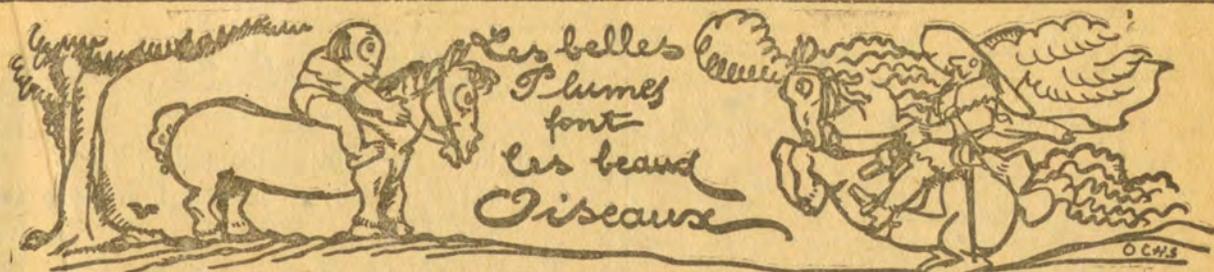
Dimanche.	—	5	Le Pardon de Ploërmel (1)	12	Boccace (*)	19	Lakmé (*)	26	Boccace (*)	
Lundi . . .	—	6	Fidélité (*) (2)	13	Les Contes d'Hoffmann	20	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	27	Werther (*) (4)	
Mardi . . .	—	7	Faust	14	Les Pêcheurs de Perles (*) (3) Suite de danses	21	Boccace (*)	28	La Traviata (*) (1)	
Mercredi . .	1	Boccace (*)	8	Cav. Rustic. Palliase Nymph. des Bois	15	La Vivandière (*)	22	Manon	29	Les Dragons de Villars (*)
Jeudi . . .	2	Lakmé (*)	9	Boccace (*)	16	Le Pardon de Ploërmel (1)	23	Le Barbier de Séville (*)	30	La Tosca Nymph. des Bois
Vendredi . .	3	La Bohème (*) Suite de danses	10	Mignon	17	Boccace (*)	24	Faust	—	
Samedi . . .	4	Boccace (*)	11	Fidélité (*) (2)	18	Carmen	25	Louise	—	

Spectacles commençant à (*) à 20.30 h. (8.30 h.)

Avec le concours de (1) M^{me} Clara CLAIRBERT; (2) de M^{me} M. BUNLET et de M. J. ROGATCHEVSKY;

(3) de M^{me} Clara CLAIRBERT et de M. J. ROGATCHEVSKY; (4) de M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS. - La souscription se continue pour les diverses combinaisons d'abonnement pour la saison 19



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evedam.)

Un nouveau supplice

Et voici revenu — si ce n'est lui, cela y ressemble fort — l'été, le bel été joyeux, éclatant, qui va nous dorer comme abricots sur l'espallier. En vous voyant passer, sveltes, aisées, libres, dans vos robes légères comme un souffle, les hommes, pour qui la chemise molle et le col Danton représentent le maximum d'allègement, soupieront: En ont-elles de la chance, les femmes! C'est facile d'être alerte et pimpante quand on n'a quasi rien sur le corps! Des bas de soie, une réduction de dessous, de la mousseline par-dessus le tout, et cela fait une toilette d'été!

Innocents! Cette petite créature aérienne, dégagée, qui semble marcher sur des nuées, savez-vous qu'elle endure, avec le sourire, un supplice que tout l'héroïsme masculin ne pourrait supporter?

— ???

— Et la gaine? Savez-vous que ces souffles, ces riens qui les vêtent, ne sont possible qu'à l'aide de cet instrument de supplice? On a ri du corset de nos mères: on est tenté aujourd'hui de trouver qu'il n'était qu'une gêne minime en comparaison de ce perfectionnement moderne. Imaginez une cuirasse de caoutchouc moulant le corps depuis la gorge jusqu'au bassin inclus, cuirasse qui se porte, pour être efficace, sur la peau — du caoutchouc, l'été, sur la peau!... — hermétiquement fermée, supportant à peine, comme dégagement, dix centimètres de lacet. Et le tout, encore, ce n'est pas d'y rester — le corps de la femme est une incomparable matière plastique — c'est d'y entrer, plus encore, d'en sortir. Pour qui a vu les efforts surhumains d'une jeune femme à sa toilette, ses perplexités — l'entrerait-je par le haut ou par le bas? — les meurtrissures de ses bras ou de ses cuisses, dans l'un ou dans l'autre cas, pour qui a assisté au spectacle désolant d'une créature brisée, rouge, soufflante et découragée, quand le travail d'entrée ou de sortie de l'instrument a été enfin couronné de succès, l'endurance sportive de nos « Eves modernes » — c'est, je crois, le terme consacré — ne fait plus aucun doute.

— Eh bien! voilà, si vous n'exagérez pas, quelque chose de reconfortant, et grâce à cette mode nouvelle, le graphique de la moralité publique va marquer une courbe ascendante bien prononcée: vous pensez bien que, lorsqu'une femme aura accompli cette performance une fois le matin et une fois le soir, rien au monde, pas même la passion la plus déchainée, ne pourra la décider à renouveler la tentative.

— Evidemment, envisagée sous cet angle...

— La gaine a du bon, croyez-moi, mon ami, la gaine a du bon...

Le home fait l'homme, car celui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, tous meubles fournis par Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél.: 12.24.94.

Carrosserie tout cuir

Passe encore d'être un « sans-chapeau », Monsieur! Mais ne pas porter de gants! Quelle horreur. Quand ce ne serait que pour vous préserver des microbes...

Les gants sont indispensables à un homme bien habillé à toute heure de la journée. Il est, du reste, parfaitement admis de les tenir à la main.

Au volant, vous porterez des gants tannés, fourrés en hiver. La grande vogue est aux gants en peau de pécarl femelle (la peau des femelles est plus souple que celle des mâles, qui sert à faire des mèches de fouets. Pour assouplir encore la peau des femelles, sans doute...) Ça ressemble à s'y méprendre à de la peau de cochon domestique (le pécarl est un cochon sauvage, comme chacun l'a lu dans « Le Robinson Suisse »).

Donc, Monsieur, si vous voulez être tout à fait à la page, porter du pécarl. Tout homme chic a dans le cœur un pécarl qui sommeille.

L'après-midi, rentrer pécaris et peaux tannées. Passé le déjeuner, on ne porte plus que du daim ou du chamois.

Daim sombre avec le veston, chamois blanc piqué de noir à la main avec la jaquette ou le veston noir à pantalon rayé.

Enfin, le soir, seul, le chamois blanc ou beurre frais « sans » piqûres apparentes est admis.

Et n'oubliez pas, Monsieur, qu'il est poli de se déganter sans affectation pour serrer la main qui vous est tendue.

Fin de saison

S. NATAN, modiste, solde sa collection précédente à des prix forts intéressants, 121, rue de Brabant. Les chapeaux soldés ne sont pas exposés.

Consolation

Sur le quai de l'underground, le métro londonien. Deux amoureux se font des châtimenteries. Le jeune homme fait à sa voisine des déclarations d'amour visiblement entreprises. Il lui propose le mariage, ni plus ni moins.

Mais la jeune fille tarde à se décider.

Un train débouche du tunnel voisin. Le soupirant est impatient.

— Mary, si vous ne m'écoutez pas... je me jette sous les roues de cette motrice!

La jeune fille manifeste une vive frayeur:

— Pour l'amour de Dieu, Alfred, laissez-moi donc le temps de réfléchir.

Puis, sur un ton plus calme, elle ajoute ce propos consolateur:

— D'ailleurs, il passera encore un train dans une minute.

L'heure de la toilette

Ils doivent aller au théâtre et elle soigne minutieusement sa toilette. Lui, prêt depuis longtemps déjà, attend au salon. Enfin, voici madame.

— Nous allons?

— Ah non, mon ami. Impossible. Tu as une barbe de trois jours. Comment oses-tu te présenter au théâtre ainsi?

— Mais... chère amie, je me la suis faite au moment où tu commençais à t'habiller!



Le chemin de Damas

Et vous aussi, Madame, vous connaîtrez le chemin de Damas, si vous gravissez joyeusement les quelques marches qui vous mèneront au premier étage du Palais de la Soie, où, sur chaque achat, vous récupérerez une belle somme d'argent.

Les dames soucieuses de leurs intérêts connaissent depuis longtemps le chemin du premier étage du Palais de la Soie. En ce moment, il faut profiter de la fin de saison. Rabais considérables sur tous les tissus et soieries.

PALAIS DE LA SOIE, au 1er étage.

88 BOULEVARD ADOLPHE MAX — TÉLÉPHONE: 17.92.88

Un mari prévenant

Quand Henri de X... descendit pour déjeuner, sa femme le scruta d'un regard inquisiteur.

— Henri, dit-elle, soupçonneuse, il me semble bien avoir entendu l'horloge sonner deux heures, un peu après que tu es rentré hier soir...

— Parfaitement, ma tendre amie.

— Alors!...

Henri jugea le moment venu d'esquiver la mercuriale menaçante.

— Un instant, Amélie, un tout petit instant. Laisse-moi t'expliquer, je te prie. Au moment où je suis rentré, la nuit dernière, l'horloge sonnait onze heures. Alors, pour que tu ne te réveilles pas, je l'ai arrêtée immédiatement, dès le deuxième coup... Et voilà tout le cas que tu fais de mes prévenances!

PERMANENTE 45 Fr. GRIESER
 Sans électricité ni vapeur. Compris lavage et mise en plis.
GARANTIE 10 MOIS. — Téléphone : 26.01.24. — « POL »,
 — 28B, Avenue Jean Dubrucq, 28B, Molenbeek. —

Révolution

En débarquant à Paris, Miss Earhart a tout de suite jeté l'émoi dans le monde féminin. On a remarqué, en effet, que l'aviatrice boutonnait ses vêtements de gauche à droite, alors que la mode, de Paris ou d'ailleurs, impose au sexe faible de fermer tailleurs et manteaux, de droite à gauche.

Que va-t-il se passer? Nos couturiers sont dans l'expectative. Mais, dès à présent, il semble bien qu'ils ne céderont pas à l'attrait de ce chambardement vestimentaire et qu'ils laisseront à Miss Earhart le soin de s'habiller comme cela lui plaît.

Néanmoins, les milieux de bons faiseurs ont connu quelques heures troubles.

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Spécialisation

Un marchand de « caricoles » (bigorneaux) a installé son échoppe roulante en face de la Société Générale.

Un passant s'approche de l'honnête négociant et lui demande s'il n'a pas la monnaie de cent francs.

— Non, monsieur, fait le marchand... Mille regrets.

Puis, désignant la banque :

— Il faudra vous adresser en face. Voyez-vous, j'ai passé un contrat avec la Société Générale. Je me suis engagé à ne pas faire d'opérations de change. Eux, de leur côté, m'ont promis de ne pas vendre des caricoles!

Bata

Pour la première fois à Bruxelles, BATA met à la disposition de son honorable clientèle, un

Salon Orthopédique

Bain, Massage et Soins des pieds par demoiselles diplômées. Soins minutieux et empressés.

TRAITEMENT COMPLET **6** Fr.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

Chez l'épicier

— Quel est votre nom? demandait un jour un épicier à un jeune homme qui se présentait pour l'emploi de garçon de courses.

— Hugo! répondit le postulant.

— Et votre prénom?

— Victor!

L'épicier sourit:

— Hé! hé! c'est un nom assez connu.

Alors, le jeune homme:

— Pas étonnant! Voici déjà deux ans que je livre des marchandises dans ce quartier-ci!

N'oubliez pas, Mesdames!...

avant votre départ en vacances, de vous munir de vos fameux bas « Amour », à la Boutique, 101, chaussée de Wavre. Grand choix de colliers, toutes nouveautés exclusivement de Paris.

Les souliers neufs

— Dis donc, Verdure, où t'es tu procuré ces souliers neufs? Dans une banque?

— Tu veux plaisanter? Depuis quand vend-on des souliers dans les banques?

— Je le croyais... parce qu'elles aussi font « crac » à chaque instant.

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

Le gendre de bon goût

Philomène Laripette demande à son gendre Thémistocle: — Dis-moi, Thémis, toi qui as si bon goût: quel est celui de mes vêtements qui te plaît le plus?

Alors Thémistocle :

— Ton vêtement de voyage, belle-maman!

Les ketjes

Un monsieur, rue de Laeken, se promène en fumant un gros cigare. Un ketje l'arrête, avec, au bec, un bout de cigarette ramassé. Dieu sait où:

— Monsieur, astablief, donne-moi une fois du feu.

Mais quelque chose de l'âme de Joseph Prudhomme habite dans celle du monsieur:

— Mon ami, fumer ne vaut rien pour les enfants de votre âge... Les médecins ont établi l'effet néfaste du tabac sur le cerveau et les organes respiratoires. Et puis, sachez-le, les enfants qui fument n'auront jamais de moustaches.

— On s'en fout, dit le ketje: ça ne se porte qu'à même plus!

Et il s'éloigne, cherchant un fumeur plus complaisant.

Qui veut la fin, veut les moyens

Il n'est question en ce moment que de barrières douanières, contingentements et autres farces du même ordre. En attendant la fin de ces plaisanteries, la célèbre fabrique de bas Mireille pratique de nouveaux prix, édifiants par leur bon marché. Qu'on en juge...

Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 fr.

Le bas Mireille-or (fil) sera vendu 23.50 au lieu de 25.50.

Le bas Mireille-or grisotte (fil) sera vendu 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les affaires sont les affaires

Le secrétaire général d'un grand magasin, tout en nage, faisait irruption dans le bureau du directeur. Il était visiblement hors de lui.

— Grands dieux, s'écria le directeur, qu'est-il donc arrivé?

— C'est encore Robichon, notre commis-voyageur... Il m'a scandaleusement insulté. Il m'a dit que je n'avais qu'à me faire frire, et vous-même, Monsieur le directeur... Ah! le butor! il vous a agoni d'injures. Figurez-vous qu'il a dit que vous feriez mieux d'aller vous promener!

— Vraiment, il s'est exprimé ainsi? Eh bien, dès lors, il n'y a pas à hésiter: chassez-le, sans cérémonie. Voyons: il est chez nous depuis six mois. Quel chiffre d'affaires a-t-il réalisé?

— Vingt mille francs le premier mois, 100,000 le deuxième, 300,000 le troisième, 400,000 le suivant...

Cette déclaration rendit le directeur perplexe:

— Après tout... cet homme-là n'a peut-être pas tort. J'ai souvent pensé que je ferais bien de m'adonner davantage aux exercices physiques. Quant à vous, secrétaire, eh! demandez donc à l'économiste qu'il vous procure une poêle à frire.

Il y a beaucoup de maisons qui vendent des gants.

Il n'y a qu'une seule maison

RAIMONDI, 35, Montagne de la Cour, 35
qui offre des gants parfaits à sa clientèle.

La firme ne répondit point...

Partridge, le célèbre caricaturiste du *Punch*, fut un jour invité par une fabrique de liqueurs à participer à un concours de dessins publicitaires. Il n'y avait qu'un seul prix et il était entendu que les dessins non primés resteraient la propriété de la firme.

« Trop aimable! », répondit Partridge à l'auteur de l'invitation, et il ajouta: « J'ai le plaisir de vous informer que j'ai institué un prix de deux shillings à décerner au fabricant de la meilleure liqueur, et je serais heureux si vous acceptiez de participer à cette compétition. Toutes les liqueurs soumises à l'épreuve doivent être envoyées au jury

à raison de 144 flacons par liqueur, et les bouteilles non bues resteront la propriété des membres du jury. Les frais de transport sont à charge des concurrents. »

La firme ne répondit point.

100

Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. Darquenne, 19, rue de Savoie.

Sa seule chance

Un homme âgé, originaire du Nord de la Campine, vient, chaque été à Bruxelles comparaitre devant un certain jury musical. Chaque année, régulièrement, il échoue; mais il ne se décourage jamais. L'an d'après, obstiné comme les Danaïdes, il vient à nouveau courir sa chance.

Cette année donc, comme de coutume, le candidat persévérant se présente pour subir les diverses épreuves. Un examinateur, bienveillant et compatissant, le prend à part et lui dit:

— Monsieur L..., votre persévérance est vraiment admirable. Nous avons décidé, cette fois-ci, de vous accorder votre diplôme.

Le candidat pâlit sur-le-champ. Pour la première fois, on le voyait en proie à une émotion profonde.

— Pour l'amour du Ciel! ne faites pas cela! s'écria-t-il. Cet examen annuel est, positivement, la seule occasion que j'aie d'échapper à ma femme!...



Histoire italienne

Un grand concours de natation a rassemblé les meilleurs nageurs de la péninsule à Rome. La foule est accourue pour applaudir leurs prouesses. Le signal du départ va être donné, de la tribune au bord du Tibre, quand une jeune personne se présente pour participer à l'épreuve. Elle a fort mauvais genre, des allures tapageuses, sa voix éraillée, son maquillage disent trop clairement sa profession. On l'évince. Elle proteste, se disant sûre de la victoire.

— Qu'en pensez-vous, messieurs, dit l'un des organisateurs, qui n'aime pas les histoires, cette personne peut faire une attraction. Ne croyez-vous pas? Sa suggestion est acceptée et la belle enfant peut se lancer du tremplin. Elle file comme une flèche, se démène, arrive bonne première, se voit acclamée. On la fête. Les autorités s'empressent autour d'elle.

— C'est merveilleux, dit l'un des officiels, vous avez dû subir un entraînement particulier?

— Oui et non. C'est la première épreuve que je cours.

— Et vous n'avez pas pris de leçons?

— Jamais.

— C'est inconcevable, comment imaginer une telle maîtrise?

— Je vais vous dire, expliqua-t-elle, je faisais le trottoir à Venise.

Sur l'aile des zéphirs, un papillon d'azur

Au cœur du beau printemps, vole dans un ciel pur.

Magnifique et brillant, tout d'or il resplendit.

Voyant l'insecte ailé, Dieu l'admire et sourit

A penser que lui-même au SAMVA l'a poili.

Produits nationaux

— Garçon, sont-ils d'origine belge, ces œufs sur le plat?

— Je ne sais pas, monsieur... Mais, en tout cas, je puis vous garantir, pour vous tranquilliser, qu'ils sont restés en Belgique le temps nécessaire pour acquérir la naturalisation.

Ce n'est que votre main, Madame!...

Mais cette main est déjà une faveur bien grande, que vous accordez à votre adorateur. Pour qu'elle soit plus grande encore, n'oubliez jamais de faire briller vos ongles roses avec le brillant Onglina.

Le grand jeu

Le poète Louis M..., fervent du grand jeu, engageait un matin Georges Feydeau à aller entendre une voyante extraordinaire. Feydeau, tirant sur son éternel cigare, manifestait la plus parfaite incrédulité. Mais M... d'insister, d'insister si bien: « Qu'est-ce que vous risquez? je vous dis qu'elle vous stupéfiera! » que le grand comique se décida: « Soit, j'irai un de ces jours... »

Quelques jours, en effet, passèrent. Rencontrant à nouveau le poète, Feydeau lui dit:

— Dites-moi, j'y ai été chez votre extra-lucide!

— Eh! bien!

— Prodigieuse!

— Aah! vous l'avais-je dit!

— Oui... elle prit à peine le temps de battre un jeu de cartes étonnamment grasseux et elle m'annonça que j'allais être victime d'une escroquerie...

— Diable! et vous...?

— Immédiatement. Elle m'a demandé cinq louis.

Le bon juge

Un homme comparait devant cet excellent juge de paix. Il est accusé d'avoir pris un bain dans une petite rivière où ce genre de sport est prohibé. Un large et vaste écriteau ainsi conçu: « Il est défendu d'entrer dans la rivière pour se baigner... » informe les habitants de cette mesure administrative.

LE PRESIDENT (au garde fluvial). — Vous avez vu le prévenu dans la rivière?

LE GARDE. — Oui, monsieur le président, ou plutôt je l'ai vu sortir de la rivière...

— L'y avez-vous vu entrer?

— Non, monsieur le président.

LE PRESIDENT (lisant son jugement). — Attendu qu'il est défendu d'entrer dans la rivière, mais qu'il n'est pas défendu d'en sortir... prononce l'acquiescement de l'accusé.

Mesdames!... Si vous aimez

une permanente parfaite (sans vapeur), voyez JEAN, 10, rue du Taciturne. Tél. 33.47.28 (pas de succursales).

Mark Twain en voyage

Un wagon de chemin de fer. Dans un coin, un livre à la main, absorbé par sa lecture, Mark Twain. En face, un digne et respectable clergyman, sa femme et sa fille. Le train file à toute vitesse. Long silence.

— Beaux paysages, monsieur dit le clergyman en s'adressant à Mark Twain. Beaux paysages, en vérité!

Mark Twain ne bougeait pas.

— C'est probablement un fort intéressant ouvrage que vous lisez-là, monsieur, reprit le clergyman.

Mark Twain acquiesca de la tête.

— Que voilà donc un jeune homme modèle! Un jeune homme studieux. Les contrées que nous traversons — les plus belles qui soient — n'arrivent même pas à lui faire lever les yeux. Tous mes compliments, Monsieur. Tous mes compliments.

Mark Twain restait muet. Nouveau silence, très long...

— Accepteriez-vous un cigare, Monsieur? s'obstina le bonhomme.

— Merci, Monsieur, répondit Twain. Je ne fume jamais.

— Oh! parfait! parfait! Un vrai jeune homme modèle. Mais peut-être goûteriez-vous de ce whisky; il est des meilleurs... Un petit verre?

— Merci, Monsieur. Mais Twain, de plus en plus découragé. Je ne bois jamais.

— Oh! merveilleux! Extraordinaire! Toutes les qualités! Laissez-moi vous présenter à ma femme et à ma fille, Monsieur.

— Merci, Monsieur: je n'aime jamais!

Toute femme

soucieuse de sa santé, doit savoir que les époques douloureuses nécessitent des soins attentifs. Ces malaises, facteurs déprimants, nuisent aux fonctions de l'organisme féminin, si délicat. Le corps médical recommande l'emploi de la merveilleuse bande à Jeter Fémina, d'une douceur et d'un pouvoir absorbant inégalés. Fémina se détruit facilement et discrètement.

Femina

Extra grande, fr. 10.50 la boîte, partout. Gros: 178, chaussée de Gand, Bruxelles.

L'aveugle prévoyant

Un aveugle sort un soir portant, tel Dlogène, une lanterne à la main.

— A quoi vous sert cette lanterne, lui demanda quelqu'un, puisque vous êtes aveugle?

— Pour que les autres me voient, espèce d'idiot!

Les bonnes amies

— Hier soir, au bal, Raymond m'a dit qu'il me donnera tout son cœur.

— Fais bien attention quand il te le donnera. Regarde bien s'il est entier, car, la semaine dernière, il m'a dit que je le lui avais mis en pièces...

Calmons les nerfs

en utilisant, pour nos expéditions, les rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek, tél. 33.9C.76 (3 lignes). Dem. échantillons d'essai.

Le renvoi

Cet ouvrier d'un garage d'autos vient d'être renvoyé et se rend dans un café voisin retrouver ses amis. Ceux-ci lui demandent le motif de son renvoi. Et l'ouvrier d'expliquer:

— Vous savez ce que c'est qu'un contremaître: c'est un type qui se promène dans l'atelier, ne fout rien et regarde travailler les autres... Eh bien! le contremaître de chez nous était jaloux de moi, parce que les clients me prenaient pour le contremaître!...

Seules

Les sardines Saint-Louis possèdent toutes les qualités que les palais délicats sont en droit d'exiger.

Militariana

Dans un régiment de ligne, le colonel inspecte les recrues à leur entrée; il en fait avancer une qui se présente toute tremblante et décontenancée. Le colonel essaie de la rassurer et lui demande:

— Voyons, mon garçon, que faistez-vous dans le civil?

La recrue perd la tête, salue militairement et répond d'une voix ferme:

— Colonel, mon ferblantier!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Supérieurs à tous, 402, chauss. de Waterloo. — Tél.: 37.83.60.

En 1877, l'Harmonie Royale de Marche

fut reçue au Palais de Bruxelles

En 1877, l'Harmonie Royale de Marche fut reçue au Palais de Bruxelles. C'est une vieille phalange musicale luxembourgeoise, dont la création remonte à 1790. Noblesse vénérable, puisque d'ancien régime. Or, parmi les Marchois introduits au Palais se trouvait un certain Ducamp, peintre de sa profession, et qui, étonné, admirait fort les salons de Sa Majesté. Celui-ci, s'apercevant de l'intérêt que portait le Marchois à l'aménagement du Palais, le questionne en ces termes tout à fait familiers.

— Qu'en dites-vous, vieux papa?

Et l'honnête terrien de répondre:

— Mi?, dji dit qu'est dès bèllès grènges (granges)!

Peu après, notre Souverain passait l'Harmonie en revue. Les membres de celle-ci, gantés de blanc, étaient au garde-à-vous, tandis que, fier comme Artaban, le porte-drapeau présentait l'emblème de l'Harmonie. Léopold II, s'arrêtant devant celui-ci, lui demanda:

— Cela doit être lourd ce drapeau?

Et notre porte-drapeau, avançant l'emblème, de répondre:

— Sentez, Sire! Sentez!

BLANKENBERGHE : Gd HOTEL DE L'OCEAN

Ligue de mer. Tout 1^{er} ordre. Pens. dep. 70 fr.

Suite au précédent

Mais la cérémonie va prendre fin. Le directeur Rinchard, voulant une fois encore remercier le Roi de la réception chaleureuse qu'il avait réservée à l'Harmonie, fait exécuter un pas redoublé final. Léopold II, celui-ci terminé, s'approche d'un membre de la vieille phalange marchoise et lui demande:

— Quelle est cette belle marche que vous venez d'exécuter, mon ami?

— C'est le numro 17 du petit cahier vert, Sire!

Les recettes de l'Oncle Louis

Carbonnades de porc aux pointes d'asperges

Faites rissoler quelques carbonnades sur le côté du feu, très doucement, avec de petits oignons.

Lorsque la viande a pris coloration fort légère, couvrez-la d'asperges, coupées en pointes, et laissez confire environ pendant deux heures.

Avant de servir, délayez dans le jus de la cuisson un jaune d'œuf.

On peut également ajouter du pourpier.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

A l'examen

— Qu'est-ce que le sel?

— Le sel est un corps qui a la propriété de rendre fades les aliments qui n'en contiennent pas!

TENNIS - NATATION - CAMPING

Equipements les moins chers pour tous sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Nécrologie littéraire

Quelques esthètes et critiques d'art réunis à la taverne X... apprennent la mort, en Afrique, du poète Tortabollo. Celui-ci a été dévoré par des cannibales.

Commentaire d'un critique:

— Enfin, ce poète aura été goûté!...



la grande marque appréciée dans le monde entier se consomme aussi bien en famille qu'au café.

La maigreur de Sarah

Sarah Bernhardt n'était pas seulement célèbre pour son talent, elle l'était aussi pour sa maigreur extrême. Un jour, un quotidien français publia la note suivante:

« Hier soir, devant le théâtre de la Porte Saint-Martin, s'est arrêté un carrosse vide. Personne n'en descendit. C'était Mme Sarah Bernhardt.

Le triomphe de Madame

La femme Bardache raconte à un voisin qu'elle vient de perdre son homme.

— Ah! le pauvre!... Et qu'a-t-il dit pour ses dernières paroles?

— Oh! pour ça, il n'a rien dit. Il savait bien qu'avec moi il n'aurait jamais la dernière...



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

A la promenade

Ils font une petite promenade à la campagne.

— Jacques, ralentis le pas, je te prie. Je ne puis pas courir comme ça!

Alors, lui:

— Je m'en suis déjà aperçu, chérie! Il t'a fallu quarante ans pour atteindre la trentaine.

KILTIE

KILTIE

KILTIE

Le fameux saumon Kiltie, canadien en boîtes. Toujours frais, délicieux, bon marché.

Sagesse orientale

Un ami qui rentre d'un séjour aux Indes nous assure que sur la porte orientale d'Agra (Bengale), on peut lire l'inscription suivante:

« La première année du règne de Julef, deux mille époux furent volontairement séparés par le magistrat. L'Empereur, indigné, abolit le divorce. L'année suivante, il y eut dans Agra trois mille mariages de moins, sept mille adultères de plus, trois cents femmes brûlées pour meurtre de leur mari, soixante-quinze hommes empalés pour meurtre de leur femme et des meubles brisés dans l'intérieur des bons ménages pour la valeur de trois millions de roubles. L'Empereur rétablit le divorce. »

A ce prix-là, nous pensons qu'il fit bien, disons-le froidement.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT ATTENTIF

Payement en nature

Le tailleur L... va chez le dentiste Z... pour réclamer le paiement d'un complet.

— Je le regrette vraiment, déclare le dentiste, mais je ne suis pas en état de vous payer. Je n'ai pas d'argent. Les clients ne paient pas. De l'un d'entre eux, j'ai dû accepter une paire de chaussures et, de l'autre, un jambon.

— C'est déjà quelque chose!

— En effet. Eh bien! alors arrangeons-nous comme ceci. Je vous payerai à tempérament. Je vous enlèverai une dent tous les quinze jours. D'accord?

TAPIS **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

Les mauvais garnements

La soirée était déjà fort avancée quand le garde forestier découvrit dans la forêt deux gamins qui s'étaient égarés.

— Accompagnez-moi, leur dit-il paternellement, je vous indiquerai la bonne route.

— Non merci, répondit l'un des jeunes aventuriers, n'en faites rien. Nous préférons demeurer ici quelque temps encore. Mais si cela ne vous dérange pas, venez nous rechercher vers minuit.

— Et pourquoi? demanda le garde intrigué.

— Parbleu! répliqua le gamin, si nous rentrons maintenant à la maison, nous sommes sûrs de recevoir une raclée exemplaire; tandis que si nous tardons encore quelques heures, on mobilisera la police, on alertera la radio, et, à la maison, on sera si heureux de nous revoir qu'on nous tombera de triandises. N'est-ce pas bien mieux d'attendre, dans ces conditions-là?

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38


hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Politique et théâtre

On représentait à l'Odéon, sans grand succès, une comédie d'Alphonse Daudet. Celui-ci rencontre, au boulevard, le brouillant tribun Rochefort, qui se met à parler politique :

— Pensez donc, cher ami, que j'ai derrière moi cent mille hommes, et que je peux les conduire où je veux!

— Vraiment? dit Daudet.

Puis il songe au théâtre vide :

— Dans ce cas, je vous en prie, conduisez-les à l'Odéon!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

L'œuf sans poil

Une jeune personne avait rompu avec son fiancé, qui était chauve. Quand vint le moment de la restitution des cadeaux, elle lui dit avec malignité :

— Au moins, j'ai l'avantage de ne pas devoir te rendre des boucles de cheveux!

30 %

de baisse sur les prix de 1931 sur
équipements pour tous sports :

Tennis — Camping — Natation, etc.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Consolation

La mort de la Châteauroux, maîtresse de Louis XV, avait fort impressionné la reine Marie Leczinska, qui, la nuit, ne parvenait plus à s'endormir. Une vieille camériste, nommée Mme Boirot, veillait la reine.

Une nuit que celle-ci était plus agitée encore que de coutume, la camériste lui demanda :

— Qu'a donc votre Majesté pour être inquiète à ce point?

La reine soupira :

— J'ai peur... J'ai peur de la morte... Si jamais elle revenait...

— Oh! Jésus! s'exclama la camériste. Que votre Majesté ne se tourmente pas. Si jamais Mme Châteauroux revenait, elle irait chez le Roi comme d'habitude. Votre Majesté peut donc dormir tranquille!

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Une affreuse blague

Au temps de sa jeunesse, Miranda voyageait avec deux joyeux camarades de Montmartre. En cours de route, l'un d'eux — celui qui avait pris leurs trois billets — déclare avec désespoir qu'il en a égaré un. On cherche, on regarde sous les banquettes, on fouille les valises, rien. Les trois voyageurs se contemplant... Certainement, un employé de la Compagnie ne saurait tarder à monter et à réclamer les tickets :

— Bah! dit le plus âgé, Miranda, qui est mince et jeune n'a qu'à se cacher sous la banquette...

Cette proposition semble si naturelle que Miranda s'empresse d'y accéder. Le temps se passe, le vaudevilliste s'impatiente, mais que faire? Chaque fois qu'il propose de reprendre sa place, l'un de ses deux amis déclare gravement que, dans le compartiment voisin, on poignonne les billets.

La portière s'ouvre enfin : Miranda ne souffle plus mot.

— Vos billets, messieurs?

— Voici...

— Comment, vous voyagez avec trois billets, et vous n'êtes que deux!

— Non, nous sommes trois : voyez plutôt sous la banquette...

Pour votre poésie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

T. S. F.

Record d'altitude

Le microphone a escaladé le Mont Blanc. Le poste de Lyon-la-Doua vient de réussir cette expérience en organisant un reportage parfait et fort pittoresque.

Le système adopté était très simple: Liaison par fil de Lyon à Chamonix, de là au sommet du Mont Blanc liaison par ondes courtes. La grande difficulté résidait dans la nécessité de transporter les appareils à une telle altitude.

L'émission permet d'entendre le récit de l'ascension et la description du grandiose paysage.

Ajoutons qu'en plus de l'émission publique, cet exploit permet de faire des expériences sur la propagation des ondes courtes aux hautes altitudes.

Le roman sans fil

En France un prix vient d'être créé, destiné au meilleur roman radiophonique. Cette compétition permettra-t-elle de découvrir une œuvre digne d'attention? Il est permis d'en douter car, jusqu'à présent, les essais tentés dans ce domaine n'ont obtenu guère de succès.

M. Paul Reboux qui a découvert la T. S. F. depuis quelques mois seulement et qui ne laisse échapper aucune occasion de pontifier à ce sujet suggère d'introduire de la publicité dans le roman sans fil.

L'estimable écrivain ne se demande pas quel peut être l'avis des auditeurs là-dessus. Mais comme il est lui-même un actif spécialiste de la publicité littéraire arrangée à toutes les sauces, personne ne s'étonnera outre mesure de ce préche pour une riche chapelle.

Paix dans les airs

Nous avons signalé qu'à Genève on a décidé d'accrocher un rameau d'olivier aux antennes de T. S. F. et de convaincre les gouvernements de la nécessité de ne pas mettre les ondes au service de leurs antipathies.

C'est très joli... mais ce qui est drôle, c'est qu'en même temps on assiste à une guerre de l'éther. Un combat radiophonique se livre en effet entre la Pologne et la Lithuanie: Kovno fait des émissions de propagande antipolonaise en polonais et Vilna fait des émissions antilithuanien en lithuanien.

Ah! la tour de Babel!

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Un beau voyage

C'est celui que va entreprendre l'honorable et loquace M. Frazier Hunt, speaker de la radio américaine.

Ce spécialiste a été chargé de faire tout simplement le tour du monde. De chaque pays visité il fera des causeries transmises en Amérique par sans-fil ou par câble. Ce reportage s'intitulera: « La personnalité du monde ».

Un petit tour d'Europe

On se souvient du succès qui a accueilli au début de l'année la création par l'I. N. R. d'un jeu radiophonique de M. Théo Fleischman, « Faut-il tuer le Mandarin? » pour lequel M. Marcel Poot écrivit une partition spéciale. Ce

succès d'un auteur belge a dépassé les frontières. Le poste de Genève a monté ce jeu à son tour, relayé par les stations suisses d'expression française, il est possible aussi que le poste de Brno l'inscrive dans ces programmes et, dès maintenant, Copenhague en annonce l'émission.

La radio et la pluie

Pendant la guerre, on a dit que les coups de canon faisaient pleuvoir. Après, on a accusé la Radio. Cette croyance s'est propagée un peu partout, à telle enseigne que des syndicats agricoles anglais se sont adressés à la B. B. C. pour l'inviter à prendre des mesures de précaution.

Une fois pour toutes, la British Broadcasting Company a voulu mettre fin à cette légende. Elle a chargé un savant météorologue, M. Watson Watt d'étudier la question. Le savant vient de déposer ses conclusions: les ondes hertziennes sont étrangères à la pluie et au beau temps.

Les amis de la Radio sont très contents.

Mais il pleut toujours!

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Siat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

De vrais baisers

La direction du poste émetteur de Londres vient de faire une déclaration bien sensationnelle: les baisers de la T.S.F. anglaise sont authentiques.

En général, les baisers auxquels donnent lieu certaines pièces de théâtre diffusées ne sont — horreur! — que faux baisers obtenus — le saviez-vous? — en frottant sur du verre un bouchon enduit de résine. Triste supercherie, on en conviendra, et que le directeur du poste de Londres a bien fait de dévoiler. Il ne nous arrivera plus d'être ému-tillé par ces embrassades fabriquées de si banale façon et nous n'aurons plus de confiance qu'aux baisers venant de Londres, les seuls dont nous userons désormais. Ainsi, nous en aurons vraiment pour notre argent.

Un nouvel orgue à Hilversum

La N. C. R. V., c'est-à-dire le groupement hollandais des sans-filistes protestants vient d'acheter, pour son studio d'Hilversum, un nouvel orgue dont la soufflerie est entièrement commandée par l'électricité.

Cet orgue occupe naturellement une place considérable et coûte très cher. On doit regretter, à cette occasion, que l'admirable orgue électronique de Givelet et Coupleux ne soit pas plus connu à l'étranger. Car c'est lui qui s'impose désormais dans tous les studios radiophoniques.

Trois ans d'émissions clandestines

On vient de découvrir à Ludenburg, petite ville tchèque proche de la frontière autrichienne, un émetteur clandestin que la police recherchait depuis trois ans!

On réussit donc à arrêter un ingénieur qui avait réalisé un petit poste émetteur tout à fait remarquable qui pouvait travailler non seulement sur ondes courtes, mais encore sur celles du Broadcasting. Ce sont surtout ses émissions narquoises et frondeuses sur la longueur d'onde de Brno qui étaient suivies par les sans-filistes tchèques.

Voilà qui montre, une fois de plus, combien il est difficile, malgré les fameuses méthodes radiogoniométriques, de repérer un poste émetteur.

Les enquêtes du micro

Dans le courant de la semaine du 5 au 11 juin, M. Hector Masson terminera devant le microphone de l'I.N.R. ses exposés relatifs à « La situation économique de l'Europe ». Le lundi 6 le mardi 7 et le samedi 11 juin, chaque fois, à 19 h. 15, il nous parlera successivement de la situation en Allemagne, des Etats danubiens et de la Convention d'Oslo.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES



Documents rares et précieux

Ça c'est trop beau

Il faut lire « ce projet de loi (n° 127), document n° 222, approuvant la convention entre la Belgique et les Pays-Bas, relative à l'assimilation de leurs sujets quant à l'application de la législation des deux pays en ce qui concerne l'assurance-invalidité-vieillesse, et quant à la réglementation

des suites résultant pour les dits sujets du fonctionnement des législations des deux pays, l'une à côté de l'autre, signée à La Haye le 16 octobre 1931. Citons :

Modifications communiquées par le gouvernement.

A la demande du gouvernement néerlandais, les modifications suivantes ont été apportées à la convention :

1° Article premier. Lire: *vroegtijdigen* au lieu de *voortijdigen*, au lieu de *Reglementen: Maatregelen*, et au lieu de: *Ter uitvoering daarvan genomen: Ter uitvoering daarvan uitgevaardigd.*

2° Article 2, alinéa 3. Lire: *Maatregelen* au lieu de *Reglementen.*

3° Article 3, alinéa 1^{er}. Lire: *Maatregelen* au lieu de *Reglementen.*

4° Article 4. Lire: *Maatregelen* au lieu de: *Reglementen.*

5° Article 7, alinéa 2. Lire: *voor het geval* au lieu de: *voor het geval indien.*

Un exemplaire du texte de la Convention, modifié comme ci-dessus, est ci-annexé.

Le ministre des Affaires Etrangères,
P. HYMANS.

Que diraient les journaux et les parlementaires flamands (et surtout flamingants) si une convention *franco-belge* nous était renvoyée par la France pour que nous en corrigions les fautes de français?

Mais, voilà, la langue française n'est pas un idiome et si elle comporte des synonymes, elle ne permet toutefois pas à celui qui la connaît de se servir de mots qui seraient au français réel ce que les mots sol-disant flamands de la convention en question sont à la langue néerlandaise. Et, au fait, est-ce cette langue-là qu'il faut adopter en Belgique ou bien la langue des documents parlementaires?

RÉALITÉS

le grand hebdomadaire bruxellois, continuant LA VIE D'ALFRED LÆWENSTEIN, en est arrivé aux Grandes Affaires Canadiennes qui, pendant longtemps, passionnèrent la Bourse de Bruxelles et dont seulement maintenant, par la publication de

RÉALITÉS

le grand public connaîtra le mécanisme secret et les mystérieux dessous.

RÉALITÉS

paraît le samedi et est en vente partout.
Le numéro: 1 franc.

La reine Salote Tubou

Kekcekeça? M. André Mévil nous l'explique dans le « Journal des Débats ». Salote Tubou est la reine de l'archipel polynésien des Tonga. Récemment, le roi d'Angleterre lui a conféré le titre de « Grande dame commandant de l'Empire britannique ».

L'archipel Tonga-Tubou fut découvert, en 1643, par le navigateur hollandais Tasman et visité, en 1773, par Cook, qui lui donna le nom de l'« Ile des Amis » à cause de l'union qui régnait alors entre les habitants et l'affabilité de ceux-ci envers les étrangers.

En 1932, la situation est restée aussi cordiale et la bonne reine Salote Tubou gouverne le peuple le plus heureux du monde. L'Etat y est réduit à sa plus simple expression: un ministre ou deux qui travaillent en collaboration avec le noble époux de Salote Tubou.

Les choses n'en marchent pas plus mal pour cela, au contraire. La pauvreté y est considérée comme un délit puni de prison et un des articles essentiels de la Constitution tongane est « la loi obligatoire de la prospérité ». Les illettrés y sont inconnus; heureux pays! Les finances des îles sont tellement prospères qu'à l'heure actuelle le Trésor possède une réserve se montant à un demi-million de dollars.

Quant à Tonga-Tubou, ne croyez point qu'elle joue les femmes sauvages. Elle parle l'anglais et fort bien le français; elle adore le confort moderne, roule en six cylindres et visite les côtes de son archipel sur un fort beau yacht construit à Glasgow.

Eref, dans ces îles bénies, tout est vraiment pour le mieux. On ignore les angoisses du chômage, du déficit, les difficultés du désarmement, les problèmes du change et les menaces hitlériennes.

Tout au plus, nous dit M. Mévil, se sent-on de temps en temps incommodé par un léger tremblement de terre. Mais les loyaux et dévoués sujets de la reine Salote n'y font même plus attention.

Défense de rire

« Les Pionniers de la Victoire », organe des anciens combattants, publie le texte de la Circulaire officielle transmise de Berlin, en 1916, aux chefs de poste des kommandos de représailles.

Nous y lisons ceci:

« Les punitions sont de trois sortes: le conseil de guerre, le poteau et la prison. Au poteau, les prisonniers seront attachés, chaque bras ramené en arrière, les mains écartées et plus haut que la tête, le corps penché en avant, les pieds liés et soulevés de terre. Le poteau sera appliqué de préférence à la prison. »

Plus loin!

« Il sera interdit aux prisonniers de rire, de chanter, de siffler, de regarder en l'air... »

On comprend sans peine que ceux qui ont suivi ce régime-là pendant un an ou deux, et même plus, n'aient pas l'envie d'y retourner.

Petite correspondance

P. D., Bruxelles. — Si vous nous aviez envoyé votre aviatrice plus tôt...

J. D., Bruxelles. — Voilà deux fois que vous nous reprochez « d'aimer » M. Davignon. « Aimer », hum! Enfin, admettons que nous l'aimions pour son faux-col et sa jaquette, ce vicomte. Pour le reste, les sentiments ont quelque chose de spontané et d'irrésistible qui résiste au frein comme à la provocation.

— OCCASION UNIQUE de grands vins de Bordeaux et Bourgognes vieux, authentiques, avec bouchons estampés et étiquettes des propriétés, franco domicile, droit et verres compris. Certains de ces vins sont vendus au tiers de leur valeur.

BORDEAUX BLANCS

Graves de Vayres fr.	5.50	Barsac	10.00
Entre-deux-Mers	6.25	Sauternes Château de	
Monbazillac	7.50	Graya	11.00
Langolran	8.50	Château Bel-Air La	
Sainte-Croix du Mont	9.00	Mouleyre	11.00

BORDEAUX ROUGES

Château St-Philippe Bordeaux	5.00
Château La Gomerie Bordeaux	6.00
Château Cant. de Mole 1929, premier cru, St-Em.	7.00
Château Puisseguin 1929 St-Emilion	7.25
Château Arnauton 1929, premières c. Fronsac	8.00
Château Cadillac 1928 Fronsac	8.00
Château Clos Vray Toumalin premières c. Fronsac	8.50
Château Domaine Vray Tasta premières c. Fronsac	8.50
Château Maison Blanche premier grand cru	8.75
Château Grand Moulinet 1922 Pomerol	9.75
Château Petit Moulinet 1922 Pomerol	10.50
Château Rose la Biche 1922 Macau Méd.	10.50
Château Le Prieuré premier cru St-Emilion	10.50
Château Coutet 1924 premier cru St-Emilion	11.50
Château Clos Labory grand cru classé	11.00
Château Citran Avansan 1921-1924	11.75
Château Montrose St-Estèphe 1921	12.75
Château Mouton d'Armailiac 1924	13.25

BOURGOGNES (rouges et blancs)

Rully	7.50	Moulin à vent 1924	
Pouilly	9.50	Desvignes	8.50
Mâcon Leroy Aurey		Fleurie	8.50
Meursault	5.50	Côtes de Nuits 1924...	9.00
Beaujolais	6.50	Pommard 1920	12.00
Clos des Maréchaux		Rhum Martinique 54°	
1923 (c. du Rh.)	8.00	le litre	42.00
Clos du Roy	8.00	Kirsch 50°	le litre 37.00
Château-neuf du Pape		Riesling, grand vin	
1923 Diannoux Rey	9.00	Moselle	3.25
Château-neuf du Pape			
Leroy	7.50		

Ecrire: V.I.N.S., ag. Rossel, Bruxelles.

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

JEAN MURAT - ANNABELLA

DUVALLÈS

dans

Paris - Méditerranée

Un film de Joë May

Scénario

de Marischka et de B. Granichtaetten

Texte de Louis Verneuil

Production Pathé-Natan

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

CHARLES DE ROCHEFORT

KAISSA ROBBIA, JEAN TOULOUT

dans

La Croix du Sud

d'après le roman de Jean Achard

Production Pathé-Natan

et

ROLAND TOUTAIN

dans

LE CHIMPANZÉ

Comédie de C. de Morlhon

ENFANTS NON ADMIS

A l'ombre des beaux abreuvoirs

Le « Régina » : vieilles ferrailles et bocks révolus. - Le « Rallye » et les poètes. - Les chevelus aux « Caves », le « Bodega » et le « Bristol ».

La renommée de la Porte de Namur avait été bâtie, entre 1900 et 1910, sur une assise triple comme l'airain du poète : le *Carlton*, les *Caves de Maestricht*, le *Régina*.

Le *Carlton*, c'était la noce. Les *Caves*, la littérature et le *Régina*, la cuisine.

Ainsi l'on pouvait, en ce point culminant qui fait plateforme entre deux boulevards imperceptiblement déclives, tour à tour manger, vadrouiller, penser et surtout en faire le simulacre.

Oui : le simulacre surtout. Car on peut bien le dire, puisqu'ils n'existent plus : le *Carlton* et le *Régina* étaient bien insignifiants. Le *Carlton*, dans l'espèce de cave où il bruyait, ne montra oncques qu'une fois un spectacle vraiment excitant : C'était un officier britannique qui ressemblait comme un frère au prince de Galles et qui, excessivement saoul, versait un champagne entre les cuisses du numéro, une danseuse nue très quelconque que la direction avait affrétée pour le coup de feu du retour des Alliés. En temps ordinaire, le *Carlton* n'était qu'un restaurant de nuit dépourvu d'attractions sensationnelles, sur les banquettes duquel une vingtaine de couples en smoking et grande peau s'affalaient chaque soir pour boire un peu de mousseux sans enthousiasme, au son d'un quelconque crin-crin. Quant au *Régina*, temple du domino et de l'écarté, le *Régina* où régnait un rince-verre autoritaire accoutumé de jauger le client, il vivotait sur le café, soutenant à peine le restaurant, sis à l'étage, qui allait se transformer, de 1923 jusqu'à la désaffectation de ce vieil immeuble, en un cercle de jeu qui eut de belles nuits ou, si l'on préfère, qui vit des différences accueillies d'un air indifférent. Tout cela n'était pas très drôle. Tandis que le *Régina* agonisait, on y connut pourtant, de 1922 à 1927, un groupe de clients fort rigolos, qui tous n'étaient peut-être pas également solvables, mais dont l'insolvabilité était largement compensée par la solide couverture de vieillards cossus, colonnes du temple dont ils étaient les chorégraphes ; si bien que, au regard du patron (un patron doit rester sous l'angle de Sirius) tout était toujours réglé, « in fine ». Cette compagnie joyeuse et par ailleurs, discrète et même raffinée, a été dispersée par le destin. Beaucoup de ces gens sont morts, au champ d'honneur, c'est-à-dire au « chant du clos ». On rencontrait parmi les vieillards bien rentés de ce groupe, le frère d'un chirurgien célèbre, un vieil architecte français, débordant d'anecdotes salaces et qui avait beaucoup travaillé pour le feu Roi, un médecin homéopathe d'une distinction exquise, un tanneur plein aux as et des gens de chicane matelassés de billets. Parfois, entre deux « opérations », on y voyait un homme silencieux et excellent répandre autour de soi des ruisseaux de champagne : l'homme excellent, muni d'un grand nez et de tous les avantages que comporte un pareil appendice, avait une profession bizarre et lucrative : il était, non pas agent de change, mais uniquement négociant en « pieds

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc



Fabricant: J. Witmeur de Heusch

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE

(LIEGE)

VOYAGES EN U.R.S.S. (RUSSIE)

Toutes les combinaisons de voyages isolés ou groupés, durant toute l'année

Voyages spéciaux pour:

ETUDIANTS: 21 jours, 3^{me} classe 3.300 francs
Départ : 5 août

MEDECINS, AVOCATS: 23 jours, 2^{me} classe 6.300 francs
Départs : 1^{er} août et 1^{er} septembre.

VOYAGE SPÉCIAL GROUPE, 21 jours, 3^{me} classe 3.600 francs
Départ de Bruxelles le 5 août.

Demandez renseignements et prospectus:

Bruxelles: « INTOURIST », 6, rue d'Assaut Tél.: 17.54.11

humides»: à cette époque-là, c'était un bon métier: aujourd'hui que le non coté et le coté sont également et dououreusement marécageux, ça ne donnerait plus guère et l'homme au grand nez s'en est allé à temps, d'une apoplexie, en cabinet particulier. Ce groupe vivait entre soi, sans femme à la table et sans fracas. Les jeunes, les insolubles pour qui s'ouvrait le portefeuille des « Pères nourriciers », les fantaisistes ont été, eux aussi, dispersés: l'un fait du journalisme et passe pour caustique; l'autre, avocat et poète de circonstance, a trop pris de coco. Un autre est à Paris, et se défend; un autre encore fut trouvé roide et froid, dans une chambre d'hôtel meublé, sa pelisse sur le lit, comme Napoléon enveloppé du manteau d'Austerlitz. Mais ces couche-tard de haute graisse ne faisaient point la moyenne des gens qui fréquentaient ce café. Un hasard seul, et la certitude d'être tranquille en ce décor modern-style et rococo leur avait fait choisir le *Régina* pour abreuvoir de prédilection: le reste de la clientèle était inoffensif et sèchement enfantin.

???

Quant aux *Caves*, aujourd'hui transformées en restaurant, elles abritaient les poètes. Chaque soir, entre neuf heures et minuit, Georges Raemackers y tenait ses assises, vaticinant dans sa barbe de coton clairsemé, et flanqué du fidèle Eudore Lambeau, secrétaire-trésorier du *Thyrse*. On voyait aussi là Charles Conrardy, plein de mystérieuse emphase, qui venait de faire fusionner le *Thyrse* avec les *Chants de l'Aube*; Van Offel y passait lorsqu'il était à Bruxelles; parfois aussi André Baillon, et chaque fois qu'il y avait « Mardi des Lettres belges », c'était une affluence de gendelettres. Les *Caves* étaient le seul endroit de Bruxelles où l'on discutât de littérature pure: surréalisme et surimpressionnisme, expressionnisme et cubisme, tous les vocables en isme du vocabulaire y passaient; et, vers minuit, Pierre Bourgeois, très en forme, brandissant des noms illustres avec l'aisance d'un athlète, comparait Crommelynck à Shakespeare, ou confrontait Georges Linze avec Homère, quand ce n'était pas avec Milton.

Cependant, les lettrés à diplôme, ceux qui étaient docteurs ou candidats en quelque chose ne fréquentaient que peu les banquettes des *Caves*; et lorsque les esthètes, chassés des *Caves*, devenues trop publiques, adoptèrent le *National*, puis un obscur bistrot de la chaussée d'Ixelles, puis enfin le *Café des Arts*, ils ne suivirent pas le mouvement. Les universitaires achevés ou en puissance préféraient le *Rallye*, où Paul Vanderborcht avait réuni ses fidèles. L'établissement était chic, les divans moelleux, et l'on y pouvait, comme le cavalier d'Alfred de Musset, s'y écrier à toute heure: « Elvire, as-tu du vin des Iles? » On était sûr que l'on vous apporterait aussitôt un carte bien garnie. Ces jeunes dan-



ALBERT-PLAGE
LE ZOUTE
KNOCKE
PLAGE SANS RIVALE

TOUTES LES ATTRACTIONS
TOUS LES SPORTS
TOUTES LES DISTRACTIONS
HOTELS LES PLUS CONFORTABLES

PRIX RÉDUITS
PLAGE IDÉALE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS ET LISTE
DES HOTELS:
COMITÉ PROPAGANDE, HOTEL DE VILLE

COSMOPOLITE
AVENUE LIPPENS. TOUT CONFORT. PRIX RÉDUITS TRÈS MODÉRÉS

MILLE COLONNES
20 MÈTRES DIGUE. TOUT CONFORT. PRIX RÉELLEMENT MODÉRÉS

NEPTUNE
20 M. DIGUE. PRÈS DU CASINO. CHAMBRES CONFORTABLES ET
ABSOLUMENT MODERNES. SERVICE PREMIER ORDRE. LIFT. PRIX
PARTICULIÈREMENT RÉDUITS.

LE ZOUTE
PLAZA
DIGUE
PENSION A PARTIR DE 70 FRANCS

PUBLICITÉ RUDOLF MOSSE

HOTEL DU SOLEIL

DIGUE DE MER ALBERT-PLAGE

(A CÔTÉ CASINO)
PRIX MODÉRÉS

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

AU CAMEO
BUSTER KEATON
 dans
BUSTER
MILLIONNAIRE

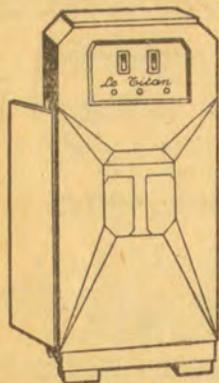
Production Metro-Goldwyn-Mayer
 PARLANT FRANÇAIS

avec

Anita PAGE et Cliff EDWARDS
 et

UNE LEÇON DE TENNIS
DU GRAND CHAMPION
W. TILDEN

(SERVICE, COUP DROIT, REVERS)
 PARLANT FRANÇAIS
 ENFANTS NON ADMIS



VOUS N'AVEZ
 AUCUNE IDÉE
 DES CHARMES
 DE LA T. S. F. SI
 VOUS NE CON-
 NAISSEZ PAS
 LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS
 JOLIS MEUBLES DU MAR-
 CHÉ ET LES PLUS PURS.
UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pen-
 dule électrique, 3,500 francs,
 prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionne-
 ment parfait (article de ré-
 clame), 1,250 francs.

TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

dies, qui organisaient les conférences de la *Lanterne Sourde*, y conduisaient leurs amis : On y vit avec eux Blaise Cendrars entouré d'une cour où fleurissait Odilon-Jean Périer, le charmant poète trop tôt parti, et le flexible Robert Vivier.

Vanderborcht est un garçon qui ne fait rien sans que, sonore, sa lyre n'en propage l'écho de rocher en rocher. Il chanta le *Rallye* en une plaquette aujourd'hui rare, qui s'intitule : « Images du Rallye », et dont l'impressionnisme facile, s'il se contente de dégager l'atmosphère du café sans en dire l'histoire, vaut cependant qu'on en fasse un extrait à la gloire de ce décor orange et noir où les poètes ont palabré :

Sur les tonneaux vernis, le soleil éparpille son pampre doré pour rappeler les chars de Thespis qui portèrent, dans la joie populaire des Bacchanales, les premières comédies du monde...

Le patron, qui a trois meurtres d'amour sur la conscience, nous invite à ne pas effaroucher la clientèle en agitant des tibias...

Nous mettrons donc les mains à plat sur le tonneau des Danaïdes pour qu'il tourne et que tourne dans sa panse, jusqu'à faire sauter la bonde, le vin de nos joies coalisées...

René Purnal succombe au mouvement et mi-aule, chatte mi-aule, en folie...

Le puissant Robert Goffin tangué en chantant « Mammy onrîne »...

Maitre Verboom a pris son luth et fronce les sourcils... Mes autres compagnons se partagent des raisins...

Certes, ce n'est pas là une poésie fort soumise à l'objet qui l'inspire. Et celui qui s'en allant au *Rallye* boire un cherry, se plaindrait qu'on n'y voit pas de jeunes poètes égrenant des raisins, serait fort mal venu de se plaindre : le garçon lui répondrait aussitôt : Hé Monsieur ! Vous ne savez pas ce que c'est qu'une transposition ?

???

A côté de ces cafés très modernes, un peu criards, où, parfois, les demi-mondaines ont la surprise de voir une femme du vrai monde qui s'est risquée là dix minutes, il reste, à la porte de Namur, un vénérable et toujours très prospère témoin des âges révolus. J'ai nommé le sombre *Old Tom*, rendez-vous des officiers supérieurs, où le général baron Jacques venait chaque soir faire sa partie. L'*Old Tom*, sage, posé, cossu, où respire à l'aise la bourgeoisie, où parfois Gustave Charlier prend un verre avec un collègue de l'Académie, où Boisacq, d'aventure, fait une halte éloquent, entre deux brocs d'étain. Les choses et les gens respirent ici une tradition solide et sans équivoque : il semble que ses professeurs, ces soldats, ces coloniaux en place, ces fonctionnaires légèrement ventrus et grisonnants aient gardé la marque d'un des très vieux garçons de la maison, aujourd'hui disparu, un Français qui avait tout du maître d'hôtel de haut style, et qui avait été, jusqu'au 4 septembre 1871, le valet de chambre de S. M. l'Empereur Napoléon III.

???

Le vagabond bruxellois qui se plaît à faire, à l'heure de l'apéritif, le tour des beaux abreuvoirs, ne pourra manquer de comparer l'*Old Tom* au *Bodega* de la porte de Louvain. Même impression de bourgeoisie et de pondération, même atmosphère d'aisance et de tradition. Mais le *Bodega* de la porte de Louvain, aux destinées duquel préside le bon numismate Christiaens, frère d'un sportsman qui se tua jadis sur une Vivinus de course, est un café plus spécialement politique. Et lorsqu'un ministre, comme feu Joseph Wauters ou M. Dens aiment à se reposer de la paperasserie parlementaire en face d'un pale ale bien mousseux, c'est au *Bodega* de la porte de Louvain qu'ils vont le boire. On rencontre aussi au *Bodega* Armand Van Bael, le plus bruxellois des hommes au sens où l'on dit de quelqu'un

qu'il est Parisien : Van Bael, puissamment bagué, cravate flamboyante, dissimulant des yeux malins sous d'énormes Zeist. Et l'on se repasse ses réflexions, inpayables; on se conte ses traits, dont il est d'admirables; n'est-ce pas lui qui, récemment, un vieux client du *Bodega* s'étant laissé glisser, accompagnait l'envoi d'une superbe couronne de cette inscription digne de passer à la postérité : « A l'amî X..., victime du 17bis. » Logiquement, cette maison, fréquentée par les politiciens et aussi par les gens de finance, devrait être également hantée par les journalistes. Mais ils n'y font que passer : et c'est à la *Taverne Britannique*, en face du Parlement, qu'on les trouvera dans un coin enfumé, sous quelque tableau, hélas! à vendre, papotant autour du plus affable des hommes, Louis Lagasse de Locht... aimable asile dont nous dirons les charmes quelque jour.

Voilà, penserez-vous, une copieuse cartographie de la faune des bistrotts bruxellois. Mais où vont donc les gens du monde, de l'avenue Louise et de la rue Joseph II, les adeptes de l'Etrier et les sectateurs de grands hippodromes?

???

Au *Bristol*, pardi, au *Bristol*, et rien n'au *Bristol*. Le *Bristol* règne porte Louise, et parce qu'il existe ici une hiérarchie des portes et des places, il faut que vous sachiez que tout le long des boulevards, la place Madou est plus cossue que la porte de Schaerbeek, et moins cotée que la porte de Namur, laquelle cède elle-même le pas à la porte Louise, gratin du gratin. Mais la Tarpéienne est près du Capitole, et si vous descendez plus bas... Aïe! vous voilà porte de Hal, aux pays des demi-gueuze, des caricoles, des moules à la charrette et des crabes au ventre tavelé. Vous êtes à Suburre, pas moins.

Donc, le *Bristol* est l'endroit suprême, et vraiment luxueux. Sa robe amarante semble participer de la pourpre des grands juges, qui y viennent se détendre de la rigidité du palais. Tel vicomte, porteur d'un grand nom belge, et centaure authentique penserait mourir s'il n'y prenait son porto quotidien; nos belles petites de la meilleure cueillette y sont assidues, et l'on y vit même, il y a quelques années, une dame d'un certain âge et d'un certain monde qui possédait avec moult et moult millions, un hôtel où avaient vécu des princes. La dame disposait d'une gorge, d'une gorge... c'était, encore que la dame n'eut plus vingt ans, la plus belle gorge de la ville et les plus belles épaules. Elle aimait à s'entourer d'artistes, d'écrivains, d'explorateurs et de molins; ces boutades étaient célèbres; elle passait pour avoir jadis monté sur les planches, avant qu'un puissant de la terre ne l'incorporât à un milieu où la finance, la politique et la science étaient les dieux du foyer.

Et comme un jour, on faisait allusion à son passé artiste : Que voulez-vous, s'écria-t-elle, jadis j'ai joué les grandes ingénues... aujourd'hui, il ne me reste plus qu'à faire les vieilles Juives.

(A suivre.)

LA CAUDALE.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LA FILLE
ET LE GARÇON

avec

Lilian HARVEY

Henry GARAT

PROLONGATION

— ENFANTS ADMIS —

CASINO
DE
KNOCKE

PROGRAMME DE LA SEMAINE
DU 25 JUIN AU 1^{er} JUILLET

SAMEDI 25 JUIN, A 9 HEURES

Ouverture Officielle de la Saison
SOIRÉE DE GALA :
Grand Bal d'Ouverture

DIMANCHE 26 JUIN, A 9 HEURES

CHAUNY-LASSON
1^{er} Soprano des Opéras de Lyon, Tours et Liège

LUNDI 27 JUIN, A 9 HEURES

AUG. ARDENOIS
pianiste virtuose
(Royal College of Music, Manchester)

MARDI 28 JUIN, A 9 HEURES

Maria Van den Eynde
de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers

MERCREDI 29 JUIN, A 9 HEURES

CLOVIS DUPUIS
ténor
Lauréat au Grand Concours National de 1932

JEUDI 30 JUIN, A 9 HEURES

LOUISE SORÉA
1^{re} Dugazon de l'Opéra de Marseille

VENDREDI 1^{er} JUILLET, A 9 HEURES

RACHEL PIETTE
Cantatrice



UN DANS TROIS

Le Chapitre supposé

A la demande générale, et parce que le nombre 3 est harmonieux et chéri des immortels, nous donnons un dernier CHAPITRE SUPPOSE, du roman de Steeman.

DERNIER CHAPITRE

... les paroles semblaient sortir de ses lèvres en italiques.

Nerveusement, Haymabel, touchant deux fois de l'index le disque de l'automatique, forma le numéro 05.

— Mon numéro, 12-80-36. Nom de l'abonné, Haymabel..., parfait. L'adresse: Pion «Pourquoi Pas», 47, rue du Houblon, Bruxelles. Le texte: « Venez immédiatement 13A... », oui, d'abord 12 plus 1, puis la première lettre de l'alphabet; donc, « 13A, rue Hydraulique, votre aide indispensable, au secours, mille francs récompense »; signé Vorobeit..., non, Annibal..., mais non pas animal, idiot, Annibal, comme Albert, Napoléon deux fois, Isidore, Bruxelles, Albert, Louis. Non, inutile de relire, merci.

Haymabel racrocha le récepteur, sortit un étui d'argent de sa poche, l'ouvrit et choisit une cigarette. Comme il regardait machinalement l'étui qu'il refermait et sur lequel six initiales s'entrelevaient, il tressaillit et jeta autour de lui un regard soupçonneux.

Il se prit à réfléchir.

— Lui seul est à même de le retrouver ! murmura-t-il.

Ragaillard par cette pensée, il quitta le siège qu'il avait occupé pour téléphoner et plongea prestement vers le sol. Le mouvement avait été un peu brusque et sa chevelure, « qui était rousse ce jour-là », parut s'incliner tout à coup vers le front, « entraînant avec elle tout le cuir chevelu ».

Haymabel se savait seul. Aussi déposa-t-il ses cheveux auprès de lui sur le sol. Qui ne l'eût fait ? La chaleur était telle qu'un juge anglais se fût débarrassé de sa perruque en plein prétoire. Tout faisait prévoir un orage steemanien.

A plat ventre, Annibal Haymabel reprit courageusement les recherches qu'il avait abandonnées pour lancer son télégramme. Si la chambre où il se trouvait avait ressemblé à une botte de foin, on eût pu croire aisément qu'il y cherchait une aiguille, tant l'expression de son visage exprimait à la fois l'application et le désespoir.

Quatre-vingt-treize minutes plus tard, un porteur de dépêches parcourait lentement la rue du Houblon, absorbé dans la lecture d'un roman célèbre: « La Mystérieuse Affaire Benson ». Un bout de ficelle dépassait d'une de ses poches. Il tenait à la main, en même temps que deux plis

azurés, une douille de « quarante-cinq millimètres » que le Major Robie aurait identifiée comme provenant d'un pistolet Colt automatique. Fameux calibre ! Coïncidence ?

Onze minutes suffirent au gamin pour atteindre l'immeuble portant le numéro 47 et remettre à un huissier congestionné les deux télégrammes qu'il apportait.

L'atmosphère se fit plus lourde encore. Le ciel s'assombrit et le bruit du tonnerre retentit au loin. Au même instant la pluie se mit à tomber à grosses gouttes.

Les montres bien réglées marquaient 17 h. 55. Les cadrans solaires auraient indiqué environ 6 heures de l'après-midi si le soleil n'avait disparu derrière la masse noirâtre d'un amoncellement de gros nuages.

Sur la table du Moustiquaire de service s'élevait un télégramme vers lequel convergeaient six yeux consternés qui déchiffraient avec un extrême déplaisir :

« Impossibilité continuer publication un dans trois steeman amoureux disparu avec gitane Olga sans laisser adresse anthropos et moi impatients quitter prison vous sommons terminer roman toute urgence sinon nous vengerons ». Suivait la signature: Vestalin.

Sous les trois paires d'yeux, une demi-douzaine de lèvres restèrent muettes, mais six narines étaient palpitantes. Effet de l'atmosphère déprimante ou d'une grande émotion ?

Emotion.

Le silence était tel qu'il ne pouvait persister plus longtemps. Le fracas du tonnerre retentit à propos pour couvrir l'exclamation désuètement martiale que ne put retenir celui des trois moustiquaires qui était de service.

— Il faut céder, proféra-t-il, d'une voix sombre, je tiens Vestalin pour capable d'élaborer les plans les plus machiavéliques et il possède en Anthropos un instrument d'exécution trop redoutable pour que nous n'en tenions pas compte. Votre avis ? interrogea-t-il.

De leurs paupières abaissées deux fois, ses interlocuteurs muets donnèrent leur assentiment. Puis tous trois s'assirent à leurs tables respectives et tandis que deux d'entre eux s'assoupissaient, déjà rassurés, celui qui avait la responsabilité des affaires courantes annota le télégramme, sonna un huissier et lui ordonna : — Portez ceci au Deuxième Bureau.

— Après tout, murmura-t-il, c'est son métier de chercher la petite bête; il n'a qu'à se débrouiller.

D'un pesant crayon rouge, il avait griffonné : « Ordre au Pion d'imaginer une solution ingénieuse pour le roman en question. Mettre hors cause Anthropos et Vestalin. Manuscrit prêt à l'impression dans vingt-quatre heures ». Puis au crayon bleu : « Au choix, renvoi immédiat ou bien prime de mille francs ».

Sa main gauche pendait encore dans la gueule de Vorax où il avait laissé tomber une dépêche reçue dix-sept minutes auparavant et de sa droite il remettait une loupe dans la poche de son gilet. Une porte s'ouvrit sans bruit pour permettre à une main lasse de laisser choir sur le bureau un deuxième télégramme.

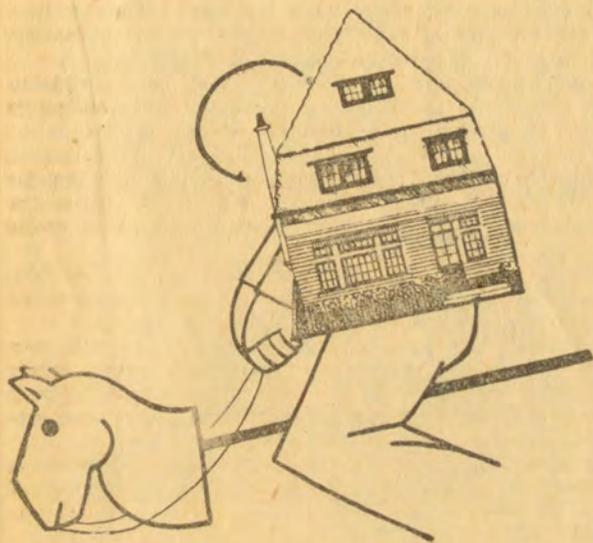
Le Pion tressaillit et de sa manche de lustrine absorba la sueur distillée par son front. Ouvrant les mâchoires de Vorax, il lui fit rendre le premier document et le confronta avec celui qui venait de secouer sa torpeur. Quatre choses que le brave homme n'avait jamais vues réunies : deux billets de mille francs et deux télégrammes. Et ces quatre raretés se trouvaient ensemble sous ses yeux, bien que les deux premières le fussent seulement sous forme d'espérance !

(Lire la suite page 1618.)

Apprenez une langue en un temps record par « LINGUAPHONE »

DEMANDEZ notre brochure explicative, qui vous sera envoyée gratuitement et franco.
Ecrivez à : LINGUAPHONE INSTITUTE (Section A-67), 18, rue du Méridien, 18, Bruxelles

LES COMPTES DU VENDREDI



« Constructa » a aussi son cheval de bataille : la maison de bonne construction bourgeoise, sa spécialité.

Pour se constituer automatiquement

un capital important

Après vingt ans, un loyer de 10,000 francs par an représente un débours improductif de 200,000 francs — sans compter les intérêts composés.

Or, si l'on dispose d'une somme d'argent ou d'un portefeuille-titre de faible importance, on peut facilement éviter les inconvénients de la location chez des tiers et devenir en six mois propriétaire d'un immeuble construit en matériaux impeccables, garanti pendant vingt ans, conçu et exécuté selon ses besoins et ses goûts, et être désormais maître chez soi.

Les paiements échelonnés sur le nombre d'années choisi correspondent à un loyer normal. Par exemple, le solde dû sur un immeuble de huit pièces, d'une valeur approximative de 100,000 à 120,000 francs, sera payé en vingt ans par versements mensuels de 800 à 900 francs. Donc, en dehors du montant versé à la commande pour le terrain et les taxes, celui qui fera construire un immeuble d'habitation par « Constructa » se constituera automatiquement une fortune immobilière très appréciable, ceci sans s'imposer le moindre sacrifice et tout en y joignant l'avantage d'habiter la maison de ses rêves, conçue, disposée et construite selon ses goûts et ses besoins, d'après des plans inspirés et approuvés par lui.

De plus, l'immobilisation des fonds versés au comptant pour le terrain représente un placement très avantageux, dont la valeur doublera au moins en quinze ou vingt ans, vu l'augmentation constante que subissent invariablement les prix des terrains situés dans la périphérie bruxelloise. Qu'attendez-vous, pour faire construire votre maison? Chaque loyer payé par vous représente de l'argent perdu; alors qu'il dépend de vous seul que, dans l'avenir, ces sommes se transforment en briques et vous restent acquises.

Nos conditions sont uniques

AUCUN PAIEMENT à faire pour l'immeuble avant d'y entrer.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans. PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficierez.

PAS D'IMPREVUS: nous fournissons la maison clef sur porte.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX: aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la naissance de notre siège de Bruges, rue Saint-Jacques, n° 26, téléphone 327.07.

Nos lecteurs de Bruges et environs peuvent s'y adresser en toute confiance.

Nos sièges régionaux

NAMUR: 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS: 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI: 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE: 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

BRUGES: 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

Petite correspondance

V. d. B., Alost. — Consultez votre avocat; nous ne pouvons songer à nous substituer à lui.

R. M., Ixelles. — Non, nous ne pouvons songer à nous lancer dans la spéculation hasardeuse que représente le lotissement de terrains en banlieue.

G. H., Havré. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège de Mons.

D. M., Forest. — Adressez-vous à votre notaire habituel.

A. J., Forest. — Venez consulter nos dossiers. Vous aurez, sans aucun engagement pour vous, le choix dans des milliers de terrains.

V. G., Ostende. — Pour ce prix, vous n'aurez que de la camelote. « Constructa », s'en tenant uniquement à la bonne construction bourgeoise, adressez-vous ailleurs.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

4 CROISIÈRES

par le luxueux

S/S CONTE VERDE

19,000 tonnes

LA MER THYRRHÉNIENNE

11-16 juillet F. B. 510.—

CROISIÈRE AU LEVANT

Gênes, Naples, Capri, Palerme, Malte, Rhodes,
Stamboul, Cattaro, Zara, Venise, 19 juillet au
2 août F. B. 2,130.—

CROISIÈRE ADRIATIQUE

4-9 août F. B. 420.—

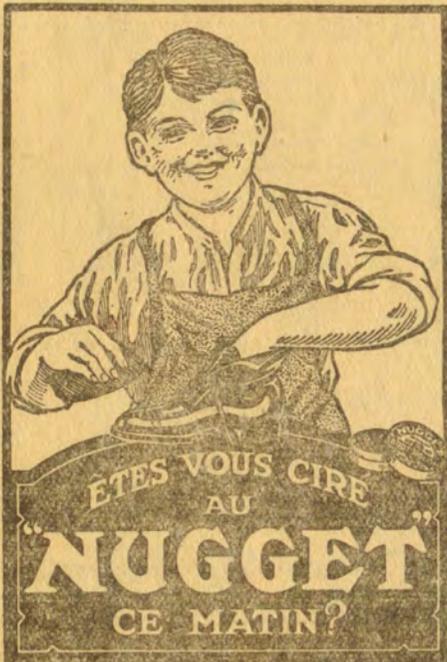
AUTOUR DE L'ITALIE

L'Adriatique, la Sicile, Naples, Gênes,

14.22 août F. B. 880.—

— LES BOISSONS SONT COMPRISES —

CIT COMPAGNIA ITALIANA TURISMO
42, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles



Il plia soigneusement les deux papiers et les serra dans son portefeuille.

On put alors voir une chose extraordinaire, inhumaine : une ville entière plongée dans la torpeur d'une chaleur sénégalienne, toute activité suspendue, tandis qu'un vieillard apocalyptiquement apoplectique lisait fébrilement les derniers numéros d'une gazette hebdomadaire paraissant le vendredi, à la recherche des péchés de syntaxe. De temps à autre, pour se distraire, il attrapait uné mouche au vol, vérifiait le nombre de ses pattes, puis lui rendait la liberté. Parfois aussi, se saisissant d'une pellicule sur



le col de son veston, il la coupait en tranches fines dans le sens de l'épaisseur à l'aide d'une lame de rasoir. Son habileté était extrême.

Trois heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait commencé sa lecture lorsque, avec un soupir de détresse, il quitta son siège, tordit ses manches de lustrine et les mit sécher sur le dossier d'une chaise.

Leun après l'autre, les postes de radio s'étaient remis à chanter. L'eau coulait encore dans les ruisseaux, mais déjà les pavés nettoyés par une pluie diluvienne étaient presque séchés. Des commerçants prenaient le frais sur le seuil de leurs magasins. Les passants se regardaient, l'air content l'un de l'autre.

Le Pion, gravissant le Treurenberg, était péniblement absorbé dans ses pensées. Le spectre hideux du chômage lui tripotait méchamment la cervelle. Vingt-quatre heures ne s'écouleraient probablement pas sans qu'il dût quitter le coin où il enfilait des perles depuis vingt-deux ans.

Il était tard peut-être pour se rendre à l'invitation mystérieuse d'Annibal. Mais cette démarche retarderait d'autant la mauvaise nouvelle qu'il apportait à sa vieille Pionne.

Il tâta ses poches, s'assura que sa loupe et son rasoir s'y trouvaient, se pencha pour ramasser un cheveu qu'il se réservait de couper en quatre un jour de loisir et se dirigea vers la rue Hydraulique.

Comme il approchait de la place Madou, il constata que la Brabançonne gisait à côté de son socle « et que l'agent à poste fixe ressemblait à une statue de Pomone ».

Notre homme se surprit à murmurer : la foudre a dû tomber tout près d'ici.

La façade du 13A de la rue Hydraulique n'était guère engageante. Le Pion constata que la sonnette était détraquée. Alors il donna de grands coups de poing dans la porte.

Fresque aussitôt, le battant fut tiré. Une silhouette de

gitane, enveloppée, on serait tenté de dire parée, d'un châle multicolore, surgit de l'ombre du vestibule.

— Ton maître est-il là ? interrogea le visiteur.

— Je ne sais pas, répondit une voix mélodieuse. Je vais aller voir...

— Je vais aller voir moi-même, dit le Pion.

Après quelques pas, il pénétra dans une vaste pièce dont les murs disparaissaient derrière des rayons chargés de livres. Une punaise retenait au mur une feuille de papier ministre où l'on avait recopié d'une grande écriture désordonnée cette phrase d'Alphonse Bertillon : « On ne voit que ce qu'on regarde, et on ne regarde que ce qu'on a dans l'esprit ».

Le Pion s'assit et poussa un cri car, comme si en touchant le siège il avait déclenché un ressort, un homme jaillit du sol devant lui.

— Enfin vous voilà ! Il y a près de quatre heures que je vous attends ! Je cherche, je cherche et pas moyen de mettre la main dessus. Je l'ai laissé tomber entre trois et quatre heures cet après-midi. Oh ! j'ai vite compris que vous étiez le seul en Belgique à pouvoir le retrouver...

L'homme qui parlait ainsi était de taille moyenne, au visage pâle, au crâne rasé. Son menton était couvert d'une barbe de trois jours.

— Avez-vous songé à allumer l'électricité ? interrogea le Pion.

— Non, répondit Haymabel, mais à quoi bon ?

— Pour voir.

Un dé clic et la lumière fut.

Le Pion embrassa d'un regard la pièce inondée de lumière et, avisant sur le sol une perruque, se sentit invinciblement attiré vers cette masse de cheveux dont il eût pu faire ses délices.

En la ramassant, il mit à jour un petit calepin à couverture de cuir sur lequel se pouvaient déchiffrer six initiales disposées par paires : A. H. — S. P. — W. V.

Haymabel, avec un rugissement de satisfaction, le lui arracha des mains et l'empocha.

— Comment... trouvé... comme ça..., si vite ?

— C'est très simple. Et le Pion, dans une pose avantageuse, prit un ton doctoral. Je pourrais, sans me forcer, vous donner une dizaine d'explications, mais vous vous satisferez de celle-ci. Et montrant du doigt la feuille de papier ministre pendue au mur : « On ne regarde que ce qu'on a dans l'esprit ». Or, j'ai toujours un tas de cheveux dans le cerveau. Il m'a donc suffi de « regarder » pour en « voir ». Je suis sans doute dans un jour d'extra-lucidité, car j'ai vu toute une perruque : la ramasser ne fut qu'un jeu et... vous savez le reste.

Le Pion, désinvolte, se tapotait le ventre.

— Mais, dites-moi, ajouta-t-il, vous attachez tant d'importance à ce carnet. Suis-je indiscret en...

— Oui, vous l'êtes, mais le service que vous m'avez rendu vaut que je satisfasse votre curiosité. Regardez bien les initiales qui se trouvent sur la couverture : A. H. — S. P. — W. V. Ça ne vous dit rien ?

— Mon Dieu, non... j'avoue.

— Ecoutez et comprenez ! A. H. Annibal Haymabel, c'est moi.

— Bon.

— S. P., Saint-Phal, c'est moi aussi.

— Oh, oh !

CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

Un très beau spectacle de famille

Le Cœur de Paris

avec

LE PETIT JIMMY
ET SON EQUIPE DE
«GOSSES A POULBOT»

et

LES PERLES
DU DJERRID

Grand documentaire sur l'Algérie
ENFANTS ADMIS

Un Merveilleux Radio AVEC CADRAN MAGIQUE



3,700
Francs

3,700
Francs



DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:

The Radio Distributing Co

SOCIÉTÉ ANONYME

25, CHAUSÉE DE MALINES, ANVERS

MÊME MAISON:

67, WEST 44TH STREET
NEW-YORK

PERMANENTE A 50 FRANCS

MESDAMES,

Si vous voulez être servies vite et bien, adressez-vous à la meilleure maison et la plus connue:

MAISON HENRI

19 RUE DE MÉRODE
BRUXELLES-MIDI 19

Installation moderne, différents appareils, tous avec vapeur sans électricité. Machine américaine, la seule, unique en Europe.

La permanente à la vapeur évite tous les accidents et désagréments que pourrait occasionner l'électricité. Grand Prix International et Coupe obtenue à New-York

LA MAISON OFFRE UNE CARTE DONNANT DROIT A 6 MISES EN PLUS GRATIS. — Pas de Succursale en Europe. Tél. 11.48.69



CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-
Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Am-
sterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 6 AU 24 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitz-
berg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-
Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 23 juillet, 27 août, 19 et 30 septembre.

Prix en cabine: 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois
semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte
Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à
moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements com-
plémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39

Tél.: 298.10

ANVERS

Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

— Et W. V., Wenceslas Vorobéitchik, c'est...
— ...c'est encore vous ! Formidable ! Vous êtes donc à
la fois un seul homme et trois personnages ! Un dans
trois...

Le Pion était trépidant de surexcitation. Vorobéitchik
s'emballait, s'emballait.

— Oui, un dans trois et même dans quatre ou dans dix
ou dans vingt si je le veux, car je suis « notre père » à
tous les trois et je compte avoir encore des enfants. Je
suis...

— ...vous êtes fou !

— Non, Monsieur, je suis Stanislas-André Steeman...
« Et ses paroles semblaient sortir de ses lèvres en itali-
ques ».

Epuisé, Saint-Phal se laissa choir dans un fauteuil.
Le Pion, sentant son interlocuteur dans un état de
moindre résistance, s'enhardit à lui demander :

— Et que contient ce carnet si précieux ?

— Vous n'avez pas deviné ? C'est le manuscrit de mon
dernier chapitre. Il est écrit en caractères minuscules pour
éviter les indiscrétions.

Le Pion sut être imperturbable. J'ai une loupe, pensa-
t-il, et à haute voix il ajouta :

— Eh bien, cher Monsieur Haymabel, je suis particu-
lièrement heureux d'avoir fait votre connaissance et
d'avoir pu vous rendre service. Si ce n'était pas trop de-
mander, puis-je vous rappeler que votre télégramme fai-
sait allusion à une récompense ?

— Mais comment donc, cher ami ; et Steeman lui mit
dans la main gauche un billet de 200 belgas (car la
droite, qui s'était égarée un instant dans la poche du ro-
mancier, restait obstinément fermée, comme crispée sur
un objet précieux entre tous).

— Olga, cria-t-il, reconduis donc Monsieur. Et, après
un clin d'œil complice.

— Surtout, ne parlez d'elle à personne, je suis marié
maintenant !

Le lendemain, dès la première heure, le Pion plaça sur
le bureau du Moustiquaire de service un calepin ouvert
à la première page, puis interposa entre le papier et les
yeux de son chef une loupe de foyer suffisant pour lui
permettre de lire :

UN DANS TROIS

CHAPITRE DERNIER.

Lorsque Monsieur Chaste...

Et le 3 juin 1932, la Poste et les Messageries Dechenne
distribuaient aux 300,000 lecteurs de « Pourquoi Pas ? » le
véritable nom de M. Saint-Phal, le nom de l'assassin et le
pourquoi des trois crimes.

Steeman envoyait au Pion un nouveau télégramme le
suppliant de venir reprendre ses recherches.

Et le Pion répondait simplement: « Allumez l'électri-
cité ».

L'orage grondait-il de nouveau ? Ce n'est pas sûr. Mais
il est quasi certain que la pluie remplissait son rôle ha-
bituel.

Jacques Mimpe.



Pour obtenir un rendement MAXIMUM
du Moteur, faites l'essai de la

Bougie d'allumage **MONDIA**
Fabrication spéciale au prix ordinaire

GROS — 48, Avenue des Arts, BRUXELLES
TELEPH. : 12.05.45



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

D'un récent discours de M. Forthomme, que publie « in extenso », le

« FLAMBEAU »

extrayons le passage suivant, qui semble fixer la doctrine actuelle du parti libéral :

La Bruyère le disait déjà il y a deux cent cinquante ans : « Une certaine inégalité est d'ordre naturel, mais quand la disproportion devient criante, ce n'est plus l'œuvre de la nature, c'est l'œuvre des hommes, la loi des plus forts. »

Ce qu'il disait à la Cour de Louis XIV reste une vérité éternelle. Elle est vraie aujourd'hui, elle sera vraie demain, et si la différence entre le haut et le bas, entre les différents étages de la société est trop accentuée, vous ne pourrez pas maintenir le système longtemps. Toujours les peuples se révolteront contre ce qui ne leur paraît pas naturel et moral et raisonnable.

Alors, que faire? Ni l'Etat, ni les groupes. Seul le recours à l'économie ordonnée peut donner une solution vraiment humaine. Une économie ordonnée envisagée non plus comme une simple extension des règles existantes, mais bien une réorganisation générale. En principe, maintien de la hiérarchie sociale et économique. Hommes d'affaires, banquiers, industriels de tout ordre, quel que soit leur origine, quel que soit leur point de départ, garderont la direction de leurs affaires. Ainsi restera assuré le fruit du travail et les bienfaits de l'initiative privée. Mais il y aura le concours de l'Etat; d'abord, pour obtenir les vues d'ensemble, faciliter les ententes intégrales, maintenir la discipline parmi les groupes, aider les chefs qui auront la principale responsabilité des affaires et faire respecter les règles qui s'imposent. Le même Etat soutiendra de sa force financière les entreprises d'ordre général, car les Etats sont quand même ceux qui disposent du maximum de moyens à cet égard. Mais, d'autre part, l'Etat garantira à la masse, à ceux qui ne sont point les chefs, des conditions de travail et d'existence sans cesse améliorées au fur et à mesure des progrès réalisés dans la production nationale.

???

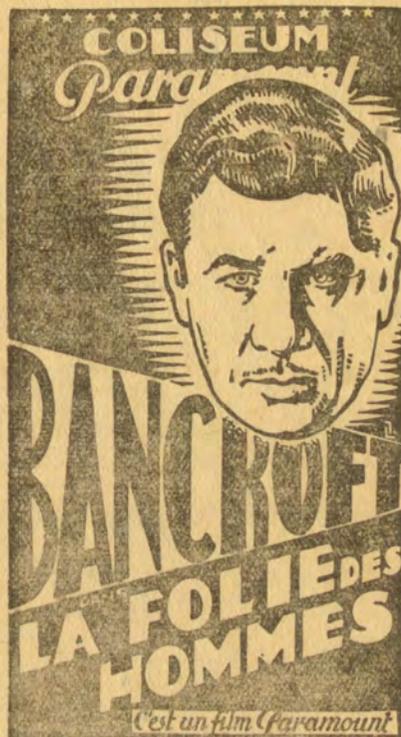
De

« PANURGE »

cet extrait d'une fantaisie qui ne manque pas de couleur :

VISITE A CONSTANTIN ERM-PEKE

A notre descente du train d'Ostende, une magnifique



— ENFANTS NON ADMIS —

LE SAMEDI DERNIERE SEANCE
A 23 H. 30

PATHÉ-BABY

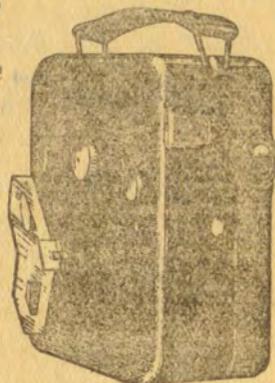
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932
APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : BELGE CINÉMA
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

VOUS PERDEZ LA RAISON et votre argent en continuant A PAYER UN LOYER A FONDS PERDUS

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

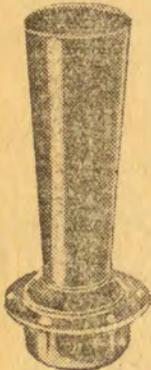
Adressez-vous de toute urgence
33, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Avertisseur Electrique 6 volts, son grave, bon fonctionnement, prix dérisoire; envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426, de fr. 64.50.



Pour 120 francs vous pouvez avoir un gonfleur GERGOVIA de fonctionnement garanti, moins encombrant qu'une pompe, qui gonflera vos pneus en quelques minutes aussi bien sur la route que dans votre garage.

Le ROBBIALAC et le ROBBIALOID sont des émaux à froid incomparables pour peindre et retoucher les voitures. Notices et cartes de nuances gratuites sur demande.

Nos magasins, sont ouverts
le samedi après-midi.

Gramme-Pige nous enlève, et par la chaussée de Bruges nous mène vers la demeure du maître de Gaz-Beke.

L'ermitage, tout pareil aux autres fermes de la grasse plaine maritime, fait chanter ses toits rouges et ses pigeons blancs dans les verts pâturages. Des vaches, des bœufs, des oies, des dindons, des poules, des canards, et principalement des cochons, peuplent les prés entourés de barrières blanches.

Sur le pas de sa porte, Erm-Peke nous reçoit avec des jurons cordiaux. C'est un robuste paysan, courtaud et rubicond, auquel une vareuse bleu-marine donne l'air d'un batelier épanoui. Un personnage verdâtre, maigre et barbu, vêtu d'une redingote noire, ne le quitte pas d'une semelle. Présentations.

— Ça, c'est Mijnheer Van Craene-Boerman, le critique de la maison.

Dans notre hâte de serrer la dextre de l'illustre professeur, notre pied dérape sur le sol glissant et pénètre jusqu'à la cheville dans un tas de fumier.

— Voilà, dit Erm-Peke, une bonne entrée en matière!

Nous essayons de nous tirer sans embarras ni rancune de ce faux pas.

— Quel magnifique fumier! déclamons-nous. Voyez comme le soleil le dore! Regardez ce beau coq qui, de ses ailes, le couronne, ainsi que fait la flamme sur un punch odorant!

— Vous éjaculez là d'ineptes clichés, dit sévèrement le professeur Boerman-Van Craene. Ce fumier n'est pas un vain ornement romantique. Pour le processus de régénération synthétique de la peinture du maître Erm-Peke comme pour l'élaboration saisonnière des manifestations végétales, c'est une « matière première ».

Voilà qui est bien dit. Il ne nous reste qu'à nous incliner.

???

Les « Anciens combattants », s'unissant à une entité qui fera bientôt concurrence à l'« Homme de la rue » sorti du cerveau fécond de M. Albert Devèze, et qui a pris le nom de « Civil patriote », publient, sous le titre de

« SURVIVANTS »

un périodique qui a le mérite d'être carré par la base et de vouloir que l'on règle le sort de l'Europe avec un minimum de discours. Pour eux, la chose est simple. Payez, Messieurs les Allemands, ou nous nous repaierons nous-mêmes, sur le Rhin, ce fameux petit vin blanc.

Vous avez été roulé à La Haye, M. Jaspar; vous avez été roulé, M. Hymans.

Vous avez signé et fait signer tous les accords et toutes les promesses de paiements. Mais, en même temps, vous avez lâché la seule sanction à ces paiements: vous avez abandonné, contre chiffon de papier, l'occupation du Rhin.

Et maintenant, l'Allemagne ne paie plus. Et elle déclare à haute et formidable voix qu'elle ne paiera plus jamais.

De cela, de la ruine du plan Young, du reniement de l'Allemagne et de sa cause, M. Jaspar ne souffle mot.

Vous avez été roulé, M. Jaspar; vous avez été roulé, M. Hymans. Vous avez cru à la signature allemande, malgré le crime de 1914.

Vous avez abandonné le Rhin. Cela vous juge.

Le proverbe arabe dit: « Tu peux être trompé une fois; mais si tu es trompé une seconde fois, c'est que tu l'as voulu.

Non, assez de bobards! Plus de bobards!

L'après-guerre, le pacifisme, la commercialisation des ré-



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

parations, la S. D. N., la confiance dans les anciens ennemis, c'est fini, Messieurs du Gouvernement, et du Parlement, et des cénacles. C'est fini!

Vous avez quitté le Rhin. L'Allemagne ne paie plus malgré les traités. Elle le proclame à notre nez.

Vous avez quitté le Rhin. L'Allemagne va réarmer, malgré les traités. Elle le proclame en plein dans notre visage.

Voilà donc votre œuvre, ou du moins ce qui est en partie votre œuvre. Car vous pouviez l'éviter avec de l'énergie, avec de la clairvoyance.

On ne paie plus. On réclame une partie de notre territoire. On veut remilitariser le Rhin. On veut refaire une forte armée allemande.

Le drame de l'avant-guerre recommence. Et vous ne rentrez pas sous terre!

Plus de bobards, Messieurs!

L'heure n'est plus aux faibles et aux inconsistants, aux illusionnés, aux stupéfiés, aux toqués et aux trembleurs.

La Belgique vous regarde et son courroux s'apprête. Les bobards, aujourd'hui, c'est la trahison. SAINT-PHAR

???

Dans le

« BULLETIN DE L'UNION CIVIQUE BELGE »

Le docteur Demade s'efforce de conforter les timides, en leur révélant que les timides sont légion, et que, au surplus, ils ont d'illustres précédents :

Le gauche ou le timide est en quelque sorte paralysé de la volonté. Son émotion lui coupe bras et jambes. Il est, par exemple en visite. La visite a assez duré. Il veut prendre congé, et néanmoins il reste vissé sur sa chaise, ne pouvant ni rompre ni prolonger l'entretien. Il est interdit et muet. Il est incapable de s'en aller.

C'est encore à la timidité qu'il faut rapporter ce fait bien connu des maîtresses de maison. Elles viennent de prendre à leur service une jeune bonne. Ne sachant à quelle besogne la mettre tout de suite, elles lui confient un plumeau, une époussette. La bonne, qui s'efforce de bien faire, ne tarde pas à jeter par terre un bibelot précieux ou un porte-bouquet en cristal.

J'ai eu en traitement, pour sa timidité malade, un solide gaillard qui, pour rien au monde, ne serait entré dans une pâtisserie.

Le fait bien innocent de demander un petit pâté le démontait. Il préférerait souffrir de la faim que d'entrer dans un restaurant.

Un autre, dont la guérison m'a donné beaucoup de soucis, a traversé trois fois la moitié de la Belgique, est venu trois fois jusque devant ma porte sans oser sonner. Il ne serait même jamais entré, si son entourage ne m'avait charitablement prévenu par télégramme qu'à telle heure, tel jour, il arriverait chez moi. Muni de sa photographie, je fis surveiller les abords de mon logis et le fis entrer, en quelque sorte de force, dans mon cabinet de consultation. Il est guéri, et nous avons souri ensemble de cette crise de timidité.

Les exemples que je viens de citer, et que je pourrais multiplier, attestent qu'il y a des variétés presque infinies de timidités.

On connaît celui de Rochefort, le célèbre journaliste. Ce publiciste féroce, dont la plume semblait plutôt trempée dans le fiel ou le vitriol que dans l'encre, et dont chaque article était une violence, était à sa manière un timide. Cet homme de trop de nerfs, soulevé par les flots de la foule, pâlisait et se trouvait mal comme s'il avait été sur les flots de la mer.

Cicéron, dont le nom est immortel, était habitué de la tribune. Ses discours sont célèbres. Eh bien! il eut beau préparer, écrire et apprendre par cœur la « Milonienne ». Il ne parvint jamais à la prononcer, tant la timidité l'emporta sur tous les autres sentiments.

Entendu! La timidité nuit en tout, et surtout près des dames. De quelles joies, disons-le tristement, elle ne frustre pas le timide, en ce domaine-là surtout! Car elle fait avorter l'exorde, et dans beaucoup de cas, même si le timide a dépassé l'avant-propos, c'est le... ferme propos qu'elle entrave.

PASSEZ VOS VACANCES A
MIDDELKERKE

CASINO. TENNIS. GOLF. FÊTES. ATTRACTIONS

BAINS GRATUITS

TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE

PROSPECTION SUR DEMANDE A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

ASTORIA

DERNIER CONFORT · 55 CHAMBRES
PENSION: 45 A 55 FRANCS

CONTINENTAL

DIGUE · CHAMBRES AVEC EAU CHAUDE ET FROIDE ET BAINS
TOUT PREMIER ORDRE.
ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SÉJOUR

GILLARDIN

DIGUE CENTRE · FACE BAINS, CASINO ·
CONFORT MODERNE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS · RENOMMÉ.

MELROSE

45 CHAMBRES · DERNIER CONFORT
PENSION: 45 A 60 FRANCS

DE LA PLAGE (GRD)

FACE MER · CASINO ET TENNIS
DERNIER CONFORT

LES ROSERAIES

VUE SUR LA MER · TRÈS RÉPUTÉ.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS.

RUDOLF MOSSE

RUDOLF MOSSE

WENDUYNE-sur-Mer

ENTRE OSTENDE ET BLANKENBERGHE

Plage idéale pour familles et long séjour

Tous les services publics des grandes villes
Tous les sports. Toutes les attractions.
20 Courts de tennis. Golf links. Casino.
Jeux d'enfants. Concours. Fêtes.
Digue avec galerie vitrée. Parc.
Dunes hautes et agréables.

LES BAINS LES PLUS SURS

Prix très modérés

HOTELS, PENSIONS,
VILLAS ET APPARTEMENTS DE TOUTES CATÉGORIES

HOTELS

PENSION ANNE-MARIE — DIGUE
Pension à partir de 35 francs

Confort moderne. **THIEL** Téléphone : 68.
Pension à partir de 40 francs.

PAUWELS

150, ch. Centre Digue. — App. a. s. d. b. Gar, Tél, 50,

HOTEL MODERNE CENTRE

Pension à partir de 35 francs

PUBLICITÉ RUDOLF MOSSE

BRUXELLES

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

KNOCKE s/M. — STAR HOTEL

Av. Lippens, 294. A 100 m. de la digue.

Rec. pour ses bons soins, exc. cuis. et pr. mod.

Knocke s/M Hôtel Pavillon du Lac
ALBERT PLAGE

Sit. entre le Lac et les tennis. Vue sur mer. Derrière le

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Prem. ordre, Cuisine réputée, Service soigné, Billards,
Canotage, Pêche à la disposition des clients de l'Hôtel.
Prix avantageux. Demandez prospectus. Réouverture
le 4 juin. Tél.: 264. Adr. télégraphique: Pavlac-Knocke.

Hôtel MILLE COLONNES

AV. LIPPENS, 266 (1 m. de la mer) KNOCKE s/MER
Eau courante, chaude et froide. — Cuisine soignée.
Téléphone : 274. Prix réduits.

KNOCKE
HOTEL WELLINGTON

PRÈS DU CASINO - 50 CHAMBRES MODERNES

PRIX TRÈS MODÉRÉS

PROPRIÉTAIRE: ALEXIS WYBAUW

TÉLÉPHONE: 485

KNOCKE ALBERT PLAGE
Trianon Hôtel Palace

— A COTE DU CASINO-DIGUE —
PRIX TRES REDUITS



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS



« Faust » selon la nouvelle
version allemande

Les cinémas allemands ne traitent plus qu'avec des régisseurs et des acteurs allemands et les théâtres paraissent disposés à prendre le même régime. De plus, à Leipzig, le directeur de l'Altes Theater a été mis en demeure d'obliger la Marguerite de « Faust » à renoncer à ses cheveux bruns pour mettre les tresses blondes de Gretchen, celles-ci étant considérées comme un élément national du poème.

ANTOINE.

(« Le Journal » du 13 juin).

Nous sommes en mesure de donner, à titre d'exemple, quelques-unes des modifications apportées à cet opéra dans un but aussi désiré que national et patriotique.

BLANKENBERGHE

NOUVEAU CASINO KURSAAL
Inauguration : 15 juillet 1932

Dans les Salons du Bristol :
Casino provisoire ouvert depuis le 15 juin

PREMIER ACTE (décor bien connu)

FAUST (Air : Salut, ô mon dernier matin)

*En vain t'interroge en mes ardentes veilles
Hndenburg et ses conseillers :
Hitler, Brüning, l'Kronprinz aux longues oreilles
N' sont guère consolateurs... etc.*

*Salut! ô mes joyeux copains (bis)
J'arrive sans pécune*

Au terme du voyage.

Ils m'avaient tous promis la lune,

Et je suis ici plein de rage

A mourir, à mourir de faim!...

Après avoir invoqué Dieu, qui a autre chose à faire, Faust s'adresse à l'ombre de Stresemann. Il demeure tout ébaubi de le voir apparaître, « l'épée au côté, la plume au chapeau ».

— Ne suis-je pas mis à ta guise! s'écrie Stresemann-Méphisto, et il lui explique que la plume sert à écrire au Kronprinz et l'épée à embrocher les gens qui seront moins « poires » que Briand.

Ceci dit, ils se rendent au cinéma, où Stresemann-Méphisto montre à Faust, sur l'écran, une jeune fille qu'on lui donnera s'il est bien sage et s'il fait tout ce qu'on lui dit. Il s'agit d'aller remplacer Stresemann, réduit à l'état d'ombre, à la prochaine conférence et d'y être aussi adroit que lui. Stresemann-Méphisto lui fait signer un papier auquel Faust n'ajoute, bien entendu, aucune importance. Il chante:

(Air : A nous les plaisirs...)

*A nous les chiffons
D'papers et promesses,
A nous les finesses
De forme et de fond;
A nous les histoires
Que Briand gobaient,
Et dont la bonne « poire »
Se gargarisait, etc.*

D'un pas ankylosé, Faust passe chez le coiffeur, se fait couper la barbe et court chez le Doctor Von Horrofen, qui lui raffermît les idées et lui remonte le moral. Il paraît aussitôt avoir vingt ans.

Il s'engage immédiatement dans les troupes d'assaut pour prouver à Marguerite qu'il peut en fournir plusieurs.

Marguerite, qui se contenterait de moins, reçoit sans bas guiner des cadeaux et des sourires.

Elle chante, tout en mangeant des saucisses et en buvant de la munich :

(Air de la Coupe du roi de Thulé.)

*Il était un vieil empereur
Qui promit à son peuple fidèle,*

OSTENDE

GRAND HOTEL

DIGUE A COTÉ DU KURSAAL

PRIX FORTEMENT RÉDUITS. GARAGE

Ostende - Hôtel de Paris

Digue de Mer Centrale
30

Téléphone : 1189

Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne

LE ZOUTE

CLARIDGE HOTEL

CLARIDGE HOTEL

HOTEL DE GRAND LUXE

AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES

COXYDE

LES DUNES LES PLUS HAUTES ET LES PLUS LONGUES

PAS DE TAXES - BAINS GRATUITS

SES BONS HOTELS, LES MOINS CHERS DE LA COTE

COQ-SUR-MER

LA PLAGE FLEURIE

LA PLAGE FLEURIE

HOTEL BELLE-VUE

SES PRIX SANS CONCURRENCE

LE CADRE LE PLUS CHARMANT

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

SPA

Téléphone : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

LA ROCHE (Ardennes) Tél : 61
GRAND HOTEL DES BAINS

Propriétaire : Etienne MARECHAL
On y mange bien. Tout confort. 5 hectares. Pension
à partir de 50 fr. Canotage Tennis. Natation.

SAINT-HUBERT
(ARDENNES BELGES)**HOTEL DU CHEMIN DE FER**

PROPRIETAIRE: GASTON GATIN · TELEPHONE: 23
CONFORT · RESTAURANT DE PREMIER ORDRE · GARAGE
PENSION: 40 FRANCS POUR SEJOURS

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.

NEUFCHATEAU**HOTEL DU LUXEMBOURG**

1895-1932 — TELEPHONE: 39
RIEN DU MODERNE... TAPAGEUR...
...MÊME PAS LES PRIX...



COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 100. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

Qu'après la guerre joyeuse et belle
On serait au comb' du bonheur

(Il nous la baillait belle! On l'a bien vu après.)

Des trésors, une vie plein' de charmes,
De l'argent, de l'or et plus d'alarmes!
Et chaque fois qu'il le voulait,
Il fallait refourbir ses â-â-rmes!

Quand il sentit qu' ça n'allait pas,
Il prit le chemin d' la Hollan-ande.
Et sans attendre qu'on le pendre,
Bravement il s' carapatta.

(On ne savait que dire, on a gémi d'abord.)

Depuis, on rêve et l'on espère
De r'voir le Kronprinz et son père
Sur le trône et « de remettre ça »!
S'il faut « boire » encore une fois
Le bouillon... ce s'ra la dernière.

« Les grands saineurs ont, seuls, des airs si résolus
Avec leurs électeurs! »

Puis elle mange de la choucroute en chantant l'air des
« P'tits choux ».

Siebel et Valentin chantent : « Wir haben ein Kamerade » et ils déplorent l'inconduite de Marguerite dont, seule, la demeure est restée chaste et pure.

Hitler entre, et comme Valentin ne veut pas se faire nazi, il le perfore comme une briquette pour qu'il y ait un acteur de moins : l'auteur des modifications était embarrassé du sort de cet obscur comparse.

Méphisto-Stresemann poursuit son but. Il envoie Faust à Lausanne pour le remplacer auprès d'Herriot. Marguerite l'accompagne, ornée de ses grâces les plus perverses et de ses sourires les plus diaboliques. On ne sait jamais! Il n'y a pas que la pipe qui ait des charmes pour un grand homme d'Etat. Il chante à Faust des choses réconfortantes :

(Air : Le Veau d'or.)

Il nous faut d' l'or, il en faut beaucoup,
Ça nous rendra not' puissan-an-an-ance;
Avec ça, on tiendra l' bon bou!
On rira comm' des-es p'tites folles
Quand tous, jusqu'aux Etats-Unis,
Effacront d'une éponge molle
Les dettes et diront qu' c'est fini;
Moi qui ai ouvert le bai
J'irai qu' c'est pas mal, etc.

Faust et Marguerite partent, comme le prouve l'air bien connu :

Partez, partez, oui partez vite!
N'oubliez pas le sac de Marguerite, etc.

Mais ayant omis d'emporter leurs passeports, ils sont fourrés au bloc, ce qui leur permet de recommencer, en raccourci, tous les airs des actes précédents.

Méphisto-Stresemann veut les faire évader, pour qu'ils partent dare-dare à la Conférence, mais ils refusent de se déranger pour si peu. Furieux de les voir renier leur pacte, il les envoie au diable.

Pendant ce temps, les chœurs, pressés d'aller se coucher, terminent l'opéra en montrant la Paix aux autres nations. Elle monte dans une apothéose pendant qu'ils chantent :

(Air : Anges purs, anges radieux!)

Nous somm's purs, nous somm's ingénieux,
Vive la Paix! On n' d'mande pas mieux!
C'est juste : si l'on nous abandonne
Les dettes, les traités, on pardonne!
On s'ra bons, on s'ra généreux.
Vive la Paix! On d'mande pas mieux!

CHCEUR (en sourdine)

(Air : Quand du Seigneur le jour luira)

Quand du Saigneur le jour luira
On verra ce qu'on verra...

CASSANDRE



Bains

CARBO-GAZEUX NATURELS: Affections du Cœur et Troubles circulatoires.
de TOURBE FERRUGINEUX: Rhumatismes

EAUX MINÉRALES FORTES:
Anémie et Convalescence.
EAUX DE TABLE ET DE RÉGIME
(Arthritisme)

Spa-Monopole

INHALATIONS DIATHERMIE MASSAGE

CASINO

OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Fêtes sportives et mondaines
Golf 18 trous

DU 21 AU
31 JUILLET 1932

ELECTION DE MISS UNIVERS 1932

Renseignements gratuits: Service de la Publicité, Casino-Spa

Grand Hôtel Britannique

200 lits avec téléphone et bains. Eau courante. Restaurant.
Tennis. Parc privé. Garage.

BALMORAL HOTEL

Le plus près du Golf. Altitude 420 mètres
Pension à partir de 85 francs.

Accès direct Etabl. des Bains
Parc Casino

GRAND HOTEL DE LAEKEN

Chambres avec bain et toilet.
Pension: 60 à 110 francs.



CONTE DU VENDREDI La nouvelle Shéhérazade

Itte et docete.
(St-Matthieu, XXVIII, 19).

Renversé parmi les Bokharas et les coussins de soie recouvrant son divan, Cristobel alluma une cigarette ambrée dont il chassa les volutes fragiles entre ses lèvres fines et carminées, selon les règles les plus strictes du dilettantisme et de la fième.

Au-dessus de sa tête, avec un bruissement doux, un jeune palmier agitait ses verts punkhas; à sa base, un parterre de jasmins d'Espagne, de kalmies roses et de jussées blanches répandait un lourd parfum. Du pied, Cristobel, impatienté, chassa Nanouk, son King-Charles cocasse, qui le contemplait avec de gros yeux ronds, petit descendant scrofuleux d'un daimio vicieux.

Cristobel, isolé dans son jardin merveilleux où il avait

Changez les bougies de votre voiture avant de vous mettre en route pour les vacances. Les « CHAMPION » sont les meilleures!
MESTRE ET BLATGE, 10, r. du Page, Brux.

TROIS-PONTS - Hôtel Crismer
PLACE DU MARCHÉ - Téléphone 5
30 chambres - Salle de bains - Eau cour.
Chauffage central --- GARAGE

BOUILLON-SUR-SEMOIS
HOTEL DE LA SEMOIS
TÉLÉPHONE: 27
VUE SUPERBE EN FACE DU CHATEAU
SÉJOUR AGRÉABLE GRANDS GARAGES

ROCHEFORT
HOTEL DU CENTRE
TÉLÉPHONE: 41
MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE
TÉLÉPHONE: 5
RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS · CONFORT · SÉJOUR AGRÉABLE

KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

pu, avec un peu d'art et beaucoup d'or, acclimater toutes les fleurs qui lui plaisaient, Cristobel avait soif d'aventures merveilleuses... Non point qu'il voudût courir le globe à leur recherche et traîner son ennui dans les sleepings, les transatlantiques et ces oiseaux mécaniques qui sillonnent l'azur avec un bourdonnement d'abeilles.. Non, Cristobel avait soif d'aventures merveilleuses vécues par d'autres, il avait hâte de les entendre conter par une voix harmonieuse et de les vivre à son tour sans prendre d'autre peine que d'allumer cigarette sur cigarette.

« Viendra-t-elle? », se demanda-t-il. « Elle m'avait promis d'être ici à quatre heures... »

Elle vint, alors qu'il en était cinq.

— Vous êtes à l'heure, ô ma belle attendue! lui assura Cristobel, sans aucune ironie, en lui baisant la main.

Elle s'assit à ses côtés en lui adressant un demi-sourire. C'était une Géorgienne grande et souple, à la chair ferme et très blanche; elle était vêtue — à peine — d'un large caleçon de soie blanche et d'une légère chemise de gaze, échancrée jusqu'au nombril. A chacun de ses gestes, les lourdes perles de bois qu'elle portait au cou et aux poignets s'entrechoquaient avec un petit bruit irritant. Penché vers elle, Cristobel s'enivra un instant du parfum dégagé par sa gorge et par les lourdes torsades de cheveux noirs croulant sur sa nuque.

— Raconte..., pria Cristobel.

Ses yeux brillaient. Il regardait la bouche charnue de la femme qui faisait songer à un magnolia fraîchement éclo.

La belle Géorgienne s'allongea avec un rire et son épaule ronde s'appuya sur celle de Cristobel. De sa main fine et baguée d'émeraude elle prit, dans un petit coffret en bois de caroubier, une mince cigarette qu'elle alluma à celle de Cristobel, les yeux baissés, ses paupières meurtries alourdies par la frange noire des cils.

Puis elle parla.

— Veux-tu, demanda-t-elle d'une voix chaude, veux-tu que je te conte l'histoire de cette petite nonne si pure et si chaste que toutes les fleurs s'irradiaient de blancheur, effleurées seulement par le bord de sa jupe de bure?...

— Qu'est-ce? fit-il soudain, en se détournant.

Une petite fille au corps bronzé venait de s'agenouiller à ses pieds: Nazli, petite esclave amoureuse, ramenée des Jardins d'Orient comme un bijou précieux.

Cristobel, indifférent, murmura:

— Continue...

— Veux-tu que je te conte l'aventure de ce savetier de

Bagdad qui, pour l'amour d'une belle Nubienne, pilla Ispahan avec trois cents janissaires et en ramena cent vierges qu'il livra, pieds et poings liés, à sa noire maîtresse? Veux-tu l'histoire du muletier Djemlah qui parcourut Alger, Tunis, Oran et Memphis, à la recherche du bonheur, et s'en fut se noyer dans le Nil, pour ne l'avoir point trouvé? Préfères-tu entendre le détail de ce pèlerinage à Saint-Thérèse d'Avila qu'entreprit une matrone romaine dans l'espoir de reconquérir sa jeunesse et d'enfanter à nouveau le désir?... Ou bien, veux-tu que je t'apprenne comment Benin Stradivaria, le Docte, sauva de la peste, puis de la lèpre, les habitants d'Ephèse?... Veux-tu...

— Je veux tes lèvres.

— Ce n'est pas un conte! fit la belle Géorgienne en riant.

— Mais c'est tout un poème! répliqua Cristobel.

Il la prit par les épaules et ils se livrèrent tous deux à un plaisir, oublié de Nazli qui fixait sur eux d'étranges prunelles...

Cristobel retomba bientôt sur les coussins, malade d'ennui et de lassitude.

A ses côtés, la Géorgienne babillait comme une oiselle. Elle disait l'amour de don Bruno Silva pour la belle Corchita, la mort tragique de dona Sol, elle parlait de l'admirable réception que préparait pour ses maîtresses et ses amis don Annibal de Lonzoz y Clota, elle énumérait les griefs de la jolie danseuse Sirenetta à l'endroit du torero Diego Guacho et elle livrait le secret de la ruine des sept frères Iginio...

Quand elle s'en fut, le soir tombait, rouge.

Cristobel soupira. Encore une illusion détruite! Il avait cru, un instant, à une réincarnation de Shéhérazade et pleurerait sans larmes son rêve fou.

Il perçut un frôlement contre sa jambe.

A genoux devant lui, Nazli lui offrait un kandjar à lame acérée.

— Tue-moi, dit-elle.

Il y avait beau temps que rien n'étonnait plus Cristobel.

Il interrogea, sans y croire:

— Tu veux mourir, petite Nazli?

— Mon seigneur Cristobel ne m'aime plus, dit Nazli d'une petite voix tranquille. Mon bonheur a vécu. Je ne souhaite plus rien que mourir de la main de mon seigneur...

Cristobel haussa légèrement l'arc noir de ses sourcils...

Il plongea son regard dans celui de Nazli et il y retrouva toute la féerie enfantée par ses songes: péle-mêle, la caravane noire sur les sables d'or, les gondoles lumineuses glissant sur les canaux bleus de lune, la nuit sur Capri, midi à Grenade, l'escapade blanche à Tolède, les plongeurs sans fin dans le Tage, et Roméo au balcon de Juliette...

Il arracha le kandjar des mains frêles de l'enfant, le jet au loin, et étreignit sous ses bras nerveux le petit corps bronzé qui allumait des rutilances dans le soir.

Lors, Cristobel sut que la parfaite Shéhérazade est celle qui se tait, livre son regard à son seigneur comme un livre ouvert et ne dévore point le charme d'un rêve par la galanterie des mots,

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

MAISON LODTS

Succursales à
BRUXELLES

42, boul. Maurice Lemonnier
27, rue des Chapeliers
2, Parvis Saint Gilles
route ch. de Waterloo, 64-65
62, chaussée de Louvain
60, rue de Flandre
50, boul. Maurice Lemonnier

—
LIÈGE

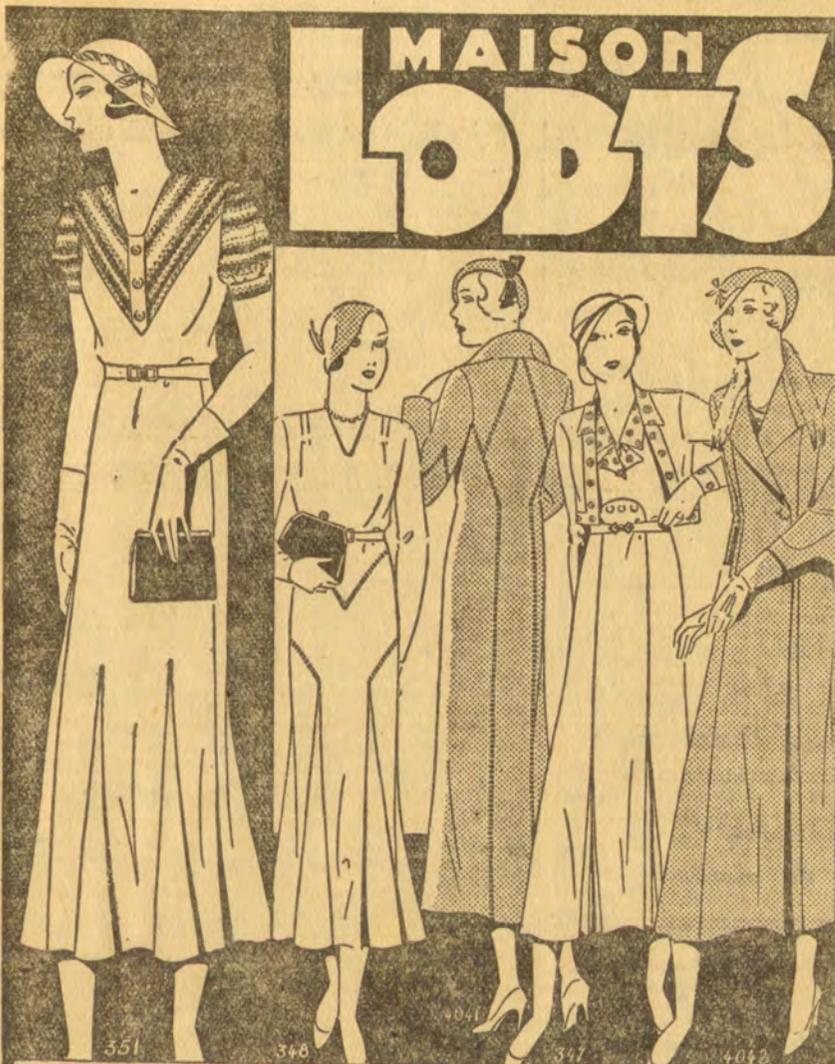
19, rue de l'Université

—
ANVERS

13, rue Carnot

—
CHARLEROI

40, rue de la Montagne



<p>351 ROBE NOUVELLE en bel bonan naturel Empiècement riche en belle soie bayadère. Existe en toutes tailles. SOLDÉE 99 FR.</p>	<p>348 Très Élégante ROBE en beau crêpe de chine lourd. Garni de points clairs barette Existe en toutes tailles et teintes mode. Soldée 85 FR.</p>	<p>4041 Beau Manteau en crêpe georgette delaine, belle qua- lité, garni points clairs barette Existe en noir, marine, bleu-mode et toutes tailles. Entier doublé satin duchesse Soldé 250 FR.</p>	<p>347 Très Bel Ensemble en beau shantung naturel qualité lourde Robe et boléro garnis fan- tasia à pois Existe en toutes tailles. Soldé 150 FR.</p>	<p>4042 Élégant Manteau en beau tissus gros grain, pure laine, garni joli col en fourrure genre hermine Existe en beige, marron, noisette bleu-mode, noir, marine, et toutes tailles Entier doublé belle soie brochée SOLDÉ 195 FR.</p>
---	--	---	--	--

SOLDÉ

A partir du lundi 20 juin, et jours suiv.

350
TRÈS JOLIE ROBE
en belle foulardine de soie,
impressions nouvelles, sur
fond naturel, rose, vert, bleu,
noir ou corail Garniture
en tons unis
Soldée 79 FR.

Le même modèle existe en
georgette imprimé
Soldé 110 FR.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 126: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Piret, Hornu; L. Long fils, Boitsfort; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; R. Carlie Forest; Fernand et Claudine, Courcelles; Mlle M. Simon Bourcy; H. Dubois, Wisbecq; W. Graux, Bruxelles; A. Dupré, Malines; Mlle L. Massonnet, Arlon; R. H. Vergught, Anderlecht; L. Vergught, Anderlecht; Mme M. Cosaert, La Panne; P. A. Wynants, Brasschaet; M. Wilmotte, Linkebeek; O. Krier, Arlon; J. Dethuin, Saint-Gilles; Mlle J. Plomteux, Gand; A. Liétart, Ixelles; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; A. Bagniet, Ixelles; Mlle Y. Massonnet, Arlon; Ch. Mothy, Seraing; Mme G. Fossion, Auderghem; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; J. Grégoire, Ensisval; J. Roufosse, Montzen; M. Dohogne, Saint-Gilles; O. Sohler, Courtrai; M. Marius, Jolimont; F. Wilock, Beaumont; A. Eggericks, Berchem-Anvers; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; R. Marijan La Louvière; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; E. Herbots Awans-Bierset; Mme F. Van der Weyden, Bruxelles; Mme Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; Mlle A. Bruniaux, Chapelle-lez-Herlaimont; La Grosse Coucou d'Haltinnes; N. Reisse, Rebecq; Ch. Bruhn, Schaerbeek; H. Pullmann et R. Cardos, Anvers; Mlle Suzy, Bourg-Léopold; J. Vandvoorde, Molenbeek; L. Kort, Molenbeek; C. Machiels, Saint-Josse-ten-Noode; H. Herschkorn, Coxoyde; S. Vatriquant, Ixelles; M. A. Massart, Jette; Mlle Y. Nys, Uccle; A. May, Bruxelles; N. et G. Robert, Frameries; Ch. Adant, Binche; F. Stacino, Gand; F. Plumier, Jemeppe; Mme V. Coremans, Schaerbeek; P. Marchal, Saintes-lez-Hal; R. Van Biesbrouck, Ostende; J. Bernard, Bruxelles; Mme A. Laloux, Schaerbeek; O. Kaise, Châtelet; Mme A. Hubert, Marchienne; A. Crets, Ixelles; G. Dewancker, Saint-Josse; F. Moulin, Courtrai; Mlle G. Lagasse, Mouscron; H. Kesterman, Gand; J. Moentack, Gand; Mme D. Allard, Schaerbeek; Tem, Saint-Josse; Mme Verbruggen, Liège; Mme G. Graindor, Bruxelles; A. Beugnies, Maffles; Mlle J. Witter, Bruxelles; G. Voz, Verviers; G. Delande, Schaerbeek; Colot, Ougrée; Mlle M. Masquelin, Bruxelles; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Gauthier, Herbeumont; A. De Reuse, Gand; A. et Cl. Monique Charleroi; P. Piret, Ans; Mme L. De Decker, Anvers; A. Truillet, Angleur; A. Daumerie, Binche; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme F. Dewier, Bruxelles; J. Ch. Kaegi-D. Koster, Schaerbeek; R. Ferauge, Barbençon; J. Burbach, Schaerbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mlle Ar. Cocheux, Peruwelz; Mme J. Stacquet, Sart-Dames-Avelines; E. Detry, Stembert; Mlle H. Van Wesemael, Ledeborg; A. Paul, Soignies; La Toute Petite Mimi comme Ça; Mme E. Mlle Laude, Bruxelles; Léon Gérard, Jemappes; Mme G. d'art, Saint-Josse; Dr A. Kockenpoo, Ostende; A. Charlier, Morlanwelz; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. J. J. Dusong, Jette; Mme L. Maes, Heyst; A. Meurant, Carnières; F. Piron, Pellenberg; Mme Ed. Danckaert, Forest; E. Vandebroek, Middelkerke; Mlle R. Grosfils, Wandre.

Solution du problème n° 127: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	O	T	H	A	R	I	N	G	I	E
2	U	L	E	A	E	D	R	D			
3	S	A	R	D	O	U	P	A	L	E	
4	T	U	R	E	N	N	E	V	I	N	
5	U	S	E	S	I	N	D	E	S		
6	C	S	G	I	L	T					
7	R	A	P	R	E	S	S	O	I	R	
8	U	R	C	E	O	L	E	T	U		
9	M	O	R	N	E	T	S	F			
10	O	E	I	L	D	E	B	O	E	U	F
11	R	E	N	E	U	N	R	E			

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er juillet.

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.



Pendant 45 jours...

Essayez à nos risques la moitié
d'un tube de crème à raser
Palmolive.

Un tube de crème à raser Palmolive est suffisant pour se raser chaque jour pendant trois mois. Nous vous offrons la moitié du tube à l'essai. Aucun risque pour vous. Vous avez donc tout intérêt à essayer.

Et vous constaterez que la crème à raser Palmolive rendra votre barbe aussi facile à raser qu'un duvet. Sa mousse abondante ne sèche pas sur la peau et supprime le feu du rasoir.

Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir.

Problème n° 128: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		B	A	L	I			A	L	E	A
2	C	A	S	E		S			E	M	M
3	H	I		A	T	O	M	E		D	V
4	A	S	E		U	N	E			P	U
5	R	E	N	N	E			N	I	O	R
6	L		T	J	R	B	A	N	S		R
7	O	U	R	S	E			G	O	T	H
8	T	S	E		N	O	E			A	I
9	T	E		E	T	I	R	E		L	I
10	B	R	I	C		E		A	N	E	E
11		A	L	U	N			B	U	I	S

ture (pl.) — terme de blason; 5. occirent; 6. adjectif — nom d'un jeu; 7. traiter avec circonspection; 8. général américain (1807-1870) — femme d'un roi de Thèbes — boisson; 9. initiales d'un peintre français (XIXe siècle) — place — conjonction; 10. passion — se trouvent dans la graine; 11. grande ile.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

SAUCE LEA & PERRINS

Donne une
saveur nouvelle à
tous les mets

Horizontalement : 1. ile hollandaise — hasard; 2. terme de jeu d'échecs, de tric-trac — prénom féminin; 3. exclamation — petite partie — adverbe; 4. dieu — article — exsudat; 5. ruminant — ville de France; 6. coiffures; 7. plantigrade — ville d'Allemagne; 8. redoublé, féau africain — personnage biblique — oignon; 9. règle — allonge — mesure de longueur; 10. roi de Danemark — charge; 11. sulfate — arbuste décoratif.

Verticalement : 1. prénom féminin; 2. donne une marque d'amitié ou de respect — se servira; 3. terme de jeu — préposition — pronom; 4. prénom féminin — genre de pein-

Pourquoi acheter un appartement
quand pour le même prix

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD

Vous construira

**UN RAVISSANT HOTEL DE MAITRE
AVEC JARDIN**

à Uccle, Place de l'Altitude et Square Cogen,
Schaerbeek, avenue Milcamps,
Auderghem, boulevard du Souverain,
Quartier Albert, Jette

REUNISSANT TOUS LES AVANTAGES
D'UN APPARTEMENT ET D'UNE MAISON
au point de vue :

COMMODITES

CONFORT ET

BEAUTE DE LA CONSTRUCTION

Ces constructions seront pourvues de :
Chauffage central, eau courante chaude et
froide, parquets, décoration intérieure complète,
cuisine et salle de bains entièrement installées,
etc., etc.

**Et sont vendues à partir
de 120.000 Francs**

Ce prix comprend absolument tout :

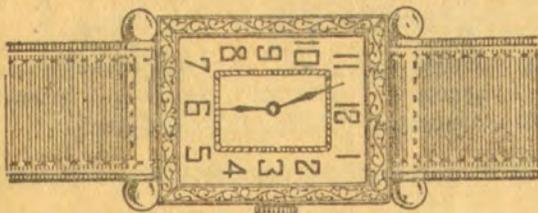
Terrain, frais de Notaire, raccordements eau,
gaz, électricité et égouts, surveillance des archi-
tectes, tare de voirie, etc...

Bur. 10-12 et 3-7 H. ——— Tél : 12.59.06

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



**Comptoir Général
d'Horlogerie**

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

**203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)**

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN ——— Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



ou nos lecteurs font leur journal

On nous morigène

Il ne faut pas blaguer le Roi

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je vous aime bien, vu que j'attends le vendredi avec im-
patience, mais pour la première fois, permettez-moi de vous
en vouloir.

Notre Roi-Chevalier ne peut pas être blagué.

Notre Roi peut s'habiller, se coiffer comme il veut; il
sera toujours, près de ceux qui en rient, un grand homme,
et l'autre une chiffre, car il est facile de bien s'habiller...
Mais d'avoir de la bravoure, une âme idéale, une taille...
de Roi... enfin tout ce qu'il possède, ça c'est mieux: les
plus grands escrocs sont des graveurs de mode.

Pour notre part, nous sommes d'avis qu'à un tel roi, ce
sont des roses sans épines qu'il faut offrir, car, même en
blaguant, une épine peut le blesser

(H. D... (Namur).

Ces sentiments honorent celui qui les exprime.

Un employeur galant

Le « Soir » publiait récemment l'annonce suivante, dans
sa rubrique « Offres d'emploi » :

STENO-DACTYLO sérieuse, capable, voulant
faire service femme de chambre le matin est
demandée maison privée avocat.

Dix-neuf dactylos, qui avaient dégusté cette offre allé-
chante, nous écrivent :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez lu l'annonce publiée par le Soir et les propo-
sitions qu'on nous fait. Voici la réponse que nous adressons
par même courrier au généreux personnage qui veut faire de
nous les maîtres Jacques de sa cuisine juridique :

« Suite à l'alléchante annonce que vous avez fait insérer
dans le Soir, nous sommes dix-neuf à vous faire nos offres
de service.

» Nous sommes toutes diplômées de la section commer-
ciale de l'Université de Bruxelles; c'est vous dire que nous
sommes à même de remplir l'emploi de femme de chambre
ainsi que de sténo-dactylographe que vous proposez.

» Nous serions désireuses de savoir en quoi consiste réel-
lement l'occupation « secondaire » en question... et si nous
pouvons compter également trouver en votre hospitalière
demeure un gîte pour la nuit.

» A titre de renseignements, nous ajouterons que nous
savons sténographier et travailler aussi bien à la machine
à coudre qu'à la machine à écrire, mettre éventuellement
des pièces aux caleçons, repriser les chaussettes et, le cas
échéant, remplir l'emploi de portier, à la condition que vous
fournissiez un costume élégant.

» Nous espérons que vous prendrez notre offre en consi-

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté ^{ou} de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (Coulou de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Promage Munster d'Alau
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

dération. Nous nous tenons d'ailleurs à votre entière disposition pour vous soumettre tous les certificats émanant des maisons qui nous ont occupées précédemment.

» Nous ajouterons que si votre profession d'avocat n'était plus assez lucrative, vous pourriez postuler l'emploi de chasseur en notre établissement, et pour lequel notre recommandation serait très efficace.

» Veuillez agréer, Maître, l'assurance de notre haute considération.

Nous sommes plus qu'indignées, mon cher *Pourquoi Pas?*, de ce que la majeure partie des personnes occupant des sténo-dactylographes se les imaginent d'une race inférieure et les accablent de leur mépris et, trop souvent, de leurs grossièretés.

Nous comptons sur vos bons soins et vous prions d'agréer, cher *Pourquoi Pas?*, nos sincères remerciements.

Dix-neuf dactylos.

Et nous aussi, charmantes dactylos, nous sommes indignés. Une jeune fille, fût-elle pauvre et de la plus modeste origine, a toujours droit à des égards. Or, c'est un lourd manque d'égards que de feindre d'oublier la dignité d'une profession intellectuelle en offrant de la panacher d'occupations manuelles qui, à tort ou à raison, sont considérées comme particulièrement subalternes.

Les vaisseaux fantômes

On verrait passer sur la mer du Nord des vaisseaux éclairés et vides.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous sommes vraiment dégoûtés, ici, à Ostende, du gaspillage fait en ce moment par le service de la Marine de l'Etat.

Ces messieurs font des économies sur les petits salaires des ouvriers; en échange, ils trouvent que trois navires ne

sont pas suffisants pour transporter les quelques voyageurs qui viennent ou qui partent de chez nous. Ils mettent un quatrième navire en ligne, soi-disant un service de nuit.

Voulez-vous savoir combien de passagers transportent ces bateaux de nuit?

Voilà pour ces derniers jours :

Le 15 juin 1932, le « Prince Charles » est arrivé à Ostende à 5 heures avec douze passagers;

Le 16 juin, le « Stad Antwerpen » est parti à 1 heure du matin avec quatre passagers et le « Prince Léopold » est arrivé ce même jour à 5 heures du matin avec huit passagers.

Les Anglais eux-mêmes se fichent de nous, car il faut bien comprendre que chaque voyage de ces navires nous coûte, à nous Belges, de 15,000 à 20,000 francs.

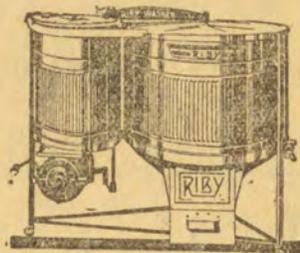
X. N.

C'est évidemment de la navigation de luxe.

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY

R
I
B
Y

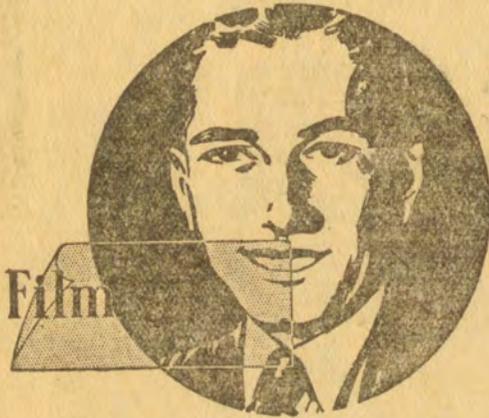


R
I
B
Y

DONT LE SUCCÈS À LA FOIRE DE PARIS VIENT DE CONFIRMER LA VOGUE QU'OBTIENT ACTUELLEMENT CE MERVEILLEUX APPAREIL

4-6-8, AV. HENRI SCHOofs — AUDERGHem

TÉLÉPHONE: 33.74.38



Fumeurs!

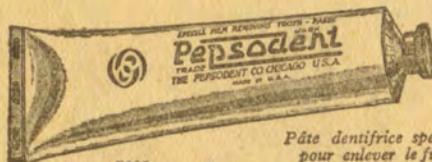
Adoptez ce moyen pour garder vos dents immaculées

Une fois débarrassées du film vos
dents recouvrent blancheur et éclat.

Fumer ne tache pas les dents, mais seulement le film qui les recouvre. Pour enlever les taches causées par le tabac, il faut donc enlever le film.

Adhérent très fortement aux dents, le film défie les méthodes ordinaires de nettoyage, mais le Pepsodent a été spécialement créé pour le déloger complètement et, quoiqu'inoffensif, il y réussit à merveille... mieux que toute autre pâte dentifrice.

Des millions de fumeurs convaincus qu'il était inévitable pour leurs dents de demeurer tachées les ont vues pourtant redevenir immaculées grâce à l'usage de Pepsodent. Pour avoir les dents nettes, saines, fiez-vous à ce dentifrice.



Pâte dentifrice spéciale
pour enlever le film

5000

Les Gantois ne sont pas des mufles

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les mufles ne sont pas plus nombreux à Gand que dans maintes villes de moindre importance.

Liégeois ne parlant pas le flamand, donc Wallon cent pour cent, j'ai vu Gand pour la première fois il y a trente-deux ans, alors que je débutais comme agent industriel. Je m'y suis créé de bonnes relations, et solides, à tel point qu'établi depuis vingt-quatre ans à mon compte personnel, je n'ai cessé d'y compter de bons et loyaux amis, qui m'ont toujours appuyé de leur crédit pour le grand bien de mes affaires.

En 1914, lors de la retraite de l'armée belge, un neveu, engagé à la déclaration de guerre, a trouvé chez un de mes clients gantois dont il était inconnu, l'accueil le plus cordial, l'hospitalité la plus généreuse et le réconfort bien nécessaire après la marche la plus épuisante; je ne l'ai appris que par mon petit soldat, le Gantois ne m'en avait rien dit.

Le Gantois défend son intimité, il est prudent et a raison de l'être; il faut gagner son estime sans rien brusquer; c'est parfois long, mais l'amitié vient ensuite tout naturellement, et elle est durable.

P. D.

Mais bien sûr, bien sûr... Ces mauvaises humeurs contre une ville ou un pays en bloc sont toujours injustes, et ce n'est que pour leur pittoresque qu'on leur fait parfois écho.

Le Belge ingénu

Un Ixellois jeune, romantique, enthousiaste, patriote et déçu, écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'évoque, en commençant cette lettre, le souvenir de nos martyrs, de nos fusillés, de nos héros tombés au champ d'honneur, de nos déportés politiques morts en Allemagne.

Pour terminer ce préambule, je vous rappelle qu'en 1918, dès les premiers jours de la libération, tous les commerçants belges ont orné leur vitrine d'une affichette très suggestive.

L'ensemble était encadré d'une bande tricolore. Deux légendes encore; au-dessus : « N'oublions jamais ! »; l'autre, en dessous : « Ici n'entrera plus un produit allemand »...

Ceci dit, voici les faits qui se déroulèrent jeudi 16 juin, à 21 h. 30, place Fernand Cocq, à Ixelles :

Venant de la place Sainte-Croix, et débouchant de la chaussée d'Ixelles, j'aperçus, rangé au bord du trottoir, devant la Maison Communale, un camion-automobile surmonté d'un haut-parleur qui égrenait les notes mélancoliques d'un tango argentin. La foule, massée sur la place, écoutait bénevolement.

Intrigué, je m'approchai. Il s'agissait d'un concert-publicité donnée par une société allemande radioélectrique (la société X...). Ce camion qui, en apparence et en dimensions, prenait les allures d'un autobus, comprenait des compartiments impeccablement aménagés. La carrosserie portait, en lettres magistrales, le nom de la firme, dont les usines, fondées en 1909, sont établies à Nauen, près de Berlin, et à Treptow, en Poméranie, sur la Réga, à une dizaine de kilomètres de la mer Baltique. Je me mêlai à la foule des badauds. J'entendis, entre deux disques, vanter les qualités des appareils X... : expérience considérable... qualités inégalées... prônant sur tout autre appareil, etc.

Je me souvins alors qu'en 1918, alors que j'étais élève à l'Athénée d'Ixelles, nous avions été, sur cette même place Communale, au cours d'une manifestation antiflamingante, dispersés à coups de crosse, par un peloton de soldats allemands. J'évoquais ce souvenir lorsque, l'audition terminée, l'opérateur remercia « le bon public ixellois » (sic), souligna une dernière fois la valeur incontestée des appareils X... et se prit à énumérer la liste des magasins d'Ixelles où les dit

QUE VOUS DÉSIRIEZ ACHETER UNE VOITURE
A 4, A 6 OU A 8 CYLINDRES, LA
SAGESSE vous conseille de choisir une

MATHIS

Cette voiture à cylindrée égale est plus rapide, plus souple, plus gaie à conduire que tout autre grâce à l'application méthodique depuis 10 ans, de la formule célèbre :

Le Poids, voilà l'Ennemi!...

rendu possible par l'emploi des aciers spéciaux nitrurés, chrome nickel, tungstène-vanadium, de la fonte électrique nitrurée, etc.
Bureaux, Magasins, Ateliers : 90-92, Rue du Mail, BRUXELLES

appareils se trouvent en vente. Une minute de silence suivit, puis les premières notes de la « Brabançonne » retentirent. Je vis alors la foule se découvrir respectueusement et quatre agents de la police ixelloise saluer militairement. Comme comédie, c'était on ne peut plus allemand, mais la vue de ces hommes chapeau bas, de ces femmes recueillies, de ces agents saluant leur hymne national, me fit comprendre, une fois de plus, la profonde et l'incurable naïveté des Belges.

J'étais resté couvert. Brusquement je me retournai, et m'adressant à la foule, je hurlai, couvrant partiellement la musique : « Ne vous découvrez pas! Cette « Brabançonne » est jouée par un appareil allemand, construit par la plus ancienne firme allemande... L'usine où il a été fabriqué se trouve à Treptow, en Poméranie!... Ne saluez pas votre « Brabançonne » prostituée! »

Il y eut un moment de stupeur! Le haut-parleur se tut... Ceux qui m'avaient compris se recouvrirent. Mais déjà, victime de la consigne, un agent m'abordait, me priant de cesser ce scandale. Comme une discussion menaçait de survenir, je priai l'agent de m'accompagner au bureau de police. J'y fus reçu par l'officier de service.

Le fonctionnaire, qui n'avait qu'à acter les faits, commença par me faire remarquer que l'audition avait été autorisée par l'administration communale d'Ixelles (1) et que ma façon d'agir « dénotait un manque d'éducation » (sic)! Puis, constatant, par ma carte d'identité, que j'étais radiotélégraphiste, il me demanda si j'étais au service de l'Etat. Sur ma réponse négative, il me fit observer que c'était heureux pour moi, car, signalé aux autorités, « mon acte eût pu me coûter cher (resic) »! J'appris encore, par la bouche de ce distingué fonctionnaire, que la société X... était luxembourgeoise! Je lui fis remarquer que son erreur était grande, mais excusable, et que :

1. La société X... avait été fondée en 1909 à Berlin;
2. Que le gouvernement allemand l'avait chargée, en 1909, de construire les deux premières stations d'étude en Alle-

magne : celle de Norddeich, station côtière de la mer du Nord, et celle de Nauen, la plus importante station radiotélégraphique allemande;

3. Que les récepteurs étaient fabriqués en Poméranie, à Treptow, dans la plus formidable usine de radio-électricité;

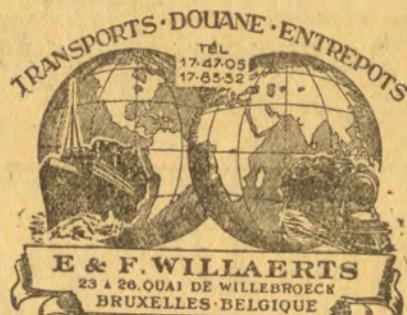
4. Que la Deutsche-X...-Gesellschaft, ou la société X..., si vous voulez, était le bras droit du Reichspost-Zentralamt de Berlin;

5. Qu'une petite visite à l'Exposition de Berlin en 1929 aurait permis au plus sceptique des officiers de police de comprendre et d'évaluer l'orientation technique des trois grandes sociétés allemandes : X..., Z... et Y...

6. Qu'en Belgique, nous ne connaissons que les récepteurs construits par cette société, mais que cette société ne fait que des récepteurs, et qu'en matière de postes émetteurs pour l'armée et la marine de guerre allemandes, elle a établi aussi de petits records.

Après une discussion assez vive, quoique très courtoise, je quittai le bureau de police. Comme ultime souvenir du très aimable officier de service, j'emportai un dernier avis : « Vous serez poursuivi si la société X... dépose plainte! »

EXPEDITIONS



VASTES MAGASINS (5000 m²)

RECEPTIONS

ATTENTION

Vous tous qui désirez vous loger dans
le plus beau quartier de la ville,

Le constructeur Ch. Henry THORELLE
vous offre Av. de BROQUEVILLE, 34
à 50 mètr. de l'avenue de Tervueren, un
SUPERBE IMMEUBLE comprenant 6
appart., un seul par étage, sur 17 mè-
tres de façade.

Un seul appart. par étage sur 17 mètres
de façade, comprend :

1 salon, 1 salle à manger, 3 chambres à cou-
cher, 1 chambre de bonne, 1 vestiaire, 1 w. c.,
placard, cuisine complète avec four-
neau à gaz, meubles de cuisine, évier,
égouttoir, salle de bains installée, enfin
le confort complet — Chauffage individuel
économique — Ascenseur Concierge.

S'adresser :

THORELLE

210, AVENUE MOLIERE, 210

TELEPHONE : 44.04.12

ou

KORGANOFF

86 RUE DES MELEZES, 86

TELEPHONE : 44.69.39

Prix: 174.500 Fr.

(re-resic). En sortant du commissariat, je me heurtai à
quelques personnes (dont M. B..., ancien combattant), ve-
nues pour témoigner en ma faveur.

Voilà les faits dans leur exactitude la plus rigoureuse.

J'en conclus que nous sommes plus grièvement infestés
d'Allemands et de produits allemands qu'avant la guerre,
et que, malgré la triste expérience qu'a été pour nous la
période de 1914-1918, la naïveté coupable des Belges reste
ce qu'elle a été. Je me permets, en outre, de vous signaler
que je me propose de fonder une ligue antigermanique, le
« Resouvenir ».

J.-Ant. D...,
rue de la Crèche, Ixelles.

Obus ou poisson

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai lu, dans votre journal, le récit palpitant et mysté-
rieux de l'obus-fusée lancé de Prusse Orientale et tombé à
1,000 kilomètres de là, en Suède.

J'avais lu déjà un récit plus détaillé dans l'hebdomadaire
français très sérieux, *Je suis partout*, et je me permets d'ex-
pliquer le silence de la presse internationale par un petit
détail que vous n'avez pas aperçu, ni *Je suis partout* non
plus.

Le projectile a été lancé de Prusse dans la nuit du
31 mars au 1^{er} avril, cinq minutes après minuit: le projec-
tile n'est ni un obus, ni une fusée, mais un poisson... tout
simplement!

Recevez...

Dr W. V...



Chronique du Sport

On dit couramment que l'athlétisme se meurt en Belgi-
que. Les plus optimistes, sans aller jusqu'à dénoncer son
agonie, reconnaissent qu'il a du plomb dans l'alle.

La mésentente existe au sein de la L.B.A.; la majorité
des clubs qui la composent ont pour dirigeants de braves
garçons, certes, mais aux vues courtes et incapables d'
s'élever au-dessus de mesquines questions de personnes; les
athlètes de la classe internationale nous font défaut; les
« espoirs » sont rares, et les quelques mécènes, sur lesquels
l'athlétisme croyait pouvoir compter, ont, pour des raisons
diverses, successivement fermé les cordons de leur bourse.

Voilà, certes, un tableau qui n'est pas exagérément pous-

noir et qui résume la situation d'une fédération dont, rigoureusement, les destinées devraient être brillantes.

Pendant quelques années l'on a eu l'illusion qu'il lui serait possible de sortir de l'ornière, de remonter la côte... et d'obtenir finalement celle « d'amour » auprès du public.

Les initiatives hardies, les efforts répétés et si méritants de notre ami, Edouard Hermès, alors qu'il occupait le poste — peu enviable — de président de la L.B.A., commençaient à porter leurs fruits. Déjà les amis de l'athlétisme envisageaient l'avenir avec plus de confiance, les meetings commençaient à devenir intéressants; notre pays reprenait sa place au calendrier international; ses équipes s'alignaient dans les grandes épreuves européennes; les meilleurs pureurs étrangers reprenaient le chemin de la Belgique. C'est en pleine action qu'Hermès fut mis en échec par un pote imbécile et que, de son plein gré, il abandonna une présidence qui lui avait valu plus de tracas, de peines et de déboires que de satisfactions réelles.

Toute la politique de l'ancien président de la L.B.A. se résumait dans cette formule: « C'est au contact des meilleurs que nos hommes apprendront à se perfectionner; c'est la leçon de l'expérience qui leur fera faire des progrès; c'est en participant au plus grand nombre possible de meetings internationaux qu'ils finiront pas s'imposer. »

Hermès n'a pas été compris, ou pis, son activité gênait certains esprits chagrins et jaloux. Toujours est-il qu'il s'en est allé...

Et voici que l'éclatant succès remporté, dimanche dernier, par le grand meeting international du Beerschot Athletic Club lui donne, une fois de plus, raison et apporte une preuve nouvelle de l'exactitude de ses vues.

La Section d'athlétisme du Beerschot — lisez MM. Eric Thornton et A. Debouck, car ils furent les chevilles ouvrières de la fête — n'avait pas hésité à faire les frais, et par conséquent à prendre les risques d'une organisation internationale de très grande envergure, à laquelle furent confiés quelques-uns des meilleurs athlètes européens.

Le programme de ce véritable gala fut établi avec le désir de le rendre extrêmement intéressant par des épreuves devaient donner lieu à des luttes sévères ou susceptibles de montrer à l'œuvre des « as » réputés pour leur technique et leurs victoires à l'étranger.

Le Comité du R.B.A.C. s'imposa la tâche de faire aussi bien que n'importe quel grand club anglais, français, allemand aurait pu le faire; par la publicité dont il entourait son meeting, par sa façon de travailler à sa réussite, il donna l'impression bien nette qu'il avait l'assurance que son « jouerait » devant une affluence très nombreuse.

Malgré le temps maussade et le ciel couvert, ses prévisions se réalisèrent magnifiquement: près de vingt-cinq mille spectateurs envahirent le stade du Kiel, où se dérourent, en 1920, les jeux de la VIIe Olympiade.

Succès, disions-nous, complet: une affluence énorme, une organisation impeccable, du sport de grande qualité, des records du monde et de Belgique battus, de prestigieux champions en présence — dont le Polonais Janus Kusocinski, l'Anglais Lord Burgley, qui enthousiasmèrent la foule par leur incomparable maîtrise. Bref, une réunion qui mit en relief les beautés du sport pur et noble, et qui servit très utilement la cause compromise de l'athlétisme belge.

Pourvu maintenant que le Comité de la L.B.A. — ou certains de ses prophètes — ne demande pas que l'on mette à l'accusation MM. Eric Thornton et A. Debouck pour avoir osé entreprendre une organisation qui dépassait de loin ses conceptions habituelles.

Victor Boin.



Le Coin du Pion

L'Indépendance belge, dans son numéro du 26 mai, publie, sous la signature de M. A. D., un article, d'ailleurs intéressant, qui commence ainsi :

M. Max Hermant, qui connaît à fond l'économie de l'Allemagne, vient de consacrer une étude très fouillée sur la situation économique de ce pays dans la « Revue de Paris ».

Que M. A. D. nous permette de lui dire que l'on consacre une étude à quelque et non *sur* un sujet. Et si l'on peut dire qu'un auteur publie une étude *sur* une question, il est inadmissible d'écrire que l'on consacre cette étude *dans* une revue.

De quelque façon qu'on retourne la phrase, cela constitue un pur solécisme.

???

Pique-niquez dans les magnif. Bois de Sapin d'Alsemberg. « A la Vue du Sanatorium », Laiterie. (Autob. Ce Calevoet)

???

Le théâtre des Galeries a l'habitude d'envoyer, comme communiqués aux journaux, de petits chefs-d'œuvre d'humour. Jugez-en :

Pour ce spectacle, il est indispensable de retenir ses places d'avance afin d'en obtenir.

Ce qui serait encore plus drôle, ce serait que l'on s'avisât de retenir ses places à l'avance, afin de n'en obtenir point...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Le *Standaard* du 20 mai 1932 publie ce « curriculum vitae » vraiment remarquable :

Le nouveau gouverneur de Memel

M. Gillis a été nommé gouverneur de Memel. Il est né en

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

1912 et représenta la Lithuanie successivement à Helsingfors, Tallinn, Koenigsberg. Il acheva ses études de droit à Pétersbourg en 1912. Depuis 1930, il était consul général à Londres.

Voilà un fonctionnaire plus que précoce et qui suça, si l'on peut dire, la science universitaire dès le berceau!

???

Du *Publicateur*, hebdomadaire nivellois :

Notre sang de Wallon est trop bouillant pour discuter si longtemps... surtout avec son épouse; il y aurait de la « casse » si cela devait durer si longtemps « chez nous ».

Ceci nous donne une idée de la façon dont M. X... doit s'arranger « en famille » et ce n'est pas nous qui recommanderons les journalistes nivellois aux jeunes filles à marier...

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Du Journal-parlé de la *Tour Eiffel* du 13 juin (si remarquable, par ailleurs, avec André Delacour, Georges Delamarre, Denise Vautrin, etc.) :

Le chauffage X... répand une chaleur ambiante dans toutes les parties de l'appartement.

???

De *Radio-Paris*, dans une réclame d'hôtel :

Les tarifs y sont inextensibles.

???

Cure de repos, bois, prairie, camping, 32 km. de Bruxelles. Dîners copieux à 7.50 et 12.50, assiette garnie ravigote. 5 fr. Tarte liégeoise, café-cramique, cidre, vins d'origine, etc.

Menu spécial à 15 fr.: Crème d'asperges, Turbot à la Normande.

Pommes beurrées, Veau Marengo, Laitue braisée. Fruits au kirsch.

LA SAPINIERE, A GISTOUX — Pension : 25 fr.

???

Les belles annonces :

GEEN BOTERHAM MEER!!!
VOOR 3,00 FR.
uw buikje vol
SOEP en FRITE
Vleesch, Eieren, Koffie, Kaas, enz., op aanvraag.

Traduisons :

Plus de tartines!!!
pour 3 francs
Votre petit ventre rempli
Soupe et frites
Viande, œufs, fromage, etc., sur demande.

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De l'*Avenir du Luxembourg* du 20 juin 1932 :

UNE JEUNE FEMME DE 2 ANS
MET AU MONDE 3 JUMENTS

Cette nouvelle vient de Marseille...

???

De la *Nation belge* du 16 juin, compte rendu du procès de l'agent de police de Saint-Josse-ten-Noode-Léon Chainaye :

— Mon arme était chargée d'une première balle à blanc que je croyais inoffensive.

La balle à blanc est une trouvaille; la balle inoffensive dont on charge son arme en est une autre.

???

D'une brochure périodique intitulée : *Causeries scientifiques*, par Henri de Parville, éditée en 1884 chez Rothschild rue des Saints-Pères, à Paris, page 18, à propos de l'influence du soleil dans l'hygiène des villes :

« On ne saurait s'illusionner : un rayon de soleil vaut son pesant d'or ».

A cinquante ans de distance, cette merveilleuse trouvaille se présente comme une planche de salut!

Proposons au gouvernement d'élaborer un bout de loi conçu comme suit :

« En vue de renflouer les caisses de l'Etat, échouées faute de lest, et de conjurer les effets de la crise, à partir de ce jour jusqu'au solstice d'hiver, tous les chômeurs, sans distinction d'opinion (même les dienstweigeraars) ramasseront tous les rayons de soleil au fur et à mesure qu'ils nous tombent du ciel.

» Ces rayons, réunis par paquets de vingt-cinq, seront remis au receveur des contributions qui, avant de les livrer à la Trésorerie, les fera trier suivant leur longueur et intensité par son nombreux personnel. »

???

Dans le *Soir* du 14 juin, il est question de la France qui en 1870, dut payer les 5 milliards imposés par le traité de Francfort. Le dit traité ayant été signé le 10 mai 1871, concluez...

Le *Petit Journal* du 11 juin nous dit que le cardinal Dubois a inauguré, la veille, 10 juin, les nouvelles orgues de Notre-Dame. C'est là une chose qui serait possible... si le cardinal Dubois n'était depuis longtemps dans le royaume des cieus...

Le *Petit Journal* nous parle, le 16 juin, des Cortès « continuantes ». Qu'il fasse comme les Cortès : qu'il continue...

???

Du *Soir* du 16 juin :

LE TAUX DE LA NATALITE BAISSÉ ENCORE EN ANGLETERRE

Londres, 13 janvier.

Les statistiques publiées aujourd'hui par la direction générale de l'Etat-civil pour le premier trimestre de cette année montrent que le taux de la natalité en Angleterre, qui était déjà le plus bas du monde, après avoir été un des plus élevés continue à baisser. Le total des naissances du 1er janvier au 31 mars dernier a été de 152,212, ou soit 7,451 de moins que le trimestre correspondant de l'année dernière. Le taux qu'il représente le total ci-dessus, 15,3 p. m. de la population, est le plus bas qui ait jamais été connu depuis qu'existe l'enregistrement de l'Etat-civil. Dans le trimestre passé en revue la mortalité infantile (au-dessous de l'âge de 12 ans) a été de 87 p. c. ou soit 5 p. m. au-dessous de la moyenne du premier trimestre des dix dernières années.

Comme petit nègre, c'est réussi!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

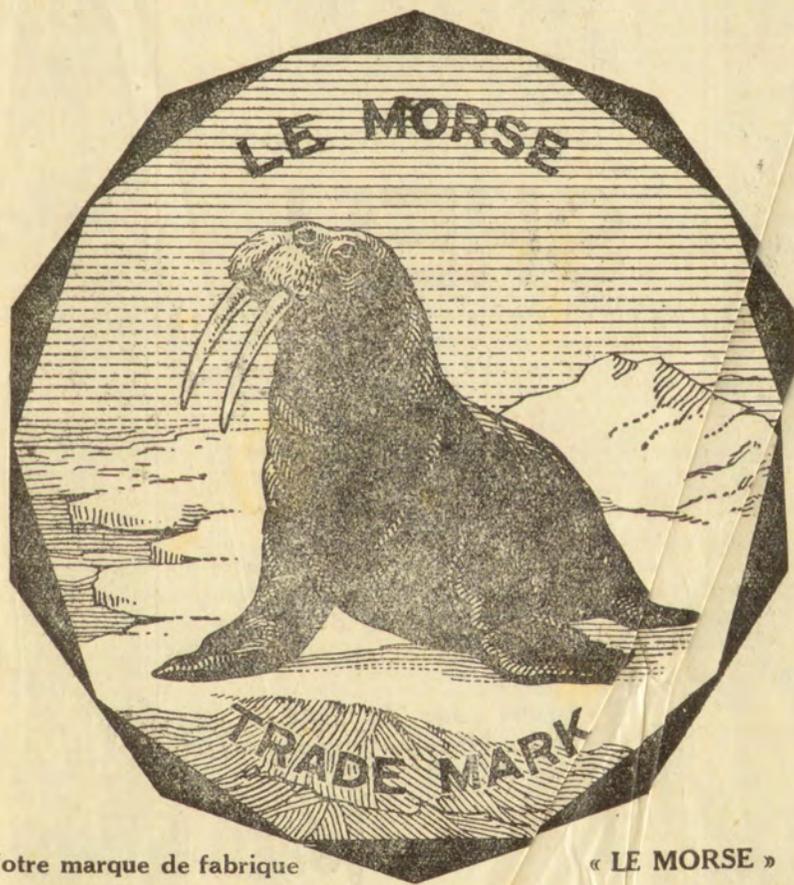
De la *Gazette de Charleroi*, « Courrier bruxellois », du 14 juin :

« Miss Earhart porte au poignet un curieux bracelet, genre nègre. Mais, dit-elle, j'ai plus confiance dans une bonne mécanique que dans une omelette ».

Cette Américaine, évidemment, ne doit pas connaître les finesses de notre langue. Tant pis pour l'amulette. Quant à l'omelette, elle a des rapports certains avec... la coquille

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grands Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Haute, 100-106 Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

CHARLEROI

BLANKENBERGHE

GAND

OSTENDE

KNOCKE

Etc...

LIEGE

11. rue Georges Clemenceau.

AVAS



ÉTANCHÉITÉ, NÉCESSITÉ VITALE.
L'HUILE

SHELL

PARFAIT L'ÉTANCHÉITÉ DES CYLINDRES

Le manque d'étanchéité des cylindres se traduit par une diminution du rendement du moteur, ce qui entraîne pour l'automobiliste, une augmentation de dépenses au kilomètre. Les segments travaillent à assurer la meilleure étanchéité; ils y sont aidés par l'adhérence et la cohésion du film d'huile **SHELL** qui s'interpose entre eux et les parois du cylindre. Avec l'huile **SHELL** pas de gommage qui retient les segments collés dans leurs gorges. C'est une économie que d'employer les huiles **SHELL**: elles protègent toutes les pièces du moteur.

Demandez notre guide "*Le Graissage scientifique SHELL*.. N° 24



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.